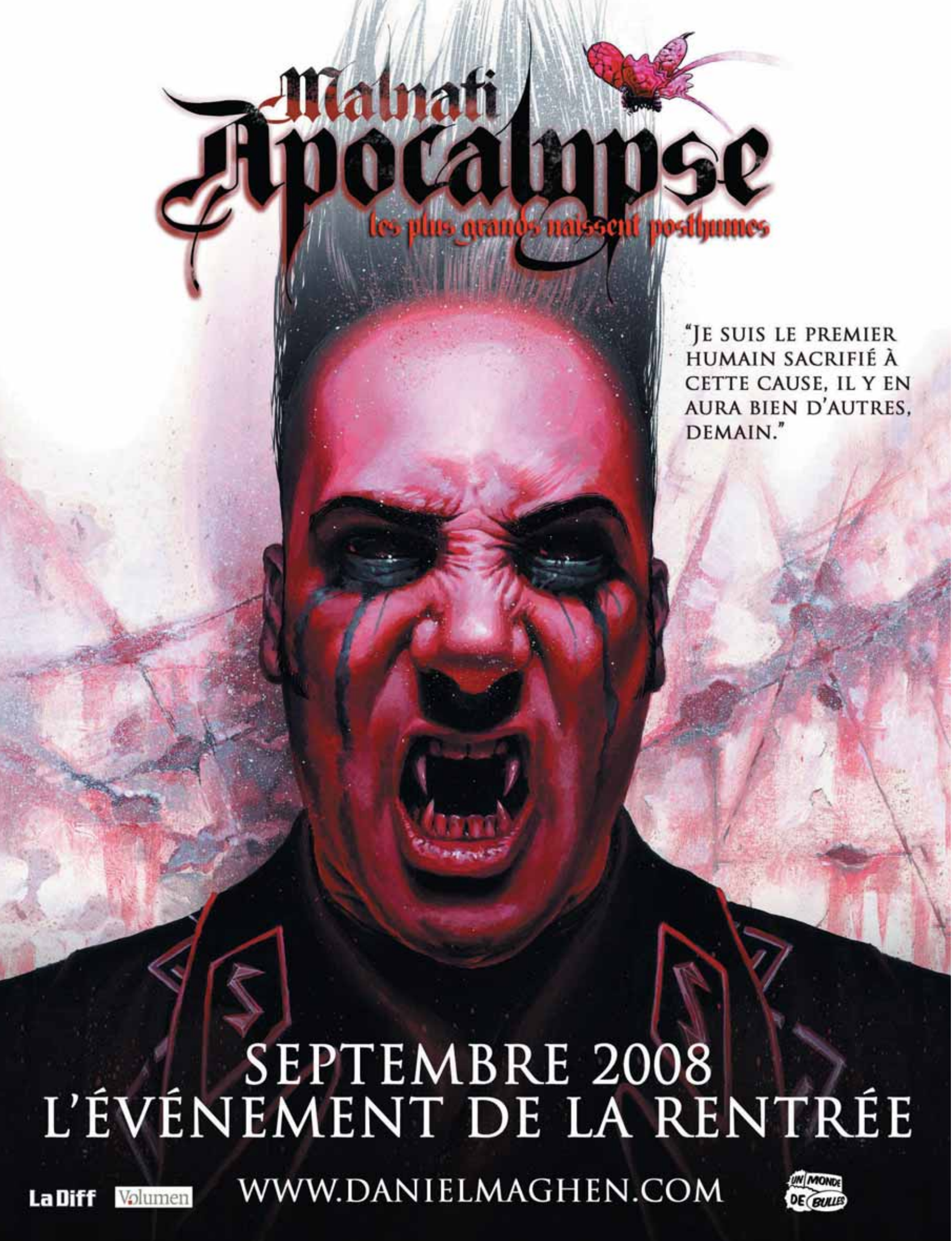
ZOO
Le premier culturel
BD GRATUIT
0€
www.zoolemag.com
L'Épervier change de cap
XIII : la suite
Zep
Hellboy
Lucha Libre...
n°15 septembre-octobre 2008


Malnati
Apocalypse
les plus grands naissent posthumes
"Je suis le premier humain sacrifié à cette cause, il y en aura bien d'autres, demain."
SEPTEMBRE 2008
L'ÉVÉNEMENT DE LA RENTRÉE
La Diff
Volumen
WWW.DANIELMAGHEN.COM
UN MONDE DE BULLES

Éditorial

© Simon Hureau

Chaque année, avec une régularité assez diabolique, c'est la rentrée. Et chaque année, dans au moins un de leurs éditos, la majorité des journaux se sentent obligés de le rappeler. *ZOO* étant bimestriel, nous avons choisi de l'annoncer dans ce numéro 15, daté de septembre-octobre. C'est vrai que la rentrée, ce n'est pas sans incidence sur nos vies, ainsi que sur celles des autres, scandons-le donc, même s'il est plus agréable d'annoncer le printemps.

Alors comment ça va ? Sans attendre la réponse, ni son inévitable relance (par contraintes technico-temporelles), nous vous répondons que nous aussi. *ZOO* poursuit son aventure avec un numéro 15 au contenu luxuriant. Outre l'entretien de longue haleine consacré à Patrice Pellerin, l'auteur de *L'Épervier*, hormis les focus sur les incontournables de la rentrée (*Titeuf*, *XIII*, *Les Naufragés du Temps*, *Lucha Libre*, *Le petit Prince* par Sfar...), *ZOO* n'oublie surtout pas de mettre en lumière des personnes et des ouvrages moins connus mais dignes d'intérêt : José Roosevelt, *Hautes Œuvres* de Simon Hureau, le label Vraoum de l'éditeur Warum, un entretien exclusif avec Jacques Lalloz, traducteur historique du manga pour la France, ou encore *La Fille du savant fou* de Mathieu Sapin.

Rappelons, à toutes fins utiles, que si vous craignez d'arriver chez votre libraire après que sa réserve de *ZOO* ait été épuisée, vous pouvez désormais vous abonner à *ZOO* pour la somme de 8,90 € (cf. P.43). Et puis si vraiment vous ne le trouvez pas ou que vous ne vous êtes pas abonnés (en cas d'oubli, de grippe, de flemme ou de n'importe quelle autre raison, telles que celles qui justifiaient jadis (pas pour tous) nos retards ou nos absences à l'école («*j'ai glissé sur une plaque de verglas*»)), *ZOO* reste téléchargeable gratuitement sur son site.

Pour conclure, *ZOO* remercie le nombre croissant de lecteurs qui nous envoient leurs strips et planches. **MG**

ZOOmmaire

ZOO est édité par
Arcadia
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Régie publicitaire :
pub@zoolemag.com

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry
Rédacteur en chef adjoint, secrétaire de rédaction & maquettiste :
Olivier Pisella
redaction@zoolemag.com
Rédaction de ce numéro : Hélène Beney, Julien Foussereau, Boris Jeanne, Jérôme Briot, Olivier Pisella, Jean-Marc Lainé, Christian Marmonnier, Thierry Lemaire, Kamil Plejwaltzsky, Majestic Gérard, Olivier Thierry, Jean-Philippe Renoux, Pouib, Michel Dartay, Didier Pasamonik, Yannick Lejeune, Julie Bordenave, Sinclair McAbbey, Julie Bee
Couverture : Patrice Pellerin
Strips et dessins : Fabcaro, tibo Soulcié, Marc Chalvin, Sylvain Delzant, Quentin Delanghe, Jean-Luc Deglin
Publicité : pub@zoolemag.com
Éditeurs BD : Marion Girard, marion@zoolemag.com

ZOO paraît la 2e semaine de chaque mois impair

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ACTIS.
Les documents reçus ne pourront être retournés.

Tous droits de reproduction réservés.
www.zoolemag.com

RUBRIQUES
P.4 - NEWS
Totoro, Chaland, Les Échappés...
P.6 - EN COUVERTURE
Entretien avec Patrice Pellerin
P.12 - ÉDITEURS
Warum - Bamboo
P.14 - REDÉCOUVERTE
Les Naufragés du temps
P.16 - INTERNET & BD
Festiblog 4.0
P.18 - BD US
Michael Turner - Hellboy
P.20 - CINÉ & BD
Hellboy II - Wanted
P.22 - ART & BD
José Roosevelt
P.23 - BD ASIATIQUE
Le Yaoi - Rencontre avec Jacques Lalloz
- Interview Mizushiro
P.28 - BD JEUNESSE
Moomin
P.46 - ANALYSE
Du côté des petits éditeurs
P.47 - SEXE & BD
Shin Angel
P.48 - ZOOLOGIE
Les brebis de F'Murrr
P.49 - STRIPS

ACTU BD
P.29
XIII Mystery
P.30
La Fille du savant fou
P.32
Mutafukaz T.0
P.33
Entretien avec Philippe Richelle
P.34
Baker Street T.5
P.36
Lucha Libre
P.38
Hautes Œuvres de Simon Hureau
P.39
Born to be a Larve
P.40
Le Petit Prince
P.42
Le Diable des sept mers
P.44
Interview Zep

© Michael Turner

Totoro bientôt SDF ?!

Connaissez-vous la forêt de Sayama ? Probablement pas. Située à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Tokyo, cette grande étendue sylvestre se trouve aujourd'hui menacée par l'expansion vertigineuse de la capitale nippone. «*Et alors ?*», me direz-vous. Chaque jour, des centaines d'hectares de forêt disparaissent dans le monde sans qu'on ne s'en émeuve plus que ça. Oui mais voilà, cette fois, la situation est particulièrement dramatique : la forêt de Sayama n'est rien de moins que le lieu de résidence de Totoro (héros du film d'animation *Mon Voisin Totoro*) !

© Gebeka-Studio Ghibli

Des arbres immenses, une forêt verdoyante, des sous-bois charmants ponctués de temples paisibles. Un petit paradis à un jet de pierre de l'ébullition tokyoïte. On comprend aisément pourquoi Hayao Miyazaki, le génie de l'animation japonaise, aime baguenauder dans un tel décor. Ce sont d'ailleurs ces promenades qui lui donnèrent l'inspiration pour réaliser en 1988 *Mon Voisin Totoro*, le dessin animé qui révéla au grand public la gentille créature grise. Mais dès cette époque, la forêt de Sayama menaçait d'être grignotée par la mégalopole. L'artiste créa donc en 1990 une fondation pour la préserver.

Or, malgré les efforts du fondateur des studios Ghibli, le péril est aujourd'hui plus présent que jamais. Assistera-t-on, impuissants, à la disparition du camphrier géant ? Le monde du dessin animé ne veut pas y croire et a décidé de se mobiliser. Sous l'impulsion des dessinateurs des studios Pixar, le Totoro Forest Project est né (www.totoroforestproject.org). À sa demande, 200 illustrateurs du monde entier ont réalisé un dessin original en hommage au débonnaire esprit protecteur de la forêt. Et la vente aux enchères de ces fragments de poésie a eu lieu le 6 septembre dernier. Une belle récolte de fonds et peut-être un coup de projecteur salvateur. Car comme le proclament les organisateurs, «*il n'est pas seulement question ici d'une forêt. Totoro Forest représente l'esprit de notre jeunesse.*»

Les membres du comité d'organisation ont bien raison. Car si les promoteurs viennent saccager ce havre de paix, qui suivra désormais des créatures invisibles à travers les herbes hautes ? Qui aura peur des noiraudes dans les recoins les plus sombres de sa maison ? Qui jouera de l'ocarina au sommet d'un arbre au clair de lune ? Qui montera dans un chat-bus pour voyager à travers les nuages ? Plus personne et ce sera bien triste. Voilà pourquoi la forêt de Sayama doit survivre, pour témoigner que la magie d'Hayao Miyazaki a bel et bien existé.

THIERRY LEMAIRE

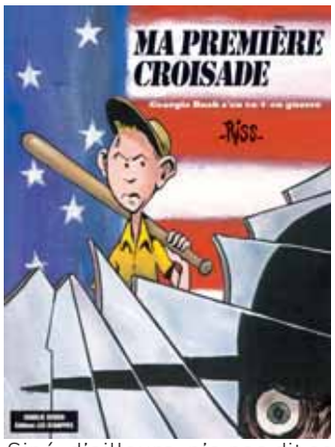
Chaland toujours d'actualité

© Yves Chaland

«*Au rendez-vous des bons copains, y avait pas souvent de lapins. Quand l'un d'entre eux manquait à bord, c'est qu'il était mort*», chantait Brassens. Une fois de plus, il n'avait pas tort. Voici déjà 18 ans qu'Yves Chaland nous a quitté et aucun de ses amis ne l'a oublié. Ils le prouveront fin septembre en participant aux Rencontres Chaland, organisées à Nérac, où l'auteur de *Bob Fish* et *Freddy Lombard* passa sa jeunesse. Enki Bilal, Loustal, Ted Benoit, Dupuy & Berberian, Serge Clerc, Ben Radis et Jean-Luc Fromental, entre autres, seront de la partie. Au programme, conférences, projection de films, exposition d'originaux, activités pour les enfants. Un week-end plein de promesses dans un endroit délicieux. L'occasion de célébrer le talent d'un dessinateur qui donna, aux côtés de Floc'h et Ted Benoit, un second souffle à la ligne claire et faillit, au début des années 1980, reprendre les aventures de Spirou et Fantasio.

THIERRY LEMAIRE

Les Échappés de Charlie



En cette rentrée 2008, le journal *Charlie Hebdo* lance sa maison d'édition baptisée «Les Échappés». C'est Riis, auteur de *La Face kärchée de Sarkozy*, qui s'empare de la direction éditoriale. Près de 12 ouvrages par an sont prévus, avec des thématiques naturellement portées sur la politique, le reportage et les chroniques d'actualité. Les premières parutions annoncées sont *Ma Première croisade* de Riis (sortie le 18 septembre), la trilogie *Liberté*, *Égalité*, *Fraternité* (collectif, sortie le 2 octobre) et *Les Brèves de Charlie Hebdo* (collectif, sortie le 9 octobre). Après l'éviction très polémique de Siné, survenue en juillet 2008 pour ses propos sur Jean Sarkozy, les Échappés de Charlie assureront-ils leur propre censure ?
Siné, d'ailleurs, n'a pas dit son dernier mot puisqu'à la surprise générale il a décidé de lancer son propre hebdomadaire dès le 10 septembre : *Siné Hebdo* (16 pages, 2 €, une quarantaine de collaborateurs). Le journal est annoncé comme «libertaire» et «sans tabous». Un retour aux sources de «l'esprit Charlie» est-il encore possible ? Majestic Gérard le souhaite ardemment.

MAJESTIC GÉRARD

Montpellier et Strasbourg : deux nouveaux festival BD

Saluons la naissance quasi simultanée de deux petits nouveaux festivals BD dans de bien jolies villes : «O tour de la Bulle», qui aura lieu à Montpellier du 19 au 21 septembre, et «Strasbulles», qui se tiendra à Strasbourg du 15 au 21 septembre. Au programme du premier, une trentaine d'auteurs, une exposition «interactive» sur Julien Neel intitulée «le Journal de Lou», et une autre exposition nommée «R97, Les hommes à terre», par Christian Cailleaux et Bernard Giraudeau. Du côté de Strasbourg, on annonce de nombreuses expositions, notamment sur *Dragon Ball*, Christian De Metter, Tezuka ou Félix Meynet, ainsi que la présence de nombreux auteurs qui font l'actualité : Pénélope Bagieu, Boulet, Guillaume Long, Ruppert, Herenguel...

© Hubert et Kerascoët / DARGAUD

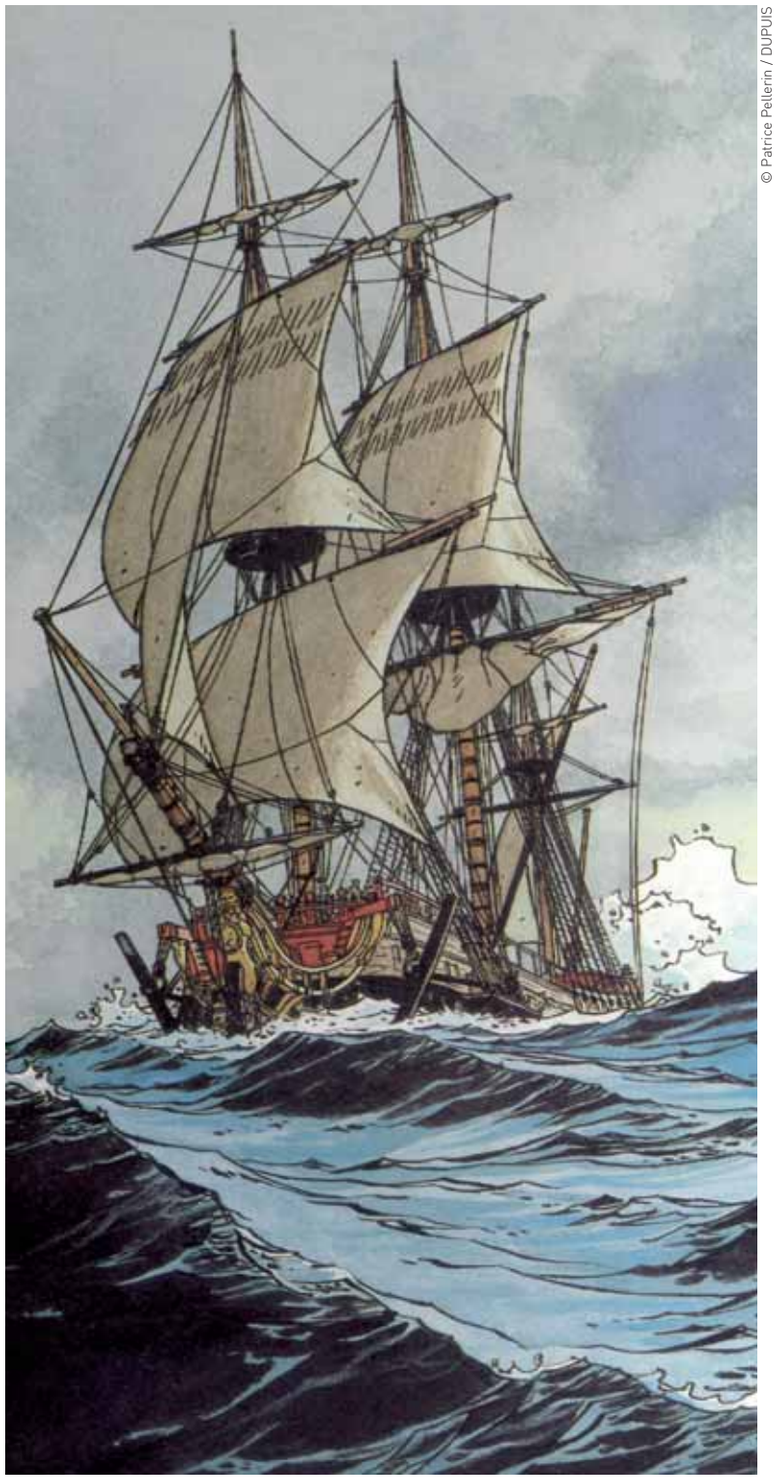
Gang des talents : Premières parutions

Le Gang des talents, initiative menée par la Caisse d'Épargne pour soutenir les jeunes auteurs et promouvoir les plus talentueux d'entre eux dans un contexte de surproduction, voit deux des albums qu'il avait sélectionné paraître prochainement : *Miss Pas Touche* T.3, de Hubert et Kerascoët chez Dargaud, et *Célestin gobe la Lune* T.2, de Corboz et Lupano chez Delcourt.

LE TRAIT D'ESPRIT DE SYLVAIN DELZANT

Pellerin hisse la grand-voile

Patrice Pellerin est un orfèvre de la bande dessinée. Influencé et formé par les plus grands, dépositaire de leur savoir-faire, il œuvre avec passion pour nous livrer au compte-goutte un élixir comme on n`en fait plus beaucoup : *L`Épervier*. Des personnages bien campés, dans des histoires riches et à rebond, dans un cadre historique minutieusement reconstitué, le tout servi par un dessin et des couleurs admirables. À l`occasion de la sortie prochaine de son nouvel album, Pellerin nous a reçu chez lui près de Brest et force nous a été de constater que sa sympathie et sa modestie égalent son talent.

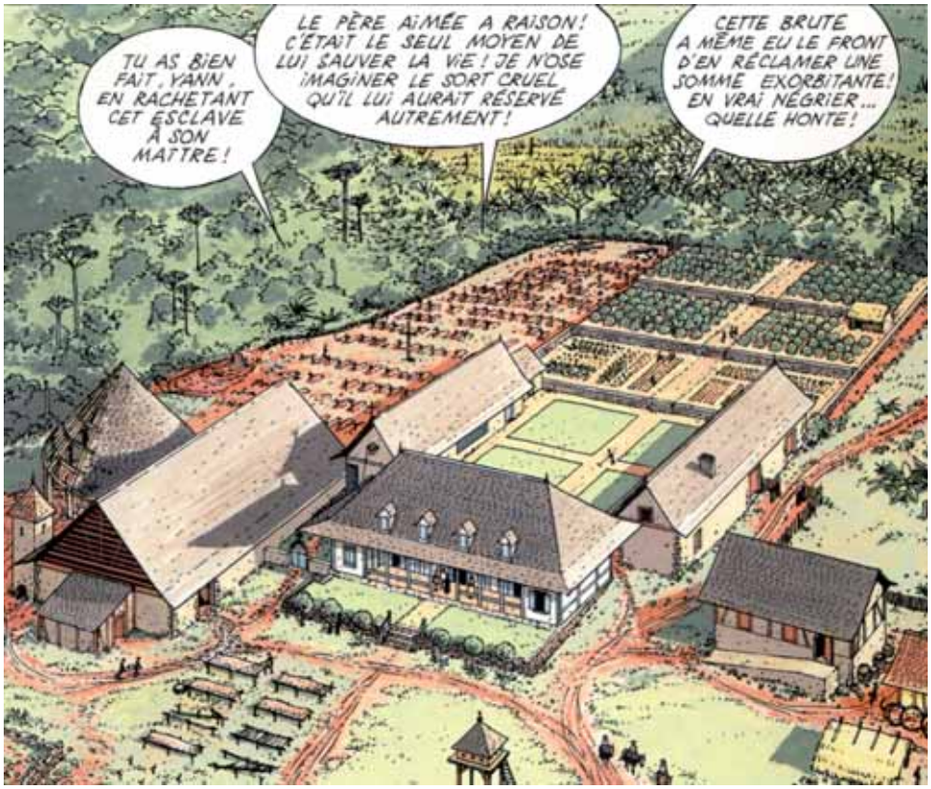

© Patrice Pellerin / DUPUIS

Racontez-nous la genèse du personnage de l'Épervier.
Tout a commencé de manière un peu bizarre, un peu bricolée, puisque l'Épervier est en fait né de Barbe-Rouge. Je travaillais sur la série *Barbe-Rouge*, avec Jean-Michel Charlier au scénario, série que j'avais reprise au dessin après le décès de Jijé et de Hubinon. J'ai fait deux albums avec Charlier, sur une très longue période car il me livrait les scénarios au compte-goutte – parfois même seulement sept pages de scénario dans l'année. J'ai mis huit ans pour faire deux albums ! Afin de l'aider dans la réalisation du troisième album que l'on devait faire ensemble, je lui avais proposé de faire le synopsis de l'histoire et de rassembler de la documentation. Je lui ai préparé et montré tout cela et il m'a dit : «*C'est super, maintenant je vais faire les dialogues et le découpage*». Mais il était complètement débordé. Quelques semaines plus tard, il a été hospitalisé et il est décédé. Christine Charlier, sa veuve, m'a dit que Charlier souhaitait que je reprenne la série *Barbe-Rouge* à mon compte. J'ai donc réalisé les dix premières pages. Mais pas mal de problèmes sont alors survenus autour de l'héritage Charlier : beaucoup de personnes se disputaient les droits des séries, tout cela devenait très compliqué. Or, je me suis rendu compte que ce qui me plaisait dans *Barbe-Rouge*, ça avait été de travailler avec Charlier, qui était un bonhomme passionnant. J'ai donc envoyé ma lettre de démission, et comme j'avais besoin de travailler, j'ai adapté le synopsis et les dessins déjà faits pour créer *L'Épervier*.

D'où la ressemblance très forte avec la série *Barbe-Rouge*.
Oui, et d'ailleurs tous les personnages principaux de *L'Épervier* correspondent à des personnages de *Barbe-Rouge*. L'Épervier, c'était Éric, le fils de Barbe-Rouge. Comme je l'avais dessiné dans les premières planches, je lui ai juste teinté les cheveux en noir et je lui ai rajouté une cicatrice. L'indien Chaka, c'était Baba, Main de fer, c'était Triple Patte, etc. Tout ça s'est fait très vite. Il y a plein de correspondances. Même le nom «l'Épervier», c'est le nom du bateau d'Éric le Rouge, ce dont je ne m'étais pas rendu compte ; c'est un fan qui me l'a fait remarquer après coup.

Comment était Charlier ? C'était un grand bonhomme.
Oui, il était très attachant, drôle, cultivé. Et on pouvait découper ses scénarios à n'importe quel moment, on tombait toujours sur un suspense. Il écrivait toujours des récits à rebonds, de vrais feuilletons, à l'américaine. Chaque dialogue comptait, chaque case comptait.

Comment s'est passé le démarrage par la suite. Saviez-vous que vous alliez en faire une saga de six albums ?
Non, j'ai écrit l'histoire du premier album au fur et à mesure. Je savais que j'allais faire un bouquin. En plus, l'éditeur Novedi, avec qui j'avais un accord, a été racheté en cours de route par Dupuis, qui n'était pas très enthousiaste vis-à-vis d'une histoire de pirates, à l'ancienne, etc. Il a fallu que je m'accroche vraiment pour que l'album voie le jour, d'autant plus que j'inventais l'histoire au jour le jour. C'est à partir du deuxième album que j'ai commencé à planifier davantage l'histoire. Aujourd'hui, j'écris entièrement l'album, découpé, dialogué, de manière extrêmement précise avant de commencer à dessiner.



© Patrice Pellerin / DUPUIS

J'ai lu des milliers de livres. Et puis un jour, le passage s'est fait entre les images que l'on a dans la tête et le fait de les mettre sur le papier. J'ai lu beaucoup les feuilletons de Zevaco[1], qui d'ailleurs a été lui-même une influence pour Jean-Michel Charlier, de même qu'Alexandre Dumas et les autres feuilletonistes du XIXe siècle. Il fallait mettre le personnage dans une situation difficile, et puis ensuite essayer de l'en sortir. Toute la BD tient de ce système de narration. À l'origine, en tous cas.

Qu'est ce qui a votre préférence, entre l'écriture du scénario, le dessin et la mise en couleur ?
À la base, je suis dessinateur. Je suis venu au scénario par nécessité ; je ne m'en sentais pas capable initialement. J'ai commencé par être dessinateur historique. J'ai créé une série médiévale avec mon ami Jean-Charles Kraehn : *Les Aigles décapités*, chez Glénat. Il y a actuellement 18 albums ; j'ai fait le scénario pour les trois premiers, ce qui m'a permis de m'assurer que mes scénarios étaient compris par d'autres dessinateurs. Avant *L'Épervier*, j'ai créé en parallèle une série d'héroic-fantasy et de SF qui s'appelait *La Planète perdue*, qui n'est jamais sortie ; J'en ai fait 32 pages, en tant qu'auteur complet. C'est grâce à Charlier que j'ai vraiment compris ce qu'était le dessin de narra-

Le prochain album qui sort bientôt, *L'Épervier* T.7, démarre un nouveau cycle. Est-il prévu en 6 albums comme le premier ?
En principe oui, mais je n'en suis pas encore sûr. Il y a tellement de choses que je veux mettre dans ce cycle : des grands décors, des batailles navales... J'ai envie de m'étaler un petit peu.

Combien de temps mettez-vous pour faire une planche ?
C'est très variable et cela dépend de la complexité de la planche. Je peux mettre cinq jours pour une planche simple avec des personnages, mais je peux aussi mettre dix jours pour une planche compliquée, avec des bateaux, de l'architecture. Cela fait un album tous les deux ans, deux ans et demi environ. Trois mois de scénario, un an de dessin, trois mois de mise en couleur. Auxquels il faut ajouter tous les travaux annexes, affiches, couvertures, etc.

Avez-vous pensé à vous faire assister ou à déléguer certains travaux comme le scénario, les décors ou la mise en couleurs ?
Jamais. Mes amis belges m'ont dit que je devrais le faire, mais ça ne m'est jamais vraiment venu à l'idée. Je serais incapable de le faire, de manière pratique, car ce que je fais est un tout. Je ne sais pas comment ils font. Pour moi, ça me ferait probablement perdre du temps, en fait, de devoir me coordonner avec quelqu'un d'autre, donner les indications, etc.

Comment en êtes-vous venu à la BD ?
Je suis un lecteur de BD qui y est venu tardivement, mais je dessine depuis l'âge de 7-8 ans. Je recopiais des dessins, surtout ceux de Pierre Joubert, dans la collection Signes de Piste. Je reproduisais aussi des peintres de la Renaissance. Même à 8-9 ans, j'ai reproduit à l'huile un tableau de Raphaël. Je les offrais aux gens de ma famille. J'ai découvert la BD réaliste vers 12-13 ans avec *Prince Vaillant*, d'Harold Foster. Quand j'ai vu cela, je me suis dit : c'est ça que je veux faire.

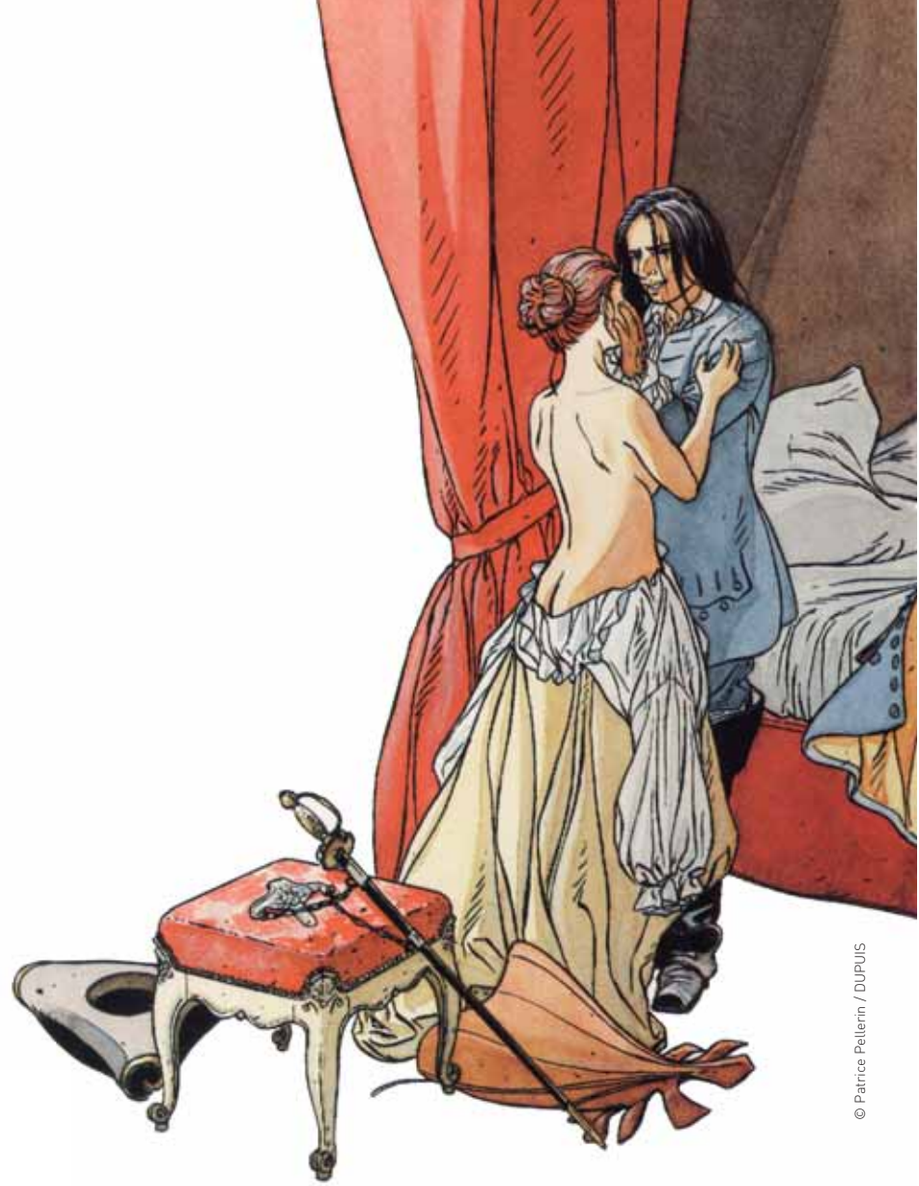
C'était du «feuilleton», déjà.
Oui, de même que *Flash Gordon*, qui m'a aussi influencé. Avant même de lire des BD, j'étais un lecteur de livres presque maladif.

© Patrice Pellerin / DUPUIS

tion, qui doit raconter une histoire, par rapport au dessin d'illustration. Beaucoup de jeunes aujourd'hui pensent qu'il suffit d'aligner une succession de belles cases pour raconter une histoire. Ce n'est pas ça. Mais aujourd'hui, je préfère le scénario.

L'Épervier rappelle un peu également une autre série connue, de par son réalisme : _Les Passagers du vent_, de Bourgeon.
J'ai découvert *Les Passagers du vent* en même temps que je faisais *Barbe-Rouge*. Moi, je faisais encore de la BD à l'ancienne alors que lui faisait de la BD plus moderne. Mais il ne m'a pas influencé, même si j'adore ce qu'il fait. Mais c'est vrai qu'on a la même démarche, au niveau de la recherche historique et documentaire. J'adore aller chercher dans les archives, aller photographier des lieux, comme lui. C'est un de ceux qui va le plus loin dans ce domaine et je suis vraiment un chemin parallèle au sien. J'ai plus été influencé par quelqu'un comme Juillard, Foster et Alex Raymond, au dessin très classique. Les premiers *Passagers du vent* avaient un dessin presque semi-réaliste, même s'il a évolué par la suite.

Toute cette recherche historique minutieuse en vaut-elle finalement la peine, pour le lecteur ? Est-ce qu'il la remarque et est-ce que ça compte dans la qualité du divertissement ?
Je sais, j'en fais trop. Comme Charlier avant moi. Mais c'est mon plaisir, mon plaisir égoïste. Par exemple, pour le prochain album, j'ai passé un temps fou à reconstituer le cabinet du conseil de Louis XV.



© Patrice Pellerin / DUPUIS

© Patrice Pellerin / DUPUIS

Oui, vous disiez que vous aviez passé du temps à réfléchir à : «*est-ce que le roi était assis comme ceci ou comme cela*», etc. Moi qui ai lu les planches, je ne m'étais rendu compte de rien.
Oui, mais la plupart des dessinateurs vont faire comme ça, même s'ils ne font pas de la BD historique. Quand ils vont photographier des lieux, des véhicules, ils font énormément de recherche aussi. Moi j'adore le faire, ça me fait sortir de mon atelier, et cela m'a permis de nouer des contacts avec des historiens et des archéologues qui maintenant travaillent avec moi, me donnent des conseils et m'ouvrent les portes. C'est un enrichissement personnel. Bien sûr que personne ne va le voir. La plupart du temps, je travaille pour une seule personne. Par exemple, pour les scènes en Guyane, je travaille pour mon copain Yannick Le Roux qui y fait toutes les fouilles.

Le prochain cycle de _L'Épervier_ se passe en partie au Québec. Vous y êtes-vous rendu ?
J'ai été une seule fois au Canada, pour une semaine. Et j'ai dit alors que je ferai quelque chose sur le Québec. Il se trouve que dans les mois qui ont suivi, j'ai été inondé de documentation que l'on m'a envoyée. À l'origine, donc, ce sont des historiens québecquois qui m'ont suggéré de faire venir l'Épervier au Québec, parce qu'ils avaient plein d'histoires [à utiliser]. Je vais donc retourner sur les lieux pour m'en imprégner. Je reçois constamment des CD-Roms et des DVD avec des vues de tous les lieux.

Comment vous connaissent-ils ?
Ils sont fans de la série. Elle se passe au XVIIIe, qui est une pério-

de qui les intéresse. L'historien connaît l'histoire et les histoires, mais n'en a pas la visualisation. Moi je mets cela en images, et n'étant pas historien, je n'ai pas les blocages qu'ils peuvent avoir, je vois des choses qu'ils ne voient pas. Nous sommes complémentaires. Il se trouve que les archéologues qui travaillent sur la Guyane, qui a été le décor d'une partie du premier cycle de *L'Épervier*, sont québecquois. Ils m'ont donc invité par la suite à passer trois mois au Canada, à leurs frais. Je ne vais y aller que quelques courts séjours. Ce genre de trucs m'arrive tout le temps. Il faut dire qu'à mes débuts, j'ai surtout travaillé avec des historiens, plutôt que de faire de la BD. Je faisais de l'illustration pour eux. Ce sont des boulots plus courts. C'était des bouquins d'histoire, des livres sur le Moyen-âge avec Régine Pernoud, l'Histoire de la Vendée, la collection La Vie Privée des hommes. Tous ces grands historiens travaillent à partir de textes mais n'ont aucune imagination visuelle. J'ai travaillé pour des musées, j'ai fait plein de reconstitutions. J'ai compris l'importance du détail. Ça m'a déformé l'œil au niveau de mon travail, mais du coup j'adore ça.

Vous avez pensé à dessiner des histoires à une autre époque ?
Oui j'adorerais. Le Moyen-âge, le XVe siècle notamment, qui a une histoire très riche. Mais je suis trop lent pour pouvoir m'y consacrer pour l'instant. J'ai aussi ma série de SF, qui se passe sur une autre planète.

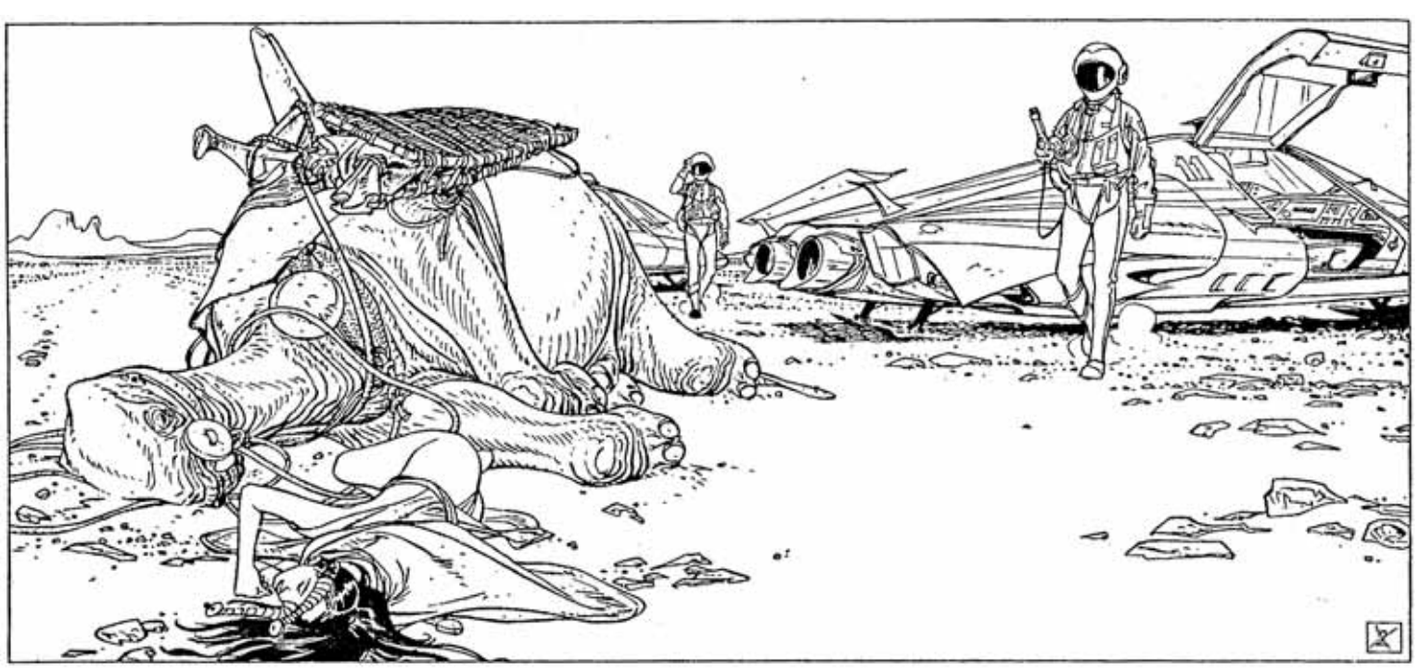
Vous avez moins besoin de documentation pour ça, non ?
Non, c'est pire. Il faut tout recréer. Quand je parle parfois avec de jeunes auteurs de SF, ça m'agace car ils me disent : «*Moi je fais ça car il n'y a pas de documentation à rassembler*». C'est l'inverse ! Il n'y a qu'à voir les films de science-fiction : il y a 200 personnes qui travaillent sur un film de science-fiction. L'historique, la SF, c'est là où nous les auteurs de BD sommes plus forts que les cinéastes. Le contemporain, n'importe quel cinéaste peut le faire. L'historique, la SF, ça nous coûte moins cher à nous auteurs de BD.

Revenons à Yann de Kermeur, votre héros. Il est très chevaleresque, idéaliste. Est-il réaliste ?
Non. Mais il faut se remettre dans le contexte de l'époque à laquelle j'ai créé la série. C'était l'époque des anti-héros. Il fallait que le héros soit sale, qu'il ne se lave pas, qu'il fume, qu'il soit crasseux. C'était l'époque de Jeremiah, dans la lignée de Blueberry, qui pourtant est un vrai héros. Et donc j'avais un peu envie de faire un personnage à l'ancienne, qu'on aurait envie d'avoir comme copain, comme amant, un type sympa... Et donc je l'ai créé comme cela. Mais petit-à-petit, on a pu découvrir des côtés un peu plus noirs.

Yann de Kermeur n'a pas de chance avec les femmes. Soit elles sont déjà prises, soit elles le quittent... Pourquoi ? Par nécessité vis-à-vis du côté aventurier de la série ?
Un peu, mais en même temps, l'histoire n'est pas finie... Il est vrai qu'il y a une jeune femme qui le quitte : Marion. J'ai su assez tôt que ça allait se passer comme ça.

Elle n'est pas heureuse avec lui sur le bateau, ni en Guyane.
Je fais une série historique avant tout et il faut se replacer dans le contexte de l'époque : les femmes, elles étaient à la maison, pas sur les bateaux. Les seules qui étaient un peu plus libres, c'étaient les nobles, qui pouvaient faire des choses un peu plus aventureuses, que ne pouvaient pas se permettre les femmes du peuple, qui attendaient leur mari à la maison. Mais emmener une femme du peuple sur un bateau, à l'aventure, cela ne pouvait pas marcher. Peu de lecteurs s'attendaient à ce que le héros se fasse larguer. C'était amusant. Mais l'histoire de ces personnages n'est pas finie. On va les retrouver. Cela fait partie aussi du plaisir d'avoir créé des personnages. J'essaie de les enrichir.

Il y avait une noble qui aimait l'Épervier, mais qui était promise à un autre.
Oui, mais ça aussi, ça fait partie du réalisme historique. La plupart des mariages étaient arrangés, pour sauver les terres, etc. Quand on était promise à quelqu'un, il fallait respecter cet engagement. Mais l'histoire [de L'Épervier] va revenir sur ce point. Il y a beaucoup de choses qui ne sont plus pratiquées à notre époque mais qui faisaient partie de la vie d'alors. Quand j'ai fait *Les Aigles décapités*, par exemple, j'aurais, en toute logique, dû montrer mon héros aller à la messe tous les jours. Au Moyen-âge, on allait à la messe plusieurs fois par semaine. Historiquement, et jusqu'au début du XXe siècle en Occident, quand on était dans une classe sociale, on y restait, et on n'envisageait pas d'en sortir. On a du mal à le comprendre maintenant. J'ai essayé de l'amener dans la BD et de faire en sorte que ce soit crédible.



© Patrice Pellerin

EXTRAIT DE "LA PLANÈTE PERDUE" DE PATRICE PELLERIN

Il y a très peu, voire pas de nudité ou de sexe dans votre série, contrairement à bien d'autres séries historiques. Pourtant cela fait partie de la vie et du réalisme historique. C'est un parti pris ?
J'en ai mis de moins en moins. Je n'en mets que si j'en ai besoin pour l'histoire. Pour moi, cela ne doit pas être artificiel. À l'époque, les vêtements cachaient énormément les corps, hormis la poitrine qui était très apparente. C'est vrai que, comme Gibrat, j'aimerais pouvoir montrer de temps en temps les jambes de mes filles, mais là, je ne peux pas. Les sous-vêtements n'étaient pas très sexy non plus ou alors les femmes n'en avaient pas, donc je suis un peu bloqué. C'est vrai que je pourrais représenter des scènes de sexe tout simplement, ou montrer les personnages allant au bordel, etc. Mais je suis quand même lu par un large public. En tous cas, ce n'est donc pas par puritanisme de ma part qu'il y a peu d'érotisme dans la série. J'ai fait des portfolios érotiques. Mais ce qui m'a souvent gêné dans le sexe au sein des BD, c'est que c'est la plupart du temps artificiel, gratuit.

Bourgeon l'utilise bien au service de l'histoire, pourtant.
On en a souvent parlé lui et moi. Lui, il fait une série pour adultes. Moi, ma série est lue par les gens de 7 à… plus de 100 ans, puisque ma grand-mère qui a plus de 100 ans la lit, donc je sais que j'ai au moins un lecteur de plus de 100 ans. J'ai été dans des classes de primaire et beaucoup de gamins connaissaient la série, et les quelques scènes de nudité qui y étaient présentes ne les dérangeaient pas. Mais je n'aurais pas voulu les choquer. Mon public a quand même principalement de 12 à 50 ans. En plus, un facteur important est le fait que l'on fait de l'image fixe. Dans un film ou un téléfilm, une image crue, une image violente, elle passe. Dans un album de BD, une image violente ou de viol, par exemple, elle est toujours dans l'album, et c'est beaucoup plus fort. Et je fais très attention à ça.

Vous sortez le prochain album en prépublication, sous forme de trois fascicules : *Les Rendez-vous de l'Épervier*. Pourquoi ?
Au départ, c'est né d'une conversation, presque une plaisanterie, en discutant avec Denis Bajram et Valérie Mangin, de chez Quadrants, qui disaient : «*C'est quand même dommage que tu ne puisses pas sortir d'album plus souvent. Il faudrait que tu fasses des albums plus courts.*». Et bien : «*Chiche !*». Cela permet de raccourcir un peu les délais pour les fans. C'est un petit tirage – 6000 à 7000 exemplaires environ – contre près de 100 000 au total pour un album de *L'Épervier*. C'est un essai, on ne sait pas si ça va intéresser les gens. On y a ajouté des commentaires historiques et sur ma manière de travailler, tout ce qui trouve difficilement de la place dans les albums. On peut y voir un coup marketing si on veut, mais au départ, ce n'était pas le but. On voulait aussi retrouver l'aspect un peu «feuilleton».

Y a-t-il déjà une fin prévue à *L'Épervier* ? Ou bien l'histoire est-elle ouverte ?
Je connais la fin du deuxième cycle. Mais ce sera dans 10 ou 12 ans. J'ai 52 ans et j'aimerais faire un peu d'autres choses, donc je ne serai peut-être pas éternellement le dessinateur de *L'Épervier*.

Comment avez-vous fait la connaissance de Pierre Joubert ?
J'étais un fan depuis que j'étais adolescent. J'avais réussi à obtenir son adresse par hasard, aux Éditions Signe de Piste. Je l'ai appelé et je lui ai demandé si je pouvais venir lui montrer mes dessins. Il m'a reçu le lendemain même de mon coup de téléphone. Je lui ai montré mes dessins et à l'époque c'était de la BD, car c'est ce que je voulais faire à l'époque. Il m'a dit : pourquoi tu ne fais pas de l'illustration ? On cherche des illustrateurs. Il m'a donné une douzaine de ses illustrations et m'a dit de travailler d'après ça. Je suis rentré chez moi avec douze originaux de Joubert sous le bras. Je lui ai montré mon travail un mois après et il a appelé Signe de piste et Hachette. J'ai eu les rendez-vous le lendemain, et voilà, c'est parti comme ça. Comme je cherchais un endroit où loger près de Paris, Joubert m'a proposé d'habiter chez lui. Son dernier enfant, le septième, venait de partir, et je suis arrivé le lendemain de son départ. Et j'y suis resté «provisoirement» pendant dix ans ! J'ai fait de l'illustration pendant quatre ans, puis de la BD avec *Barbe-Rouge*. J'y ai rencontré plein d'auteurs qui venaient le voir : Ptiluc, Yslaire…

© Patrice Pellerin
EXTRAIT DU PORTFOLIO "RASPOUTINE"

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER THIERRY

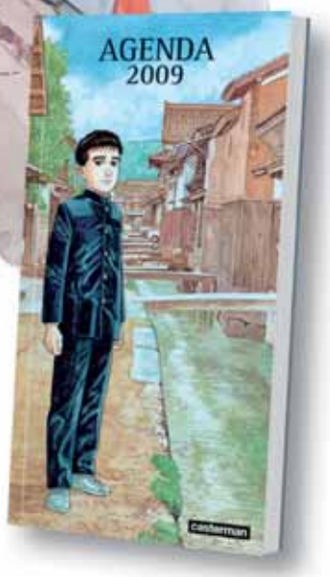
[1] Michel Zevaco, feuilletoniste à succès du début du XXe siècle, qui a écrit notamment la série *Les Pardaillan*.

Repères de lecture :

Barbe-Rouge : *Trafiquants de bois d'ébène* et *Les Révoltés de la Jamaïque*. (Dargaud)
L'Épervier 1 à 6 et Intégrale (Dupuis)
Les Archives secrètes de L'Épervier (Dupuis)
L'Épervier 7 (Quadrants, parution 26 novembre 2008) et prépublication dans ***Les Rendez-vous de L'Épervier*** (tome 2, 24 septembre 2008)
Portfolio ***Les Voyages de L'Épervier*** (Éditions Daniel Maghen)
Les Aigles décapités 1 à 5 (avec Jean-Charles Kraehn, chez Glénat)

Jirô TANIGUCHI
Masayuki KUSUMI

Le Promeneur



Cet agenda exclusif offert*

à l'achat de 2 albums de Jirô TANIGUCHI

casterman

* L'agenda 2009 «Jirô Taniguchi» est offert à l'achat de deux albums de Jirô Taniguchi parus aux Éditions Casterman. Offre valable dans la limite des stocks disponibles et dans les magasins participant à l'opération. Cet agenda n'est pas destiné à la vente et ne peut être vendu.

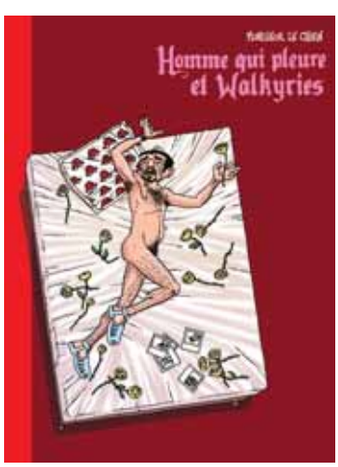
© Casterman 2008 - SANPOMONO © 2008 by Masayuki Qusumi & Jiro Taniguchi. All rights reserved.

horsérie

Warum - Vraoum !, de l'indé dans le moteur...

«*Comment monter sa maison d`édition, quand on est jeune et qu`on a du talent ?*» Cette conférence proposée par Warum, dans le cadre du Pavillon Jeunes talents au festival d`Angoulême, va s`enrichir d`un nouveau chapitre. Quatre ans seulement après le lancement de la structure d`édition, ses animateurs créent un nouveau label : Vraoum !

Benoît Preteseille et Wandrille Leroy, créateurs des éditions Warum en 2004, se rencontrent aux Arts Déco (ENSAD) au début des années 2000. Curieusement, cette école qui a vu sortir un bon nombre d'auteurs reconnus de bande dessinée (dont Tardi, Juillard, Veyron ou Dupuy, pour ne citer que des Grands Prix d'Angoulême...), n'encourage pas ses étudiants dans cette voie, la BD y est plutôt mal perçue. C'est donc plus ou moins clandestinement qu'ils squattent différents ateliers pour façonner leurs premières œuvres personnelles. Wandrille, notamment, se lance dans la réalisation insensée d'une bande dessinée en gravure sur bois, qui paraîtra finalement en 2008 sous le titre *Les Pages noires*. Chacun fonde son propre label : «Ion», pour Benoit, «Pierre-Papier-Ciseaux» pour Wandrille. Mais au lieu de réserver leur production à leurs condisciples, comme font généralement les étudiants, ils commencent à les proposer aux libraires, à publier les projets des copains... Une fois diplômés, ils s'associent et lancent le label Warum autour de deux collections : «Civilisation» et «Décadence».



Civilisation, dirigée par Benoît, accueille les projets les plus expérimentaux, qui emploient des formes d'expression inédites. Aux côtés des *Atomes* de William Hessel, pied-de-nez potache et délirant aux cours de physique-chimie, Mélanie Berger interprète *Médée*, du théâtre dessiné inspiré par une pièce d'Anouilh, où les illustrations montrent les émotions et sentiments des personnages, plutôt que ces derniers. François Henninger, dans un graphisme fil de fer, réalise *120 mètres carrés*, une fantaisie urbaine surréaliste. L'auteur Le Fred Blin, avec une théorie évolutionniste qui part du protozoaire pour aboutir à Lee Harvey Oswald, résout l'affaire Kennedy en 60 planches muettes (*Qui veut tuer Kennedy ?*). John J. LMR emploie dans *The Mouse Trap* tout un mécanisme d'hyper-bulles enchevêtrées, au service d'une enquête policière. Enfin, Benoît Preteseille invente la bande dadassinée avec le *DADAbuk*, *Sexy Sadie*, ou *L'Écume d'écume des jours*, étonnante adaptation graphique du roman de Boris Vian.

La seconde collection Warum est dirigée par Wandrille. Aux côtés de sa trilogie *Seul comme les pierres* (dans laquelle, ingénieusement, l'auteur utilise une typographie particulière pour chaque personnage au lieu de bulles, ce qui s'avère tout à fait efficace pour leur donner une «voix» ; comme quoi, minimalisme et expérimentation peuvent faire bon ménage), Décadence regroupe des livres qui font la part belle à l'autodérision (plutôt qu'à l'autobiographie) ou à l'humour absurde. *Moi Je*, d'Aude Picault est l'indéniable best-seller du label, ainsi que sa suite *Moi Je et caetera* qui figurait dans la sélection des «Indispensables» du Festival d'Angoulême 2008. À noter également, *12, rue des Ablettes*, de Benjamin Adam, où un jeune homme est invité par un barman à justifier sa présence incessante à la terrasse de son café (ce qui donne lieu à des développements fantastiques), les *Girafes* foldingues de Zof Guerrive, *La Montgolfière* de Prosperi Buri ou *Famapoil* de Choumic Salmon.

© Camille Pot / WARUM

EXTRAIT DE "CONVERSATIONS DE PLAGE", DE CAMILLE POT

Montée au départ à temps et argent perdu, Warum est en passe de réussir la professionnalisation de sa structure. Cela passe par un déménagement à Angoulême, encouragé par le Pôle Magelis qui s'efforce d'y constituer une pépinière d'entreprises impliquées dans le domaine de l'image ; mais aussi par la création d'un nouveau label, Vraoum. «*Avec Warum on faisait de l'indé à notre façon. Avec Vraoum! on va faire de la bande dessinée grand public à notre façon*», déclare Wandrille. Les œuvres inaugurales, parues cet été, sont *Homme qui pleure et Walkyries*, de Monsieur le Chien (où le dieu Odin confie la mission à un obscur tâcheron du dessin de lui composer un manuel de drague) et *La boucherie* de Bastien Vives, de l'auteur remarqué du *Goût du chlore* (KSTR). Également sur la rampe de lancement, les œuvres de différents auteurs, souvent repérés via leurs blogs : Loïc Sécheresse et Stéphane Melchior Durand, Laurel ou Aseyn, lauréat du prix Révélation Blog à Angoulême 2008. Et bien sûr, l'aventure Warum continue...

JÉRÔME BRIOT

BAMBOO ÉDITION 10

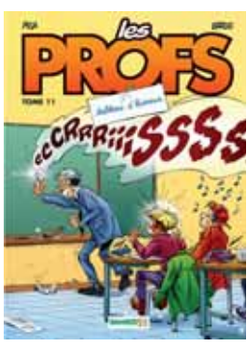
10 ans d'expérience... ... feront toujours la différence !

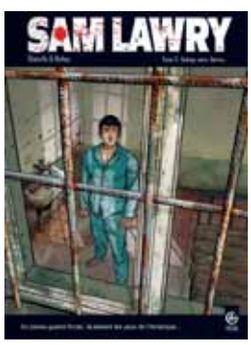
Depuis dix ans, l'éditeur mâconnais fait son trou dans le paysage BD français. Avec des collections touchant aux grands domaines que sont l'humour, l'aventure, les comics et les mangas, et fort de succès tels que *Les Gendarmes* ou *Les Profs*, Bamboo fête sa première décennie de succès.

En octobre 1997, les statuts de Bamboo Éditions étaient déposés à l'initiative d'Olivier Sulpice, jeune entrepreneur amateur de gros nez et d'humour. Bamboo Éditions se donnait pour ambition de renouer avec un genre qui avait fait le succès de la BD francobelge durant des années glorieuses, mais un peu délaissé depuis quelques temps : le gag ! La formule «un gag par page» semblait, dans les années 90, dévolue à des séries déjà installées, et céder la place à l'aventure et l'héroic-fantasy.
Derrière Bamboo Éditions, on trouve Olivier Sulpice, à la fois éditeur et scénariste des premières séries, mais également Henri Jenfèvre, vieux compère avec qui Sulpice avait déjà travaillé dans l'illustration commerciale et promotionnelle. Ensemble, ils lancent la série *Les Gendarmes*, qui connaît le succès assez vite, inscrit dans la lignée des séries «de profession», comme *Les Femmes en Blanc* ou *L'Agent 212*.
Un autre succès, fulgurant d'après les intéressés eux-mêmes, la série *Les Profs*. Dessinée par Pica, nouveau pseudonyme de Pierre Tranchand, la série décolle en un trimestre, alors que le dessinateur était en congé. Il revient sans avoir appris que l'album était déjà chez l'imprimeur, pour une première réédition. Le pari d'Olivier Sulpice était gagné : les gens veulent rire, ils veulent de l'humour. De plus en plus populaires, les séries d'humour envahissent la presse, et des pages sont post-publiées dans *Le Parisien*, *Télé Poche*, *Le Journal de Mickey* ou *Ouest-France*.
À partir de là, le catalogue humour se développe, avec des sous-collections thématiques (professions, sports, loisirs...) et des séries plus typées, comme *Dirty Henry* de Richez et Jenfèvre, *Nostra* d'Amouriq ou *Cosmic Patrouille* de Mauricet.
Devant le succès des séries humour qui permet de financer de nouveaux projets, Olivier Sulpice décide, au début des années 2000, de mettre en chantier des récits thriller d'aventure. Hervé Richez, qui se définit lui-même comme «un gagman», se frotte au suspense réaliste avec deux séries, *Sam Lawry* (un soldat voit les morts à venir) puis *Le Messager* (complots vaticanesques), où le dessinateur Mig l'assiste pour le lancement. Le succès est modeste au milieu de la déferlante d'albums d'aventure, mais suffisant pour encourager l'éditeur, qui signe des titres de SF / fantasy : *Vacances Virtuelles*, *Uchronia* ou encore *Omnopolis*. La percée dans le récit long a aussi donné naissance à la collection «Angle de Vue» avec des BD-témoignages comme *Bouclier Humain* ou la trilogie *Montserrat / Jeunesse Bafouée / Paris Liberté*, et à la collection «Story», avec des séries décalées comme *Lola Bogota*.
Désireux d'explorer le domaine des BD étrangères, Bamboo lance fin 2005 la collection «Angle Comics», héritière des «Semic Books» de Semic, et exploite le marché des indépendants américains. Malgré quelques succès (*Tigres & Nounours* sera épuisé, réédité en «Story» et complété de sa suite) et quelques prix (*Remains* obtient le Prix Bob Morane 2006 de la BD étrangère, et *Tigres & Nounours* celui du Prix 7/8 ans d'Angoulême 2007), la collection ne trouve pas son public et s'arrête après une quarantaine de publications.
En revanche, la collection Doki-Doki consacrée aux mangas connaît un succès durable. Orientée vers l'aventure pour adolescent, elle publie trois à quatre volumes par mois et commence à s'imposer auprès des lecteurs. La présence d'un stand Doki-Doki au dernier Japan Expo atteste de la reconnaissance du public.

Désormais, Olivier Sulpice, s'il continue à signer des scénarios d'humour, supervise une large production et une équipe qui va s'agrandissant. De la fabrication à la promotion, l'affaire demeure familiale et les relations avec les auteurs sont très serrées. Une saine ambiance et une attention accordée au contact humain, les meilleurs augures pour la décennie à venir.

JEAN-MARC LAINÉ





Les Naufragés du Temps : Paul Gillon, l'indémodable

Née dans *Chouchou* au milieu des années soixante, l'une des plus célèbres bandes dessinées de la BDSF française reparaît ces jours-ci chez Glénat dans une édition de grand format, complètement «remastérisée».

© Gillon / GLÉNAT

«Fin du XXe Siècle. Le Grand fléau menace la Terre. L'humanité est en danger. Plus que la mort, elle craint la dégénérescence. Pour sauvegarder l'espèce, un homme et une femme sont envoyés dans le cosmos. Leurs cellules spatiales suivront une route elliptique qui les conduira aux confins du système solaire, puis les ramènera vers la Terre tous les cent vingt-cinq ans.» C'est sur cet accent millénariste que commence l'une des plus passionnantes sagas de la BD de SF française, signée par Paul Gillon et Jean-Claude Forest.

Un scénariste de légende

Jean-Claude Forest est une des figures marquantes de la bande dessinée en France. L'univers érotico-onirique de son personnage *Barbarella* séduisit jusqu'à Hollywood qui en tira un film de Roger Vadim produit par Dino de Laurentiis où la fascinante blonde était incarnée par une Jane Fonda habillée en mini-jupes et bottes signées Courrèges. Un must ! Quand il commence *Naufragés du Temps* dans *Chouchou* en 1964, la même année que *Barbarella*, Forest n'en est pas encore une légende. Mais quand la série reprend dans *France Soir* dix ans plus tard, il en est une.

«Comme un oiseau sur la branche»

Paul Gillon ne dépare pas dans cette association. Après des débuts plutôt modestes d'illustrateur dans la presse, il fait ses premières BD chez *Vaillant*, hebdomadaire pour la jeunesse propriété d'un Parti Communiste Français encore très puissant à l'époque, un organe qui s'appellera plus tard *Pif Gadget*. Sa force de travail et son dessin classique, l'un des rares capables de rivaliser avec les maîtres américains, font de lui un auteur très recherché. Dans *Vaillant*, *Lynx Blanc*, une démarque de *Jungle Jim*, et *Fils de Chine* , une biographie de Mao Tsé Toung, l'un et l'autre scénarisés par Lécureux, ou encore *Cormoran* impressionnent.

Paul Winkler, directeur de l'agence *Opera Mundi* et créateur du *Journal de Mickey*, une légende lui aussi, l'engage alors à prix d'or. Puis c'est au tour de *France Soir*, le quotidien de Pierre

© Gillon / GLÉNAT

© Gillon / GLÉNAT

Lazareff qui tire alors à ce moment-là plus d'un million d'exemplaires tous les jours, de mettre le grappin dessus pour réaliser *13 rue de l'Espoir,* un *strip* quotidien sur un scénario de Jacques et François Gall que Gillon anima de 1959 à 1972. Gillon tient les trois jobs de front.

Il vit alors à l'hôtel, «*comme un oiseau sur la branche*», à l'instar d'une vedette de la chanson. Mais la quarantaine venant, il achète, dans la même année et dans l'ordre, une automobile (il n'a pas le permis), un appartement à Paris et une maison de campagne. *Les Naufragés du Temps,* également publiés dans le quotidien du soir, correspondent pour lui à cette période de stabilisation. Quatre volumes paraissent chez Hachette.

Un classique parmi les modernes

Mais Gillon a un autre objectif en ligne de mire. En 1975, la BD est en pleine ébullition : *Métal Hurlant* vient de sortir en kiosque. Paul Gillon veut en être. Il récupère *Les Naufragés du Temps* chez Hachette et se lance dans l'aventure, mais sans Forest qui, cherchant à revaloriser son partenariat avec le dessinateur, n'obtient pas gain de cause. Gillon continue seul et ajoute six tomes aux quatre précédents. Voilà comment un classique parmi les classiques devient partie prenante de l'une des aventures éditoriales les plus marquantes de la fin du XXe Siècle !
Moins complexes et plus sentimentaux que les récits de Forest, ces albums annoncent aussi, à bien des égards, la saga *Star Wars* mais aussi bien d'autres. Ainsi, le titre du dernier volume des *Naufragés*, *Les Cryptomères,* n'apparaît-il pas comme une prémisse des *Technopères* de Jodorowsky ?

Republié chez Glénat en grand format dans une version «remastérisée», c'est un grand classique français de la BD de SF qui parvient jusqu'à nous, ayant traversé l'espace et le temps sans se perdre.

DIDIER PASAMONIK

Festiblog 4.0

Quand les blogueurs BD se montrent

Les 27 et 28 septembre 2008 aura lieu la quatrième édition du Festiblog, un événement spécialement dédié aux nouveaux talents de la BD découverts sur Internet.

Quand Blogueur44 rencontre Fan23...

Connaissez-vous Pénélope Jolicœur , Laurel ou Boulet ? Si tel n'est pas le cas, vous n'avez pas lu les derniers numéros de *ZOO* (cf. *ZOO* n°10). Nous l'avons déjà évoqué, ces blogueurs BD reçoivent plus de 30 000 visiteurs au quotidien sur leur site, dépassant ainsi chaque jour en ligne le nombre de lecteurs de leurs parutions papier. Ceci les classe d'ailleurs parmi les blogs français les plus lus tous thèmes confondus !
C'est justement parce que la blogosphère BD est un milieu extrêmement dynamique tant il foisonne de talents, que le Festival des Blogs BD et du Webcomics a été créé en 2005 sur une idée simple : organiser un festival différent des autres puisque les auteurs y sont exclusivement choisis parmi ceux qui publient leurs bandes dessinées sur Internet.
Situé dans le 12e arrondissement de Paris entre le parc de Bercy et le Cour St-Émilion, le festival permet à un public très large de découvrir une nouvelle génération d'auteurs qui utilisent des moyens numériques pour réinventer la bande dessinée comme la génération du fanzine l'avait fait auparavant à l'aide de feutres et de photocopieurs. Ainsi, le «Festiblog», comme l'ont surnommé ses aficionados, vise à créer une rencontre physique entre les artistes du Web et leurs lecteurs, tout en conservant ce qui fait la particularité de la relation qu'ils nouent en ligne. Tout comme sur un blog, les dessinateurs présents au festival dessinent gratuitement pour leurs fans qui, à leur tour, peuvent leur faire leurs commentaires en direct mais, grandes différences, les visiteurs repartent avec un dessin au lieu de se contenter de leur écran, et la conversation a lieu en face à face, ce qui permet d'identifier le lecteur qui se cache derrière tel ou tel pseudo. Comme sur Internet, le public est constitué d'un mélange d'habitués qui connaissent déjà les auteurs, et de passants qui les découvrent comme s'ils avaient cliqué sur un nouveau lien dans leur navigateur.

Le Festiblog en bref :

Festival de BD et du Webcomics 2008 situé autour du M° Cour St-Émilion
Événement sur le principe des blogs : **gratuit, direct et interactif** ;
2 jours : le samedi 27 septembre et le dimanche 28 de 11 h à 19 h.
Présence de **110 auteurs en dédicace** pour 2008,
liste sur www.festival-blogs-bd.com ;
Animations : expositions de planches, concours de dessin, retransmissions de dédicaces en *live* sur le Net...

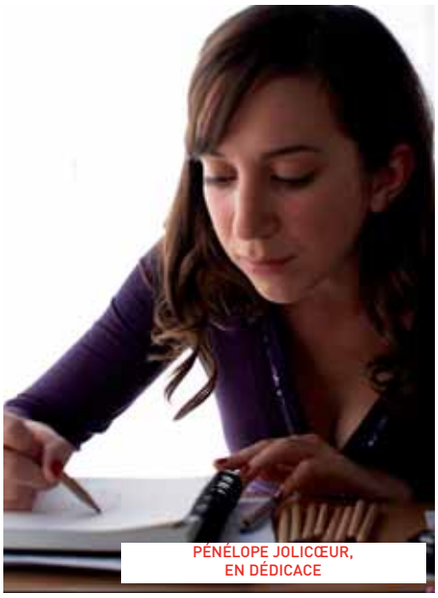
Au Festiblog, il y a de tout mais que du bon...

Le festival se veut représentatif de la diversité de la blogosphère et ouvert à un panel de personnalités artistiques très différentes. Depuis le journal «*extime*» jusqu'aux fictions les plus délirantes, en passant par la BD à vocation pédagogique, tous les sujets sont représentés. Idem pour ce qui est du style ou de l'objectif : certains se contentent de prépublier des œuvres en ligne, d'autres expérimentent les opportunités offertes par le Web en s'affranchissant des formats standards et en profitant par exemple du fait de pouvoir faire défiler une page en hauteur. Ainsi, les blogueurs en dédicaces sont aussi variés que leurs sites. La sélection se compose d'un mélange d'auteurs amateurs et d'auteurs pro, de gens ayant été publiés, de gens souhaitant l'être, de véritables dilettantes ou d'acharnés, d'hommes, de femmes, de jeunes, de vieux de la vieille... Seule consigne : que les confirmés épaulent les débutants et que le projecteur des uns éclaire aussi les autres.
Car c'est une ambition des organisateurs que de ne pas réserver la lumière aux plus connus d'autant que, si certains blogueurs BD sont les stars de l'événement, il est très difficile de savoir qui sera la vedette de l'édition suivante. Tous les ans, de nouveaux auteurs sont promus par le public depuis les pionniers comme Boulet ou Melaka jusqu'aux petits derniers comme Pénélope Jolicœur, en passant par Everland ou Maliki : les incontournables du Festival des Blogs BD ont tous pour point commun d'avoir vécu une ascension rapide sur le Net. Et les surprises sont nombreuses pendant l'événement : si tout le monde goûte à son quart d'heure de gloire warholien, il n'est pas rare que les organisateurs eux-mêmes soient étonnés de la soudaine notoriété de l'un des invités. Pourquoi ? Parce que grâce à leur présence sur le Web, le lectorat des auteurs de BD en ligne ne se limite pas aux bédéphiles

© Pénélope Jolicœur

DESSIN DE PÉNÉLOPE JOLICŒUR, MARRAINE DE CETTE ÉDITION 2008

classiques et touche un public bien plus large. Parmi les fans de Pénélope Jolicœur, la marraine de l'édition 2008, nombreux sont ceux qui avouent ne pas lire de bande dessinée à part sur Internet. Ainsi, en plus des sympathiques lecteurs d'albums papier et des sempiternels chasseurs de dédicaces, le Festival des Blogs BD et du Webcomics attire également des amateurs de multimédia, des accros du Net, des lecteurs occasionnels et tout un tas d'amoureux du dessin qui viennent découvrir la BD numérique sans grande culture phylactère préalable. Difficile à prévoir... Fierté du Festival, 85 % des invités de la première année ont publié un album depuis, preuve d'une sélection bien sentie. Les maisons d'édition BD classiques ont en effet bien compris l'intérêt des blogs pour la découverte de nouveaux talents et les adaptations sont nombreuses ces trois dernières années : *Mini-blogs* chez Danger Public, *Le Blog de Frantico* chez Albin Michel, les blogs de Trondheim, Boulet, Lisa Mandel dans la collection Shampooing chez Delcourt, les éditions Foolstrip....



PÉNÉLOPE JOLICŒUR, EN DÉDICACE

DR

Petit festival ne deviendra pas (trop) grand...

Avec plus de 3000 visiteurs dès sa première édition et presque le double depuis, l'événement attire un public de plus en plus large grâce à un énorme «buzz» sur le Web (tapez «Festiblog» ou «Festival des Blogs BD» dans un moteur de recherche comme Google, vous vous rendrez compte de l'engouement des internautes pour l'événement). Ce bouche-à-oreille virtuel de grande ampleur a permis à la manifestation d'être repérée par les médias traditionnels (France Télévision, TSR, TV7, *L'express*, *Libération*...) et par la presse spécialisée. Il n'en reste pas moins que les organisateurs, bénévoles et passionnés, aiment penser que leur festival restera «*avant tout un lieu de rencontre basé sur le plaisir de l'échange et du dessin*». Ceci implique évidemment de contrôler la taille de l'événement et de limiter le nombre d'auteurs invités alors que la blogosphère ne cesse de grandir. Selon un organisateur : «*ça n'est pas toujours facile parce qu'on découvre de nouveaux talents tous les jours. Cela dit, on imagine que la bande dessinée numérique va prendre une telle place dans le futur que de lui réserver un Festival spécial n'aura bientôt plus de sens, à ce moment-là on s'effacera...*»

POUIB

La genèse du Festiblog :

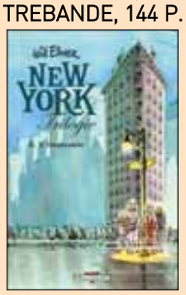
Le Festival des Blogs BD est né en 2005 d'une discussion entre Yannick Lejeune et Éric Dérian. Le premier, actuellement Directeur Internet du groupe IONIS, écrit à titre de hobby professionnel dans la presse spécialisée BD et notamment dans *ZOO* dont il est un fidèle collaborateur. Le second, blogueur convaincu sous le nom de Turalo, est auteur de bande dessinée depuis plus 20 ans (*Hermine* chez Glénat, *Harley & Davidson* chez Emmanuel Proust, *Les Ch'tis* chez Soleil...).

L'idée initiale consistait à réunir quelques blogueurs connus dans une librairie agréable afin que ceux-ci puissent enfin mettre un visage sur les fans qui leur laissaient des commentaires au quotidien. Puisque les deux compères s'étaient rencontrés à l'occasion d'une dédicace à Album Bercy, ils proposèrent à la direction de cette librairie de les accueillir, ce qu'elle accepta avec plaisir pensant que la BD pouvait dépasser le cadre des albums papier.

L'heureux accident a été d'en parler sur un site destiné à annoncer l'événement. La blogosphère s'est alors mise à faire circuler le message et, à peine un mois après, plusieurs dizaines de milliers de pages faisaient référence au festival. De nombreux auteurs/blogueurs se proposèrent alors et ce qui ne devait être qu'une simple et petite réunion de quelques-uns devint dès la première année, un festival recevant 40 auteurs (110 cette année) et plusieurs milliers de personnes, bédéphiles, blogueurs ou simples curieux dans le 12e arrondissement.

zoom comics

New York Trilogie, T.2, L'Immeuble, de Will Eisner, DELCOURT, CONTREBANDE, 144 P. N&B, 14,95 €



Will Eisner, créateur du *Spirit*, s'est intéressé aux gens décrits avec tendresse durant sa «troisième carrière», débutée avec *A Contract With God* en 1978. Son amour pour son prochain et ses souvenirs d'enfance ont brossé un portrait de la ville américaine, dont certains opus, comme *Dropsie Avenue*, sont la biographie. La ville comme personnage, voilà le thème de cette réédition raisonnée, retraduite, de la série *Big City* de Glénat. Voici un monument introuvable avant cette réédition, coup de cœur pour l'un des chefs-d'œuvre du maître américain.

La Rivière empoisonnée, de Gilbert Hernandez, DELCOURT, OUTSIDER, 192 P. N&B, 17,50 €

Moins virtuose que son frère Jaime, Gilbert Hernandez continue son exploration du quotidien des *barrios*, quartiers populaires latinos où il fait vivre toute une faune bigarrée et séduisante. Dans ce volume, étonnamment publié chez Delcourt (alors que les chapitres de *Love & Rockets* sont traduits au Seuil), Gilbert Hernandez s'intéresse à l'enfance de Luba, son inoubliable héroïne.

Wolverine : Énnemi d'État, de Mark Millar et John Romita Jr, PANINI COMICS, MARVEL DELUXE, 320 P. COULEURS, 28 €

Pour ses *Wolverine*, Mark Millar, scénariste starifié à l'écriture provoc, reprend à son compte une idée en son temps refusée à Chris Claremont : Wolverine, hypnotisé par un vilain, est lancé contre ses anciens alliés. Complètement bourrin et passablement décompressé, le récit aligne les personnages invités à chaque épisode, et n'apporte rien au genre ni au personnage. Les amateurs de récits bas du front pourront se régaler du dessin de John Romita Jr et de l'encrage de Klaus Janson.

J-M L

Michael Turner
La paix des profondeurs

Il est triste de perdre un artiste, qu`il soit constellation, système solaire, astre inaccessible ou étoile filante. Comète de Haley du paysage comics avec son cortège de lumière, Michael Turner aura marqué toute une génération.

EXTRAIT DE "ASPEN" © MICHAEL TURNER

Révélé chez Top Cow, maison fondée par Marc Silvestri, ancien dessinateur des *X-Men*, Turner a débuté dans l'ombre, avant de se retrouver aux commandes de *Witchblade*, un tournant dans l'inspiration de Silvestri : aux cyborgs, il privilégie la magie et les effets couleurs spectaculaires. Aux groupes de super-héros, il préfère une jolie héroïne. *Witchblade* est un nouveau succès pour Top Cow. Le dessin de Michael Turner, entièrement tourné vers l'action, ne s'embarrasse pas de narration. Nous sommes en 1994, les grandes images spectaculaires, les doubles planches imprimées dans le «sens Playboy», les gros plans et les décors vides, voici la règle.

Au départ de Turner, *Witchblade* peine à retrouver le succès de la première année. Michael Turner a défini un style, fait de pin-ups aux robes déchirées et aux jambes kilométriques, de grandes cases ressemblant à des posters, et d'un environnement de couleurs chatoyant. Il fait école et lance ses propres créations. Les négociations avec Wildstorm, une autre maison d'édition, n'aboutissant pas (il aurait pu devenir le collègue de Ramos, Bachalo, Campbell et Madureira sous le label Cliffhanger), *Fathom*, la deuxième grande création de Turner, paraît chez Top Cow. Un nouveau carton, tant aux USA qu'en France (où le titre est en première place des ventes de Semic en 1999, et connaît une édition album chez Comics USA).

Au bout d'une quinzaine de numéros, Michael Turner s'extirpe de Top Cow et crée Aspen Comics, où il publie *Aspen* (suite de *Fathom*), *Soulfire* ou *Shrugged*, et s'adjoint les services de Geoff Johns ou Jeph Loeb, des scénaristes renommés.

Le style de Turner ? De grands personnages élancés, aux côtes surnuméraires, assez inexpressifs, mais hiératiques à leur manière. Turner était un admirable auteur de couvertures, mais un narrateur fort banal. DC et Marvel ne s'y trompent pas et lui confient les couvertures de séries en perte de vitesse (*Fantastic Four*), ou d'événements (*Identity Crisis* chez DC, *Civil War* chez Marvel).

Turner, c'est aussi un designer reconnaissable au premier coup d'œil. Le look du gant de Witchblade ou la technologie sous-marine des aliens de *Fathom*, c'est lui. DC lui confie le visuel du retour de Supergirl dans *Superman / Batman*, occasion pour ses détracteurs de pointer les ressemblances criantes entre tous ses designs.

Un cancer tenace a eu raison de cet entrepreneur passionné par son métier, toujours souriant. À plusieurs reprises, il devait venir à Angoulême, à la rencontre de ses nombreux fans français, mais un destin contraire a emporté ce créateur d'univers qui a influencé de nombreux artistes, tant outre-Atlantique qu'en France.

JEAN-MARC LAINÉ

Hellboy
Un comics d'enfer !

Lancé au milieu des années 90, *Hellboy* est, avec *Spawn*, l'une des rares licences comics récentes qui ait réussi à faire le grand saut en dehors des pages des illustrés. À l'occasion de la sortie du deuxième film, petit retour sur cette série où comic rime avec gothic !

Mike Mignola peut se vanter d'avoir révolutionné l'esthétique des comics en travaillant une stylisation noir & blanc poussée, d'avoir influencé toute une génération d'auteurs de tous horizons – de Ryan Sook à Claire Wendling – et d'avoir créé un personnage mondialement connu.
À ses débuts, Mike Mignola n'était pourtant qu'un énième dessinateur, influencé par Mike Ploog. Ses passages sur *Hulk*, *Namor*, *Doctor Strange / Doctor Doom*, *Batman* ou *Cosmic Odyssey* lui ont permis de faire ses premières armes. Il s'est révélé avec Howard Chaykin sur *IronWolf* ou l'adaptation BD de *Fafhrd & Grey Mouser*. Son style ombré, stylisé, plus anguleux, allait vers le *gothic* et le récit d'ambiance.
Quand l'éditeur Dark Horse rassemble les auteurs vedette Byrne, Simonson, Miller, Adams et Chadwick sous le label Legends, Mignola fait partie de ceux-là. Cadet du gratin des comics, il lance *Hellboy* en 1994 dans une histoire intitulée *Seed of Destruction*. John Byrne l'assiste à l'écriture de cette première mini-série, où le personnage est intégré à l'univers du créateur de *John Byrne's Next Men*, puisque Hellboy y rencontre l'un de ses personnages : Torch of Liberty.
Hellboy est un enfant démon récupéré par les forces américaines à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Élevé selon les mœurs humaines, il met une force extraordinaire et un goût pour la bagarre au service du BPRD, un service gouvernemental spécialisé dans le surnaturel.

© Mike Mignola / DELCOURT

HELLBOY AVENTURES

Mignola développe son univers en créant des personnages secondaires attachants et variés, puis en lançant des séries annexes : *BPRD*, chroniques des autres agents, par John Arcudi et Guy Davis, *Hellboy Weird Tales*, recueils d'histoires courtes confiés à des auteurs d'horizons variés, des romans et des recueils de nouvelles... Ces projets satellites remettent de la variété dans une licence qui s'avère parfois répétitive : des nazis comme dans *Indiana Jones*, des grands anciens comme chez Lovecraft... Devant le succès, Mike Mignola s'est éloigné du dessin. Il assure l'encadrement graphique en dessinant les couvertures de comics et le design de produits dérivés, il écrit de nouvelles séries pour des auteurs comme Richard Corben ou Duncan Fegredo.
En France, Delcourt exploite l'intégrale *Hellboy*, renumérotant les tomes, publiant les histoires courtes et utilisant au début de chaque volume la frise historique développée sur le site Internet d'Hellboy. Un suivi éditorial qui rend accessible aux néophytes cet univers. Pour la sortie du deuxième film début septembre, Delcourt annonce *Hellboy* tome 9 (dessins de Duncan Fegredo) et le lancement d'*Hellboy Aventures*, version «*animated*» du héros infernal.

JEAN-MARC LAINÉ

HELLBOY, T.9
L'APPEL DES TÉNÈBRES
DE MIKE MIGNOLA (SCÉNARIO)
ET DUNCAN FEGREDO (DESSIN)
ÉDITIONS DELCOURT - CONTREBANDE
192 P. COULEURS 17,50 €

Wanted, de Mark Millar et J.G. Jones, DELCOURT, CONTREBANDE, 160 P. COULEURS, 14,95 €

Paru sous le label «MillarWorld» qui regroupe les productions indépendantes de Mark Millar, quel que soit l'éditeur, *Wanted* reprend la récurrente du scénariste : les héros sont morts, les vilains ont gagné. Bâti en cases «cinémascope» et articulé autour d'une provocation gratuite constante, *Wanted* montre l'ascension d'un maître assassin, qui passe de *loser* à salaud dans le bonheur. Cette belle morale (cynisme ou crétinisme de l'histoire, allez savoir) s'accompagne d'un regard sur le genre super-héros, ironique, hélas effacé du film avec Angelina Jolie.

Hulk : L'Intégrale 1987-1988, de Peter David et Todd MacFarlane, PANINI COMICS, 264 P. COUL., 25 €

Quand Peter David reprend *Hulk* en 1986, personne ne veut l'écrire. Il profite de cette liberté éditoriale pour bouleverser le statu quo (dans la foulée d'Al Milgrom, qui avait rendu Hulk gris), et revient à une version plus teigneuse, et crée la version «Joe Fixit». Il donnera à Bruce Banner la dimension psychologique qui fait encore référence aujourd'hui. Dans ce volume, Peter David fait équipe avec Todd MacFarlane, futur créateur de *Spawn*, ici encore en début de carrière. Des épisodes dynamiques devenus des classiques !

World of Warcraft, T.2, L'Appel du destin, de Simonson et Lullabi, SOLEIL, 64 P. COULEURS, 12,90 €

Connu des lecteurs français (ses *Thor* sont traduits dans la collection d'archives de Panini), Walt Simonson est un scénariste imaginatif aux dialogues funs. Toujours meilleur quand il dessine lui-même ses histoires (sur *Thor*, *Fantastic Four* ou *Orion*), il signe là une adaptation BD du célèbre jeu. Sous les couvertures de Jim Lee, le français Ludo Lullabi se charge du dessin, dans une narration plus sobre que ses productions franco-belges. *World of Warcraft* connaît aussi une édition kiosque en format comics.

J-M L

zoom ciné

Star Wars: The Clone Wars, de Dave Filoni
Après une *Revanche des Sith* bouclant une des plus grandes sagas de SF que le cinéma ait connu, on croyait la page *Star Wars* définitivement refermée. C'était décidément mal connaître George Lucas, toujours prompt à recycler son catalogue galactique. Situé entre les épisodes II et III, *The Clone Wars* s'avère être le pilote d'une série animée en 3D narrant les grandes batailles des chevaliers Jedi, mandatés par la République pour anéantir les séparatistes du comte Dooku. Seulement, Genndy Tartakovsky avait déjà réalisé une série 2D autrement plus intéressante que cette cinématique de PS3 dont la laideur du design n'a d'égale que la rigidité de l'animation.
Actuellement

Tropa de elite, de Jose Padilha

Sortir de *Tropa de elite* laisse songeur. On comprend mieux d'ailleurs pourquoi l'Ours d'Or qu'il s'est vu décerner a tant suscité la controverse. Rendre compte du marasme dans lequel sont plongées les institutions judiciaires est plus que louable. Sur ce point, le film de Jose Padilha remplit son contrat : rarement un film de fiction brésilien aura su ausculter avec une telle acuité la corruption généralisée de son institution policière ou les méthodes fascisantes de sa troupe d'élite, le BOPE, envoyé dans les favelas pour faire le ménage à l'arme lourde. Malheureusement, la violence trop souvent gratuite et la description manichéenne en diable des rapports entre cette dernière et les dealers des favelas laissent au final un sale goût dans la bouche.
Le 4 septembre

Mamma mia !, de Phyllida Lloyd
Quel dommage de sortir aussi tard cette adaptation ciné du *musical* basé sur l'œuvre du mythique groupe suédois ! *Mamma mia !* était pourtant la comédie outsider rêvée pour faire face aux grosses machines estivales. Pas très ragoûtant au départ (les premières minutes rappellent les niaiseries de Disney Channel, berk !), *Mamma mia !* prend une toute autre saveur grâce aux têtes d'affiche, visiblement très heureuses de se trémousser sur les tubes imparables du quatuor de Stockholm. Et puis, il y a Meryl Streep, impériale aussi bien en Spandex qu'au naturel...
Le 10 septembre

JULIEN FOUSSEREAU

Hellboy II : diablement séduisant

Si *The Dark Knight* vous a déçu par son esthétisme technoïde, jetez donc un œil sur la dernière aventure ciné de Hellboy dans laquelle Guillermo Del Toro démontre une fois encore son immense talent.

Souvenez-vous, il y a quatre ans, en pleine «*Spider-Man 2* mania», sortait dans l'indifférence générale *Hellboy* premier du nom. Quasi inconnu chez nous du fait de son jeune âge, le fils du Déchu a pourtant rapidement embrassé une dimension mythique outre-Atlantique. Son succès critique s'explique aisément car il est le digne représentant de la vague désenchantée des *nineties*. Les enjeux des albums étaient de taille, les adversaires également ; mais le trait anguleux et gothique de Mike Mignola, sa touche expressionniste consistant plus à décorer du noir avec des lignes simples et épurées qu'à noircir du papier de façon photoréaliste, faisait toute la différence. Guillermo Del Toro avait parfaitement assimilé cet aspect fondamental en signant une œuvre fortement influencée par Lovecraft tout en irriguant cette matrice de ses propres obsessions sur la filiation, notamment. En revanche, les combats expéditifs et la transparence des *sidekicks* l'empêchaient de se mesurer au mastodonte de Sam Raimi.

© Paramount Pictures France

Entre-temps, la coupure du *Labyrinthe de Pan* a permis à Del Toro d'affiner un style désormais à son firmament dans cette nouvelle aventure inédite d'Hellboy. Dans un sens, *Hellboy II : Les Légions d'or maudites* s'éloigne tant esthétiquement que narrativement du comic book pur pour verser dans le conte légendaire. Plus question d'affronter Raspoutine, le nazi mécanique Kroënen ou des tentacules infernaux, la menace s'appelle Prince Nuada, chef d'un peuple oublié, en harmonie avec Dame Nature et bien décidé à détruire ceux qui la malmènent depuis des siècles : nous. Dès le merveilleux prologue, Del Toro sait trouver le ton juste avec cette histoire qui n'est pas sans rappeler *Princesse Mononoké*. Cette approche plus nuancée se révèle réjouissante parce qu'elle rappelle le travail de Tim Burton dans *Batman Returns* où la part d'humanité des *bad guys* déplaçaient les lignes morales.

Une comparaison loin d'être anodine. Et à plus d'un titre. Dans les deux cas, Del Toro et Burton ont su s'acheter une crédibilité afin d'aller plus loin dans le délire plastique et thématique. En plus d'un budget conséquent, Del Toro et toute son équipe apparaissent comme beaucoup plus à l'aise. Cela permet de corriger les défauts du premier épisode cités plus haut : les morceaux de bravoure dantesques, jamais sacrifiés sur l'autel de la lisibilité, sont irradiés par des saillies oniriques particulièrement bienvenues. Par ailleurs les seconds rôles ont la part belle, qu'il s'agisse de Abe Sapiens, enfin exploité à sa juste valeur, et l'arrivée du tordant Johann Kraus, ectoplasme teuton psychorigide. Et puis, il y a toujours Ron Perlman et Selma Blair, couple aussi explosif que touchant quand l'intime se dispute au gigantisme des situations. Un peu à l'image de Del Toro : une main de velours dans un gant en pierre.

JULIEN FOUSSEREAU

HELLBOY II
LES LÉGIONS D'OR MAUDITES
DE GUILLERMO DEL TORO
AVEC DOUG JONES, SELMA BLAIR...
120 MINUTES
SORTIE LE 29 OCTOBRE 2008

Wanted : le film ou l'album ?

Il n`y a pas que les super-héros septuagénaires qui peuvent donner lieu à des films. L`engouement des producteurs est tel que, même une mini-série uniquement composée de 6 comics, peut désormais sortir en salle.

© 2007 Universal Studios. ALL RIGHTS RESERVED.

Wanted, originellement crée pour Top Cow (filiale d'Image) par Mark Millar et JG Jones, pouvait susciter l'intérêt. Il s'agissait d'une réflexion assez pessimiste sur les super-vilains costumés de comics. Un jeune homme assez insignifiant (il travaille comme aide-comptable dans une grande entreprise, sous l'autorité d'une chef de service tyrannique) découvre que son père était un super-vilain (quand vous aurez lu des milliers de comics, cette expression ne vous semblera même plus bizarre) et qu'il a hérité de ses fabuleux pouvoirs. L'histoire était très dense, riche en personnages secondaires, mais solidement ancrée dans l'univers principal des comics : surnoms, costumes et pouvoirs. Le cynisme des dialogues de Millar pouvait s'y épanouir en toute liberté, loin des contraintes éditoriales des grandes maisons que sont Marvel et DC. Le dessinateur JG Jones illustrait avec sa méticulosité habituelle cette histoire inhabituelle. Le film adapté de *Wanted* le comics possède un certain nombre de points communs avec l'œuvre de base, mais affirme aussi sa différence. Pour commencer, le second rôle a été confié à Angelina Jolie, alors que le personnage du comics est une afro-américaine ; il est vraie que Whoopi Goldberg n'aurait peut-être pas été convaincante dans le rôle et les acteurs blacks célèbres sont surtout masculins ; d'ailleurs Morgan Freeman a également son nom en tête d'affiche ; le film met en scène des gangsters qui n'ont guère de costumes, tout juste le pouvoir de maîtriser la trajectoire de leurs balles (ballistique à tir incurvé, donc), mais aussi évidemment la super-force, l'hyper-vitesse et une exceptionnelle faculté de remise en grande forme, grâce à une sorte de bain revitalisant. Le cinéaste Tibur Bekmambetov a ajouté de nombreuses scènes d'action à la BD : poursuites automobiles, entraînement musclé à la résistance à la douleur (dans le plus pur style *Fight-Club* !), il y a même une spectaculaire catastrophe ferroviaire dans un décor magnifique, ainsi que l'attaque du QG des méchants par des milliers de rats porteurs d'explosifs.

© Millar, Jones, Mount / DELCOURT

Les lecteurs de l'album qui vient de paraître seront peut-être étonnés de ne pas y retrouver ces séquences-choc. Le cinéaste a préféré garder la trame de l'histoire en la simplifiant, mais en y ajoutant de nombreuses séquences d'action fort visuelles. Un peu comme s'il avait voulu prendre ses distances avec le genre super-héroïque. Une des principales qualités de Millar est son talent pour les dialogues réalistes directs, d'ailleurs ceux-ci ont parfois été repris. En revanche, il est vrai que ces éléments du style «poursuite automobile et fusillade» rendent beaucoup mieux au cinéma, il suffit d'avoir Angelina Jolie qui manie la gachette, couchée sur le capot d'une voiture sportive de couleur rouge pour avoir un résultat convaincant.

Autant il peut être inutile de lire *Sin City* ou *300* quand on a apprécié les fidèles adaptations de leurs films, autant l'on peut, dans le cas de *Wanted*, faire les deux tant les œuvres diffèrent. Ce qui reste après tout normal puisque cinéma et BD sont deux genres différents aux règles propres. Une adaptation fidèle à 100 % n'est pas à recommander dans tous les cas, notamment si le scénariste n'a pas conçu son histoire comme un story-board de film. Et croire qu'il suffit de rajouter un peu de bruit et de mouvement à cet «art invisible» (Scott McCloud), risquerait d'exposer à de cruelles déconvenues, comme l'ont montrées de nombreuses adaptations françaises récentes.

MICHEL DARTAY

zoom DVD

No Country for Old Men, de Joel et Ethan Coen

© 2008 by Paramount Vantage

Pour replonger dans l'excellente adaptation du chef d'œuvre de Cormac McCarthy, on ne saurait trop vous recommander le disque haute définition Blu-Ray. Certes, les suppléments sont le tout-venant de ce que l'on pourra trouver sur son édition DVD classique. Mais la beauté à couper le souffle de la présentation audio-vidéo justifie à elle seule l'achat, pour peu que vous soyez équipés. Jamais le panorama rocailleux du Texas, théâtre de l'action, n'aura semblé aussi réel dans votre grande lucarne LCD.
Un Blu-ray Paramount.
Le 9 septembre

Sweeney Todd, de Tim Burton
Si vous souhaitez (re)découvrir la merveilleuse tragédie musicale de Tim Burton, ruez vous sur son édition Blu-ray et vous joindrez l'utile à l'agréable. Car, il y a à voir et à manger dans ce disque ! Tout d'abord la possibilité de regarder *Sweeney Todd* dans des conditions optimales est loin d'être négligeable, le rendu vidéo est à tomber par terre et la piste son à faire trembler vos murs. Ensuite, les suppléments alternent intelligemment bonne humeur et pertinence tant sur la production du film que dans l'approche historique, musicale et littéraire. Incontournable.
Un Blu-ray Warner Home Video.
Dans les bacs.

Eden Log, de Frank Vestiel
Les quelques spectateurs qui se sont risqués à voir *Eden Log* au cinéma en décembre dernier voudront-ils retenter l'expérience chez eux ? Peu probable ! Si on peut déplorer la morale finale écolo très convenue, il est tout aussi légitime d'admirer le sens visuel de Vestiel qui a tout de même réussi à créer un univers apocalyptique avec rien. Grâce à un making of rigoureux, l'envers du décor nous est dévoilé. La sidération est le sentiment dominant face à la débrouille de cette petite production qui a su par endroits se faire plus grosse qu'elle ne l'était réellement. On souhaite d'ailleurs à Vestiel de trouver un jour une histoire digne de son indéniable sens visuel.
Un DVD BAC Vidéo.
Dans les bacs.

JULIEN FOUSSEREAU

zoom art

© BnF, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme.

Esprit(s) de Mai 68. Tracts et affiches.
Si les slogans révolutionnaires de Mai 68 ont laissé une trace indélébile dans l'imaginaire collectif français, les affiches ne sont pas en reste. La Bibliothèque nationale a d'ailleurs commencé à en collecter des exemplaires quelques semaines seulement après leur apparition sur les murs de Paris. La courte exposition qui se tient dans ses locaux montre la variété graphique de ces brûlots improvisés, sortis des locaux enfiévrés des Écoles des beaux-arts et des arts déco. Caricatures de De Gaulle, détournements de codes publicitaires, esquisses de BD, tout était bon alors pour exprimer la rage des étudiants.
Paris, BnF. Jusqu'au 21 septembre.

© Paul Grimault

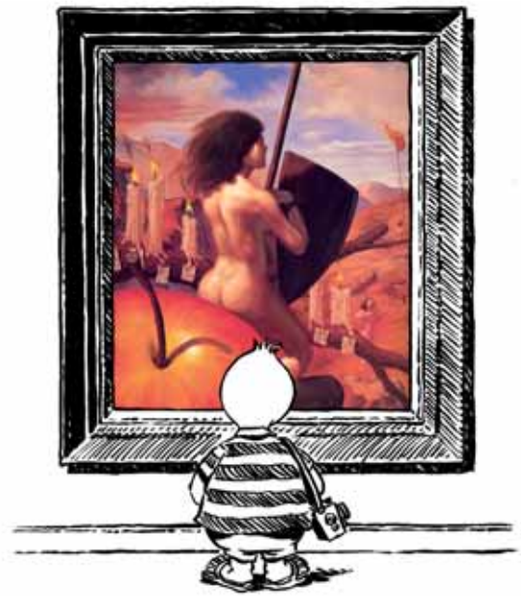
Mondes et merveilles du dessin animé
L'abbaye de Fontevraud n'abrite pas seulement la nécropole royale des Plantagenêts. Depuis quelques années, ce superbe lieu développe une politique culturelle en direction de l'image animée, à l'aide de résidences d'artistes et d'expositions diverses. À l'occasion du 150e anniversaire des relations franco-japonaises, l'abbaye présente cette année l'œuvre de trois réalisateurs mythiques : Paul Grimault (*Le Roi et l'oiseau*), Hayao Miyazaki (*Princesse Mononoké*) et Isao Takahata (*Le Tombeau des lucioles*). Un objectif à cette exposition, montrer la filiation artistique et thématique entre le cinéaste français et ses homologues japonais.
Abbaye de Fontevraud. Jusqu'au 16 novembre.

THIERRY LEMAIRE

Roosevelt, du surréaliste au conteur

Peindre et dépeindre : ces deux verbes ne sont ni contraires, ni incompatibles, comme le prouve l'œuvre de José Roosevelt, surréaliste brésilien installé en terre helvète. À la fois artiste et critique d'art, théoricien et praticien, ses histoires tissent des liens inédits entre peinture, littérature et bande dessinée.

Né au Brésil en 1958, José Roosevelt a appris à lire en lisant des comic books, en particulier ceux de Carl Barks (fameux dessinateur de Donald et inventeur de personnages comme Picsou ou les Rapetou). Dessinateur né, il se lance dans la production de bandes dessinées de son cru dès qu'il est en âge de tenir des crayons, mais à 15 ans, c'est vers la peinture qu'il se tourne. Témoignages d'un imaginaire débridé, ses tableaux (plus de 500 à ce jour) se rattachent au courant surréaliste. En digne héritier de Salvador Dalí, Roosevelt produit des images étonnantes où l'humour n'est jamais absent, y compris dans leur grandiloquence et leur symbolisme exubérant.
Les surréalistes ne se soucient généralement pas d'offrir une explication ou une interprétation des œuvres qu'ils conçoivent. Roosevelt aurait tout à fait pu se contenter d'aligner les tableaux et de multiplier les expositions au Brésil et en Suisse, où il s'est établi depuis 1990. Mais il y a chez cet autodidacte plus que l'envie de peindre : celle de raconter et de philosopher. Après un premier récit, *La Ville*, inspiré par la pièce *L'État de Siège* d'Albert Camus, c'est avec *L'Horloge*, publié aux éditions Paquet en 2000 et 2001, que Roosevelt confirme son entrée dans le 9e art... tout en établissant des passerelles avec la peinture et la littérature. Cette histoire en trois tomes et 12 chapitres, comporte la reproduction de 12 tableaux qui participent à l'intrigue et qui sont abondamment commentés par les personnages. «*L'interprétation constitue un terrain vaste*, explique Roosevelt. *Nous pouvons interpréter un tableau dans le but d'essayer de rendre compréhensible son côté irrationnel, en donnant une explication rationnelle à chaque élément symbolique. Mais il est également possible de donner une interprétation tout aussi irrationnelle, voire délirante, de ce même tableau : chacun de ses éléments s'enrichit alors d'une signification éminemment personnelle. Le fait d'être créateur, artiste, ne m'empêche pas d'être un spectateur. Au contraire, avant d'être créateur, je dois être spectateur. On ne devient pas peintre parce qu'on a été touché par la beauté d'un coucher de soleil ou d'un corps de femme, mais parce qu'on a été touché par la beauté d'un tableau. En formulant des interprétations de mes propres œuvres, je deviens leur spectateur, et en tant que spectateur, je prépare mon champ de création. Cela se fait continuellement et de manière simultanée, il n'y a pas vraiment un passage d'un terrain sur un autre, on peut même dire que ces terrains s'interpénètrent et que ma propre réflexion ou interprétation devient partie intégrante de mon œuvre.*»



© José Roosevelt

Dans *L'Horloge*, Roosevelt invente son personnage fétiche : le sage Juanalberto, doté d'une tête de canard en hommage à Barks, mais d'un regard d'humain qui l'éloigne totalement des productions Disney. Sont également de l'aventure la belle et indépendante Vi, son amant Ian à tête de faune et un Peintre. Particularité des univers de Roosevelt, ces mêmes personnages reviennent sous les mêmes traits, mais pas forcément avec le même caractère, vivre des existences parallèles dans d'autres livres : *Derfal le magnifique*, *La Table de Vénus* ou *À l'Ombre des coquillages* (tous trois parus aux éditions La Boîte à bulles). Servis par un trait qui a quelque chose de Moebius ou de Caza, ces différents récits se situent, non pas dans des civilisations post-nucléaires, mais sur des mondes post-littéraires, où la plupart des humains ont perdu la faculté de lire, souvent suite à la répression anti-intellectuelle organisée par une quelconque dictature.
C'est ce mélange de virtuosité graphique, d'originalité dans l'imaginaire, de poésie surréaliste et de métaphysique éclairée, qui fait de Roosevelt un auteur majeur, au talent délicat mais trop peu reconnu. Ces temps-ci, Roosevelt se consacre entièrement à la bande dessinée. Il a notamment fondé une structure d'auto-publication, Les Éditions du canard, et un collectif fanzine trimestriel, Halbran. Un auteur à découvrir absolument, par ses livres, sur les festivals ou sur juanalberto.ch !

JÉRÔME BRIOT

La preuve par le Yaoi

S`il fallait une preuve de l`intelligence marketing des éditeurs japonais, le *yaoi* l`apporterait sans problème. Genre éditorial à succès décrivant l`amour entre garçons, le *boy`s love* s`adresse avant tout à la clientèle féminine.

EXTRAIT DE "GAKUEN HEAVEN", TONKAM

GAKUEN HEAVEN ENDO HEN - CALLING YOU - © 2007 You Higuri/Spray/Libre Publishing Co., Ltd.

vraiment fait par des femmes pour des femmes. Ce n'est pas non plus l'équivalent du fantasme masculin pour l'amour saphique. Il y a plusieurs explications : les jeunes filles se sentent moins agressées par l'image masculine de ce genre d'ouvrage et ne ressentent pas le jeune homme efféminé qu'elles y trouvent comme un rival. Le public gay n'apprécie pas trop ce type de littérature car elle n'est pas réaliste : les relations entre hommes sont décrites comme parfaites par des femmes qui n'ont évidemment pas le vécu d'un homme.»

DIDIER PASAMONIK

Yaoi est l'acronyme des mots japonais «*YamA nashi, Ochi nashi, Imi nashi*» qui signifient littéralement «*Pas de climax* [dans la narration], *pas de chute* [dans le récit], *pas de sens* [à l'histoire]», nous apprend le numéro spécial que la revue *10 000 images*, la revue sur la bande dessinée japonaise, a consacré au sujet. Le genre est né dans le milieu des *dôjinshi*, ces fanzines qui faisaient des parodies érotiques des mangas. La profusion de titres *shônen* (mangas pour garçons) où l'amitié virile est exacerbée comme dans *Les Chevaliers du Zodiaque, Olive et Tom*, les séries *Gundam*, etc. avait incité certains parodistes à imaginer des relations sexuelles de ces héros entre eux.

Mais le mouvement ne vient pas de là. Il semble que c'est plutôt l'émergence d'auteurs féminins dans le *shôjo* (mangas pour filles) et la libération des mœurs au milieu des années 70 qui soit à l'origine du phénomène, et notamment le premier *yaoi* historique : *Thomas no shinzô* (1975) de Moto Hagio qui pose les fondations du genre. Ce titre ayant eu du succès, il est imité par d'autres jusqu'à cette œuvre fondamentale qu'est *Banana Fish* de Akimi Yoshida (1986, publié en France chez Panini), un passionnant thriller dont le héros principal est le giton d'un chef de la pègre new-yorkaise. L'ouvrage influence bon nombre de successeurs, comme le groupe Clamp qui utilise très souvent des allusions homo-érotique dans ses histoires.

Depuis, le *yaoi* s'est installé durablement en librairie et anime de nombreux forums Internet. «*Le public est à 80 % féminin*, nous dit Émilie Lepers, l'une des fondatrices des éditions Muffins, éditeur de romans qui versent dans ce genre. *Ce n'est pas de la littérature gay, c'est*

HOMOSEXUALITÉ ET MANGA : LE YAOI, COLLECTIF, NUMÉRO SPÉCIAL DE 10 000 IMAGES, ÉDITIONS H
192 PAGES 12 €

zoom bd Asie

Otomen, T.1, de Aya Kanno, DELCOURT, 224 P. N&B, 5,95 €

Pour relancer l'intérêt du *shôjo manga*, on peut insister sur l'explicite des scènes d'amour et tirer vers le *yaoi*. On peut aussi truquer les cartes et inventer un héros masculin fan d'activités féminines comme la cuisine, la couture, et... la lecture de *shôjo* – on appelle ça un *otomen*, soit tout le contraire d'un *otaku*. Au final, ce héros aussi efféminé que viril appelle à la tolérance pour lui-même mais s'appuie sur un code moral assez *old school*. Heureusement pour alléger l'ensemble que son meilleur ami se sert de lui comme modèle pour dessiner son propre manga à succès – ô la belle mise en abîme...

BORIS JEANNE

Fairy Tail, T.1, de Hiro Mashima, PIKA, 192 P. N&B, 6,95 €

On mélange un peu de *Naruto*, un peu de *One Piece*, un peu de *Full Metal Alchemist* et encore d'autres (pourquoi pas du *Lanfeust*...) pour tenter de provoquer une nouvelle très grosse vente *shônen* chez Pika – soutenue par des prépublications diverses, notamment dans leurs agendas pour collégiens. Mais tous les ingrédients sont réunis pour que plaise cette histoire de guilde de magiciens sans foi ni loi qui s'affrontent à des démons, sans révolutionner le genre mais avec efficacité à chaque épisode !

BJ

Akihabara@Deep, de Ishida Ira et Akane Makoto, 12BIS, 192 P. N&B, 6,50 €

Après les mangas inspirés de jeux vidéo (et vice-versa), voilà une série qui raconte la guerre entre une start-up et un géant de l'informatique – mais si les deux entreprises sont basées à Akihabara, le quartier *high tech* de Tokyo, le combat se déroule dans un monde virtuel mélangeant *Warcraft* et *Second Life*. Il en résulte une BD qui alterne cases carrées (réalité) et cases arrondies (virtuel) avec une redoutable effi-

zoom bd Asie

cacité graphique, rarement atteinte dans ce genre de manga pour *nerd* ! Une belle trouvaille dans une édition très propre.

BJ

Bakuon Rettô, T 2, de Takahashi Tsutomu, KANA, 240 P. N&B, 7,35 €

Un adolescent aux résultats scolaires médiocres subit les secousses d'un climat familial dégradé et s'immisce avec joie dans une des nombreuses bandes de loubards tokyoïtes. L'action se passe au début des années 1980 et va ravir les passionnés de motos, de courses qui font hurler le métal des machines et de rassemblements nocturnes sur le bitume moite. Les nostalgiques de la Honda 750 Four y trouveront donc leur compte, tout comme les gens désireux d'en savoir plus sur cette période japonaise d'après 68. Surtout quand le dessin réaliste et extrêmement nerveux de Tsutomu accompagne la névrose sociale des classes moyennes.

CHRISTIAN MARMONNIER

Shin-Chan, de Yoshito Usui, CASTERMAN SAKKA, 130 P. N&B, 4,95 €

Pas vraiment une nouveauté mais une suite démarrée il y a quelques mois. *Shin-Chan* est une série japonaise qui se situe dans la grande tradition internationale des «kid comics», mettant en scène des enfants turbulents (ici, en l'occurrence Nohara Shinnosuke, surnommé Shin-Chan, âgé de 5 ans) dans leur environnement quotidien avec leur fratrie et leurs parents. Succès dans l'archipel, le marketing français l'a comparée à *Titeuf*, sans que cela engendre les mêmes ventes chez nous. Il faut dire que le vocabulaire graphique est plus minimaliste et que l'humour fait référence à l'héritage des bandes publiées dans la presse quotidienne locale, où il n'est pas rare (loin de là) de faire dans la scatologie.
Shin-Chan fut éditée et interrompue dans la défunte collection J'ai Lu Manga. Le tome 1 de la «Saison 2» correspond au tome 16 de l'édition japonaise qui en comporte déjà plus de 40.

CM

Rencontre avec Jacques Lalloz

Vous n`avez peut-être pas remarqué ce nom. Pourtant, il figure au générique d`œuvres classiques et d`une grande partie de la production traduite de Tezuka. Jacques Lalloz, traducteur, vit et enseigne au Japon. Il a traduit des mangas essentiels (*Black Jack*, *La vie de Bouddha*, *L`histoire des 3 Adolf*, *Barbara*, *MW*, *Les Vents de la colère*, *Vagabond*, *Homonculus*, *Le fleuve Shinano*, *Bokurano*...) ainsi que des romans (chez Philippe Picquier notamment).

Qu'est-ce qui a motivé votre embarquement pour le Japon et de quelle (belle) manière êtes-vous tombé dans le chaudron du manga ? Par passion ?

La fac m'a envoyé en stage à Kyôto enseigner le français, ce qui m'a permis de parfaire mon japonais, et puis je me suis incrusté ! Enfin, je suis passé à l'Université où, là encore, je continue de sévir. Le chaudron manga, comme vous dîtes, s'est présenté tout seul, vu la montagne de productions qu'il y avait à l'époque, au début des années 1970. Je n'y ai pas plongé vraiment par passion (bien sûr, j'ai été lecteur de BD en mon jeune temps), mais pour parfaire mon japonais oral. Contradiction ? Non, je ne crois pas : j'ai toujours considéré la manga comme un cinéma de papier, avec sa multiplicité de plans...

Pouvez-vous nous parler de Tezuka dont vous avez traduit l'oeuvre avant qu'un éditeur français n'entreprenne même de le faire (hormis bien entendu «Atoss» Takemoto dans son *Cri qui tue*[1])... L'avez-vous connu et ne pensez-vous pas que ce fut l'un des plus grands auteurs du XXe siècle ?

Dans l'Histoire de la manga, il ne faut pas oublier ce nom, en effet : Atoss. Qui a été un prophète, et a donc subi le sort des prophètes dans leur pays. Quelqu'un de trop en avance. Personnellement, je n'avais pas l'ambition de publier, c'est différent. J'ai lu sur place pour améliorer mon japonais, lire du «parler», et apprendre d'autres choses sur le pays (l'histoire médiévale avec Shirato Sampei, un peu tout avec Tezuka), rigoler avec d'autres auteur, etc. Le reste (comme la traduction) est venu après. Il est vrai que, pour moi aussi, l'époque ne s'y prêtait pas. J'entends encore un spécialiste me dire en voyant mes 300 pages traduites de Tezuka : «*mais ça ne se publiera jamais, vos pavés !*» Je ne connais pas vraiment Tezuka (quoi qu'en dise trop de monde). Le peu que je l'ai fréquenté m'a permis de conforter ce que ses mangas m'avaient suggéré. C'était quelqu'un d'une grande humanité, d'un grand humanisme (le souci écologique en fait partie). Évitons d'être dithyrambique et évitons les superlatifs. De toute façon, je ne suis pas spécialiste de bande dessinée, il me semble simplement qu'il a tenté de dépasser les contingences du dessin, de franchir les frontières de Babel en imaginant, surtout vers la fin de sa vie, un art graphique universel, qui mènerait peut-être à la paix ?... Et puis, mes modestes connaissances me font dire qu'il a une palette unique en son genre. Il a traité à peu près tous les sujets. Je ne dis pas qu'il a une originalité unique, vu que ses thèmes sont souvent empruntés à droite et à gauche, en tout cas il a su puiser à toutes les sources mondiales. Aidé en cela par les lectures qu'il a pu faire jeune, les films qu'il a été assez privilégié pour voir (grâce à son origine familiale – à ce propos, je conseille la lecture des textes d'Itô Kôsei, dans les *Histoire des 3 Adolf* en version deluxe).

EXTRAIT DE "LE FLEUVE SHINANO"

SHINANOGAWA © Kazuo Kamimura 2005 © Hideo Okazaki 2005

Si vous êtes entré en traduction de façon inopinée, vous êtes désormais un des meilleurs traducteurs de manga (mais aussi de nouvelles et de romans), sollicité pour les grands classiques japonais… j'imagine que vous sélectionnez les œuvres sur lesquelles vous voulez travailler ?
Je traduis de la littérature, certes. Par hasard, il est vrai… Pour m'exercer, j'ai commencé par un roman (*L'Opéra des gueux*, pour ne pas le citer), il a été reconnu et voilà. Le hasard aurait pu faire que ce soit la manga qui passe la première. En tout cas, je n'ai guère le don de convaincre les éditeurs de prendre ce que je propose. Néanmoins, je ne fais que ce qui me plaît ! N'oubliez pas que je suis un traducteur amateur, j'insiste sur ce point ! Et le monde de l'édition est un monde dur, difficile. J'aimerais pouvoir être mon propre éditeur et sortir un ou deux livres (en littérature, en manga… pourquoi pas ?) que j'aurais traduits. On peut rêver, n'est-ce pas ?

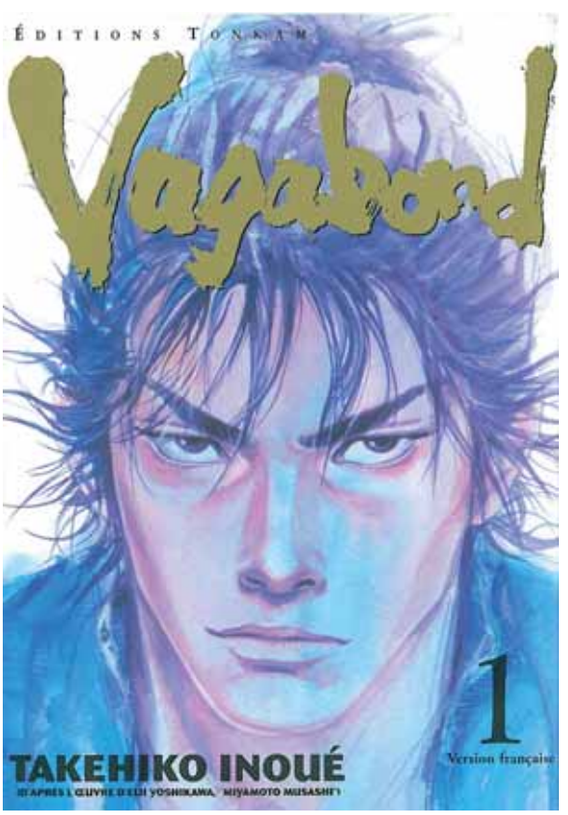
Depuis que le manga est implanté durablement en France, on voit apparaître un grand nombre de japonisants (élèves en langues orientales) dont la vocation première a été poussée par leur lecture de mangas et d'animés. Quelles sont les qualités nécessaires pour faire un bon traducteur ?
La traduction de la manga a progressé, et c'est bien heureux ! Connaître les langues, les cultures, est un minimum. Je me rappelle un article où on parlait d'un fameux traducteur littéraire polyglotte qui se faisait fort de ne travailler que sur dictionnaire… une hérésie ! Il faut savoir aussi que le traducteur n'est pas maître de son texte : en manga, on peut travailler ou non avec un adaptateur (c'est la solution que j'ai choisie – expatrié, plus très jeune, mon français s'en ressent), mais tout le reste se passe à Paris.

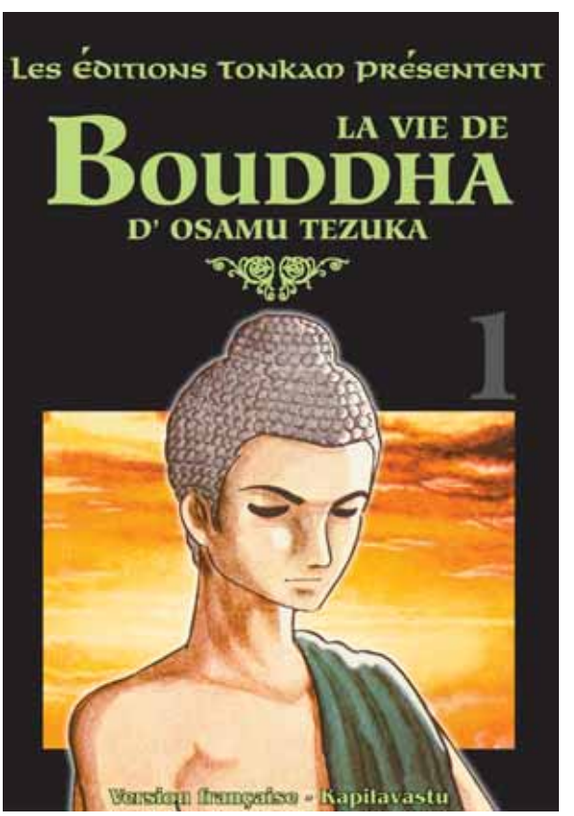
Quel est votre sentiment sur l'évolution du marché français ?
Je suis expatrié, j'ai un métier, mon temps est consacré à la «trado» littéraire, les mangas ne me prennent que les week-end. Bref, je n'ai pas le temps de m'intéresser sérieusement à ce qui se passe dans l'Hexagone. Je suis bien sûr content de voir la place qu'a prise la manga (j'aimerais que davantage de classiques sortent), mais est-ce qu'on n'assiste pas au même phénomène qu'en littérature ? Une boule de neige productive et, en bas, une avalanche qui emporte le lecteur, chaque bouquin n'étant lu finalement que par très peu…

Croyez-vous que les éditeurs japonais puissent s'implanter un jour en France, plutôt que de continuer à vendre des licences ?
Aucune idée, mais la France (la Francophonie, disons) est bien petite… En tout cas, je me demande s'il n'y a pas une ébauche d'évolution au niveau créatif (poussée par les éditeurs, sans doute), la même qu'en littérature. Est-ce s'avancer beaucoup que de dire que de plus en plus d'auteurs ont l'idée que leur livre pourrait être un jour traduit, et est-ce que cela ne joue pas inconsciemment dans leur processus de création ?

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTIAN MARMONNIER

[1] *Le Cri qui tue*, première publication dédiée aux bandes dessinées japonaises, et initiée par Motoichi «Atoss» Takemoto. Six livraisons de 1978 à 1981.





Au Bord de l'eau, vol. 2, de Mitsuteru Yokoyama, AKATA DELCOURT, COLL. FUMETSU, 250 P. N&B, 7,95 €
Où l'on retrouve la joie d'être transporté par la lecture d'un récit ample, «épique» (comme le signale l'éditeur), bien connu dans les contrées asiatiques (c'est un énorme classique de la littérature chinoise consigné au XIVe siècle), et dans lequel les personnages évoluent selon tous leurs états d'âme. Où il est aussi question d'élever des valeurs morales dans un monde dissolu et rongé par les intrigues. Cette réjouissante adaptation en huit tomes date de la fin des années 1960 et est due à un maître du manga moderne, influencé à l'origine par Tezuka, et à qui l'on doit par exemple *Tetsujin 28* et *Sally la petite sorcière*.

CM

Nana - DVD

22 millions de volumes vendus au Japon, pas mal d'épisodes en animation également, et puis ce film qui résume les cinq premiers volumes de l'histoire. Mais le traitement graphique de cette adaptation *live* tire plutôt du côté de la Corée (du Hong Sang-soo propret) que du cinéma japonais – ce qui redonne toute la douceur de ce *shôjo* à succès, très emblématique pour les jeunes filles japonaises. D'où un DVD sans doute pas indispensable au cinéphile, mais qui permettra de rattraper le temps perdu au mangaphile qui n'aurait pas suivi dès le départ cette série toujours en cours !
Dybex – Dans les bacs.

BORIS JEANNE

La Mal Aimée, de Kim Dong-hwa, CASTERMAN, 376 P. N&B, 17 €
La collection Écritures de Casterman a beaucoup fait connaître le versant «auteur» de la bande dessinée asiatique, Taniguchi en tête. Elle accueille une seconde œuvre du Coréen Kim Dong-hwa et son graphisme improbable, qui importe des personnages de *cartoon* dans un univers rural rappellant celui de *Mon voisin Totoro*. Des histoires de petites filles et de petits garçons qui découvrent leurs premiers émois amoureux et les transformations de leurs corps, au milieu des villageois qui ont oublié ce qu'est l'adolescence, dans un monde de traditions pas toujours faciles à saisir pour le lecteur occidental. Comme toujours dans cette collection, ces petites histoires regorgent de moments de grâce où le dessin le plus simple est le plus efficace, et le plus poétique.

BJ

Le jeu du chat et de l'infirmerie

Scoop : il y aura une suite au *Jeu du Chat et de la souris*, prix Moriawase (c`est-à-dire le fourre-tout des inclassables) au récent Japan Expo 2008 ! Rencontre avec la passionnante *mangaka* auteur des 10 volumes troublants de *L`Infirmerie après les cours*, Setona Mizushiro, une femme dont le tempérament et les inspirations font (enfin) évoluer le *shôjo*...

MIZUSHIRO EN DÉDICACE À JAPAN EXPO 2008

Setona Mizushiro est l'auteur du *Jeu du Chat et de la souris* et de *L'Infirmerie après les cours*, deux *shôjo* qui parlent de tribulations amoureuses et d'ambiguïté sexuelle.

Vous venez de recevoir un prix pour *Le Jeu du Chat et de la souris*, mais est-ce que votre série la plus ambitieuse demeure *L'Infirmerie après les cours* ?

Setona Mizushiro : *L'Infirmerie...* est une œuvre importante pour moi, mais cette série est déjà terminée et elle restera dans la boîte de mes souvenirs. *Le Jeu du Chat...* est la série qui continue, sur laquelle je travaille en ce moment, c'est la différence. Dans *L'Infirmerie* je voulais exprimer beaucoup de choses, et l'androgynie en était l'élément le plus important. Chaque individu a en lui des choses qu'il ne veut pas accepter.

C'est une série dont les images sont influencées par le surréalisme, par Dali ?

J'aime beaucoup Dali mais je n'y ai pas pensé pour cette œuvre. L'inspiration m'est plutôt venue de mon enfance, d'une accumulation d'images.

La plupart de vos séries se passent à l'école : c'est un endroit particulier pour vous ?

Mes séries sont publiées dans des magazines *shôjo* dont la cible est constituée de collégiennes et de lycéennes, et pour elles, l'école est le lieu le plus proche. Je veux traiter des thèmes particuliers, et il est plus facile d'attirer le lecteur vers ces thèmes en les faisant se dérouler à l'école. Et puis j'aime écrire des histoires dans des endroits fermés, précis, c'est plus facile. Je ne conserve pas de très bons souvenirs de l'école, c'est un endroit où des mineurs se battent entre mineurs, des gens qui ne sont pas encore mûrs, et c'est ça qui est intéressant.

Espérez-vous montrer des choses à ces non-adultes grâce à vos mangas ?

J'essaie de faire en sorte que mes séries puissent aider les jeunes à bien vivre leurs années d'école, surtout ceux qui se posent des questions, qui se demandent pourquoi ils sont comme ça. Je voudrais qu'ils comprennent qu'ils ne sont pas seuls dans leur cas, mais que c'est toute une génération qui se pose des questions. Les filles qui se demandent pourquoi leurs amies sont toujours souriantes, je veux leur montrer que derrière les sourires il peut y avoir quand même des questions.

Êtes-vous étonnée que ces thèmes parlent également au public français ?

Au début je ne pensais pas aux lecteurs étrangers. Au Japon quand on parle des jeunes c'est qu'ils ont commis des crimes, on ne parle pas d'eux en bien, les jeunes Japonais ne se sentent pas bien. Si la France accepte une série comme *L'Infirmerie...* c'est que le problème n'est pas circonscrit au Japon. *Le Jeu du Chat et de la souris* cherche à décrire le monde des trentenaires, car au Japon ils sont aussi perçus avec une image négative, banale. Je voulais représenter un homme qui n'est pas idéalisé, qui se pose des questions pour savoir avec qui il peut vivre dans sa vie. Ce n'est qu'après sa rencontre homosexuelle qu'il commence à aimer quelqu'un. Il attendait une apparition. Cette attitude est universelle, elle n'est pas réservée aux hommes ni au Japon, et le public français l'a bien compris car il fonctionne moins sur des catégories que le public japonais.

Êtes-vous contente du travail de votre éditeur français ?

Mes séries sont traduites dans plusieurs pays mais le travail d'Asuka est le plus abouti. La France est un pays qui respecte beaucoup les arts et j'attends toujours avec impatience les éditions françaises de mes livres !

PROPOS RECUEILLIS PAR BORIS JEANNE

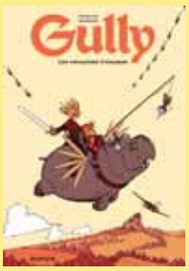
"L'INFIRMERIE APRÈS LES COURS", SÉRIE TERMINÉE. UN COFFRET RASSEMBLANT LES 10 TOMES SORTIRA EN NOVEMBRE.

© SETONA MIZUSHIRO 2005-2008 (AKITASHOTEN JAPAN)

POWERED BY : S.E.F.A
31.10 > 02.11.2008
PARIS-EST MONTREUIL
Chibi
Japan Expo
VOLUME 2
Le Chibi Festival du Manga et de l'Anime est de retour!
MODE
JEUX VIDÉO
MUSIQUE
TRADITIONS
COSPLAY
MANGA
www.chibi-japan-expo.com
Manga • Anime • Jeux Vidéo • Traditions • Boutiques • Fanzines • Activités • Projections • Conférences • Auteurs
Accès : Métro Ligne 9: Station Robespierre • Voiture: 5 mins de Porte de Montreuil • Adresse : PARIS-EST MONTREUIL 128, rue de Paris 93100 MONTREUIL
Horaires d'ouverture : Vendredi : 13h-19h • Samedi : 11h-19h • Dimanche : 11h-18h
Tarifs : Vendredi : 9€ • Samedi : 12€ • Dimanche : 10€ • Forfait Vendredi + Dimanche (uniquement en préventes) : 18€ • Forfait 3 jours : 25€
Réseau BILLETEL : FNAC, Carrefour, Géant, Le Bon Marché, Système U, 0 892 684 694 (0,34€/min), www.fnac.com
Location Belgique: Fnac, 0 900 00 60, www.fnac.com
Réseau TICKETNET : Auchan - Cora- Cultura - E.Leclerc - Virgin Megastore - www.ticketnet.fr - 0 892 390 100 (0,34€ TTC/min)
le mouv
LE MENSUEL EN DIRECT DU JAPON
JAPAN VIBES.com
Bella Sara
com CA
Illustration : Aurore © 2008 SEFA © 2007-2008 SEFA • Tous droits réservés / SEFA-SARL au capital de 1000€ RCS Melun 493 919 146

zoom bd jeunesse

Gully, T1, Les Vengeurs d'injures, de Dodier et Makyo, DUPUIS, 48 P. COULEURS, 6 €

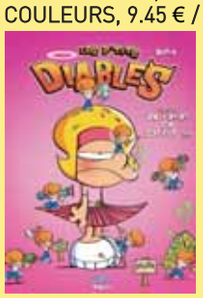


Gully est de retour ! Un phénix qu'on est aussi heureux qu'émus de voir renaître de ses cendres. Dodier et Makyo ont juste soufflé sur le tendre p'tit bonhomme de notre enfance, le dépoussiérant un peu afin que la jeunesse d'aujourd'hui l'apprivoise à son tour. Notre héros «paforenortograf» revient en apprenti chevalier, tentant de rapprocher une princesse et son amoureux... et d'anéantir les intrigues d'un sorcier ! Un grand youpi pour Gully !

Contes amérindiens en BD, Collectif, PETIT À PETIT, 64 P. COULEURS, 9.90 €

Après les classiques Grimm, Andersen et Perrault, Petit à petit adapte en BD les légendes du monde entier, confiant à plusieurs dessinateurs leur mise en images. Le dernier recueil s'attaque au vivier des croyances amérindiennes : coutumes, respect de la nature et puissance des esprits s'épanouissent dans sept contes pour apprendre, sourire et rêver.

Les p'tits diables, T.8, Un frère, ça suffit ! de Dutto, SOLEIL, 48 P. COULEURS, 9.45 € / Kit Plio 5 €



À l'heure où Nina conspire pour infliger une millième punition à son frère, ce dernier trouve un copain lui aussi affublé d'une sœur : ah ah, la revanche s'annonce salée ! Quoique... On dévore les gags de ces bons diables, leurs bagarres acharnées cachant un amour évident (mais sans pitié !). À noter que, cette année encore, Dutto prête ses perso à Handicap International pour illustrer le kit Plio. Un achat qui transforme la rentrée en bonne action !

HÉLÈNE BENEY

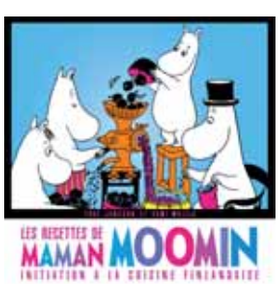
Moomin ou le fin du fin finlandais

Ancêtre de notre Casimir et des Zabars[1], Moomin tient plus de l'esprit des Peanuts. Bien que superstar, ce gentil troll naïf venu du froid est méconnu chez nous. Un *Petit Lézard* français comble cette lacune.

© Lars Jansson / LÉZARD NOIR

Le monde merveilleux de Tove Jansson est né il y a... 63 ans ! Moomin est un incontournable de la jeunesse scandinave et anglo-saxonne, véritable mascotte finlandaise, qui à l'instar de notre gaulois moustachu, a même un parc d'attractions au bord du Golfe de Botnie !

Tove Marika Jansson (1914-2001) a transformé un fantôme de son enfance en or : en effet, Moomin était le troll inventé par son oncle pour l'empêcher, petite, d'aller la nuit piocher dans le réfrigérateur ! Elle publie en 1945 le premier roman de ses aventures puis propose des strips aux magazines finlandais. L'explosion surgit en 1953 quand Moomin trottine vers les pages du *London Evening*... et de 40 journaux internationaux ! Un succès grandissant qui la poussera vers 1960 à confier le dessin des BD à son frère Lars, pour se consacrer aux romans.



© Lars Jansson

Ce personnage aux rondeurs feng shui a emballé des générations de gamins car il est l'anti-héros par excellence : timoré et gentil, il vit des aventures incroyables aux multiples lectures possibles. Bien que son environnement féerique à l'apparente simplicité s'adresse en premier lieu aux petits, les adultes se régalent des messages dont il regorge. Un univers riche d'humour cinglant, aux innombrables explorations possibles !

Découvertes en France grâce à l'animé japonais[2] et aux romans, les péripéties dessinées du troll sont éditées pour la première fois par les éditions du Lézard Noir dans leur collection Petit Lézard. Profitez de la sortie du troisième volume pour vous plonger dans cette communauté bohème et fantaisiste, peuplée de sous entendus cyniques. En bonus, vous pourrez découvrir, hors rayon BD, deux ouvrages autour des Moomins : une anthologie sur les auteurs et une initiation à la cuisine finlandaise proposant 150 secrets de tambouille de l'imperturbable Maman Moomin. Si ça ce ne sont pas de beaux cadeaux d'automne pour toute la famille...

HÉLÈNE BENEY

© Lars Jansson

À paraître en novembre :

➪ Tove et Lars Jansson, *Une vie avec les Moomins*, de Juhani Tolvanen, 144 P. NOIR ET BLANC 22 €

➪ *Le Livre de Cuisine des Moomins*, Collectif, 112 P. COULEURS, 17 €

[1] aka Tirok, Paltok ou Patanok du *Village dans les nuages*.
[2] épisodes diffusés en télé dans les années 90

MOOMIN, T.3,
UNE COMÈTE AU PAYS DE MOOMIN,
DE TOVE JANSSON,
LE LÉZARD NOIR,
COLL. LE PETIT LÉZARD,
144 P. N&B **22 €**

XIII Mystery : Van Hamme ou l'art de maîtriser le temps

Jean Van Hamme s`est-il déjà imaginé en retraité ? On aurait peine à le croire tant son emploi du temps fourmille de projets, et en dépit du fait qu`il passera en janvier prochain le cap de la «septantaine».

© Meyer et Dorison / DARGAUD

Son parcours professionnel offre un tracé à nul autre pareil : des débuts dans l'avant-garde (son premier livre, *Epoxy* avec Paul Cuvelier, il le publie chez Éric Losfeld, l'éditeur d'André Breton, de Clovis Trouille et de *Barbarella*), une carrière de cadre (une courte période mise au service du milliardaire Albert Frère, alors propriétaire des éditions Dupuis), une période sabbatique encore inachevée où il exprime sa passion d'écrire dans des romans (*Largo Winch*, dès 1977), des bandes dessinées (*Thorgal, Largo Winch, XIII, Les Maîtres de l'orge...)* qui pèsent aujourd'hui plus de 10 % du marché francophone, du cinéma (le scénario de *Diva* pour Jean-Jacques Beineix)... L'impression aussi

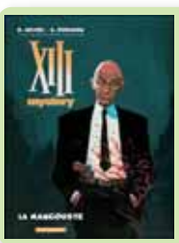
© Meyer et Dorison / DARGAUD

d'avoir vécu un «âge d'or», comme il l'explique à 1001 Scénaristes.com : «[...] *je suis tout doucement en train de me retirer au moment où l'album va devenir difficile à vendre... Je suis tombé pile dans la bonne période, et, c'est très égoïste de ma part, je m'en réjouis !*»

En réalité, l'homme n'est pas si égoïste que cela. Fatigué de perpétuer les séries *Thorgal* & *XIII*, il a décidé de les offrir en partage à la génération montante. En adoubant Yves Sente d'abord, qui reprend *Thorgal*, et... la série régulière de *XIII* avec William Vance, à la demande expresse de ce dernier, tandis qu'avec *XIII Mystery*, sur un schéma qui lui a été suggéré par son éditeur, le très calculateur Yves Schlirf, il va plus loin encore. Il optionne littéralement la nouvelle création réaliste française pour animer des *spin-offs* qui renverront à sa série principale. Comment ? En «dilatant» le temps, en demandant à chacun de ces intervenants de creuser la vie des personnages secondaires de la saga et de leur prêter des aventures inédites. Résultat, un casting éblouissant où figurent les meilleurs scénaristes du moment : Yann, Xavier Dorison, Éric Corbeyran, Frank Giroud, Fabien Nury, Alcante, Daniel Pécqueur, Laurent-Frédéric Bollée, Joël Callède... Et quelques graphistes de premier plan : Ralph Meyer, Philippe Berthet, François Boucq, etc.

Il offre à ces jeunes gens l'accès à un best-seller absolu, une énorme opportunité pour leur carrière. Et il s'octroie en même temps une possibilité de se perpétuer à travers elle, grâce à leur jeunesse et à leur talent. Remarquable.

DIDIER PASAMONIK



XIII MYSTERY, T.1
LA MANGOUSTE
DE RALPH MEYER (DESSIN)
ET XAVIER DORISON (SCÉNARIO)
DARGAUD - 56 P. COULEURS
SORTIE LE 3 OCTOBRE 2008 **10,40€**

zoom bd

Sophia, T.1, La Fille en or, de Vanna Vinci, DARGAUD, 128 P. N&B, 9,50 €

Nous en avons tous connues, de ces belles inaccessibles aux yeux de biche qui daignent à peine nous faire l'aumône d'un regard. Parfois, quand par chance nous sommes à l'orée d'une discussion inespérée avec l'une d'elles, c'est là qu'un détail nous frappe – quand il ne s'agit pas d'un bellâtre culturiste – et qui anéantit nos velléités amoureuses comme un zozotement pénible, un poireau, ou pire que tout une propension à déblatérer les pires platitudes. Sophia, aux yeux à la Jeanne Moreau, aime les bellâtres mous et nous fait passer brutalement de la sensualité à la déception puis à l'ennui en nous faisant part de ses rêves : ceux d'une midinette navrante qui a manifestement trop lu Paolo Coelho. *La Fille en or* n'est que 128 pages de toc.

KAMIL PLEJWALTZSKY

Long John Silver, T.2, Neptune, de Dorison et Lauffray, DARGAUD, 48 P. COULEURS, 13 €

On trouve beaucoup de pirates en BD ces jours-ci. Après un premier album qui rencontra l'an dernier un franc succès, le Long John Silver de Xavier Dorison et Mathieu Lauffray revient pour un «encore». Mathieu Lauffray dépeint ses aventures avec un mélange de classicisme et de modernisme, préférant à la minutie de certains de ses confrères les impressions véhiculées par les couleurs et les ombres. Ceci fait que malgré son thème (bateau ? ha ha !), l'album donne au lecteur l'impression de sortir des sentiers battus.

Vinci, T.1, L'Ange brisé, de Convard et Chaillet, GLÉNAT, 56 P. COULEURS, 13 €

Rien à voir avec le *Da Vinci Code*. Sauf que l'histoire traite de secrets, de meurtres, autour du personnage de Leonardo Da Vinci, à la fin du XVe siècle. Convard est un scénariste reconnu et prolifique, Chaillet est un grand spécialiste des BD historiques classiques. La coopération des deux se devait de donner un album de bonne facture. C'est fait. Seule incertitude : Convard étant un habitué des longues sagas, combien de temps faudra-t-il pour que les questions trouvent leurs réponses ?

SINCLAIR McABBEY

zoom bd

Les Gens honnêtes, T.1,de Durieux et Gibrat, DUPUIS, COLL. AIRE LIBRE, 64 P. COULEURS, 14 €

Alors qu'il célèbre son 53e anniversaire, Philippe est brutalement licencié par son entreprise, sans indemnités. Difficile de se refaire une vie à cet âge-là. Philippe sombre, perd son toit et reste prostré. Comme on pouvait s'y attendre, le Salut de cet homme à terre réside dans les liens familiaux et les amitiés sincères, érigés en valeurs refuges face au monstre impersonnel de l'économie mondiale. Le scénario de Gibrat, ancré dans la réalité contemporaine, se révèle attrayant.

OLIVIER PISELLA

Les Bidochon, T.19, Internautes, de Binet, FLUIDE GLACIAL - AUDIE, 48 P. N&B, 9,95 €

Toujours avec un temps de retard et non sans difficultés, le célèbre couple de Français moyens s'accroche à son époque. Dans cet album, les Bidochon s'équipent d'un ordinateur. Une périlleuse entreprise qui nous rappelle leur découverte, il y a maintenant quelques années, du téléphone portable. De l'installation de l'ordinateur (ne pas oublier de le brancher sur le secteur) à son utilisation (ne pas répondre aux spams), les gags se succèdent sur un air bien connu mais heureusement fort drôle de décalage générationnel et de vie étriquée. À noter : un DVD consacré à Christian Binet paraît conjointement à ce nouvel album.

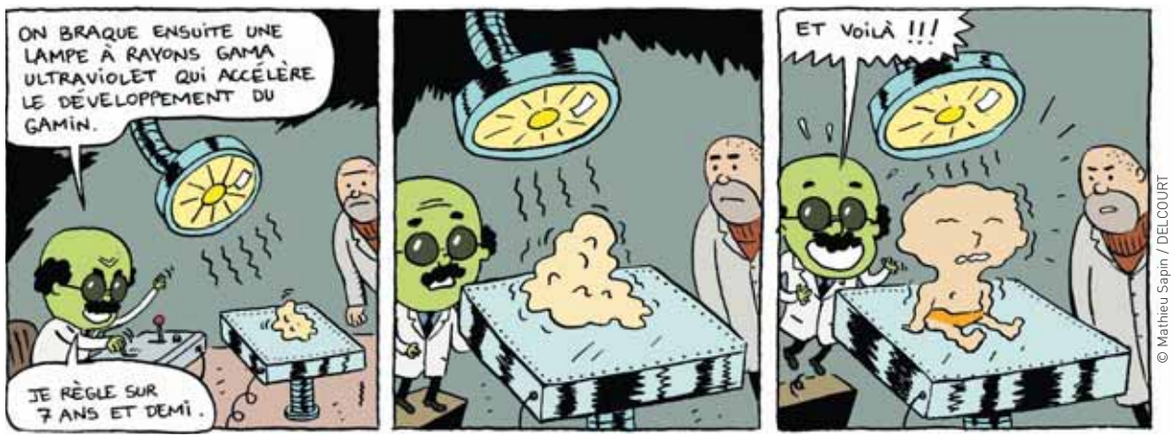
OP

Freaks' Squeele, T.1, Étrange Université !, de Florent Maudoux, ANKAMA, LABEL 619, 144 P. dont 32 en couleurs, 14,90 €

Présenté en même temps que *Debaser* lors du Japan Expo 2008 (cf. *ZOO* 14), *Freaks' Squeele* est une autre excellente surprise. C'est la rentrée à la «Faculté d'Études Académiques des Héros», un établissement spécialisé qui dis-

O Tannenbaum
(mon beau Sapin)

Parmi les auteurs actuels qui excellent dans l'humour absurde, il est indispensable de mentionner Mathieu Sapin et ses mondes exotiques foisonnants de personnages invraisemblables. La sortie du tome 3 de *La fille du savant fou* nous donne la preuve que pour Mathieu, ça ne sent toujours pas le sapin.



© Mathieu Sapin / DELCOURT

Un savant fou très affairé, une petite fille ingénue et turbulente et enfin un cochon trouillard qui parle et qui adore les jeux vidéo, voici le trio de prestige, la famille improbable que Mathieu Sapin met en scène dans cette série. Dans le laboratoire top-secret du Professeur Tannenbaum (dit Professeur T), établi sur une île quelque part sans doute, mollement gardé par un robot spécialement créé par le savant, les péripéties loufoques se multiplient, les inventions débiles, les catastrophes, les idées saugrenues (ou géniales, c'est selon, comme ce robot capable de jouer à la pétanque). Leur quiétude (très relative – les inventions du professeur n'obtiennent que rarement l'effet escompté) est sempiternellement troublée par un professeur «nemesis», le Docteur W, épaulé d'un assistant pataud nommé Grichka. Les deux savants sont ennemis de longue date, depuis la petite école apprend-on dans cet épisode. S'ils se sont tirés la bourre dans les tomes précédents pour obtenir le prix Nobel (qui s'avérait être un prix agricole), ce nouvel album voit le Docteur W très inquiet par la décision du professeur T d'envoyer ses deux «enfants» - Argile et Georges (la fille et le cochon) – à l'école Cortex. Les deux savants sont tous deux issus de cette école, et le Docteur W en garde une amertume inextinguible : c'est le Professeur T qui avait obtenu le diplôme du «meilleur élève de la promotion». Convaincu qu'Argile deviendra une assistante de premier choix pour le Professeur et qu'elle l'aidera de manière décisive dans ses futures recherches, le docteur W décide de s'équiper, lui aussi, d'un enfant. Ainsi, Grichka et lui créent très scientifiquement le petit Génius avec un fumeux mélange d'ADN. Hélas pour le Docteur W, le petit garçon en question devient vite un super pote d'Argile et Georges, avec qui il monte un groupe de «rock-vahinée».

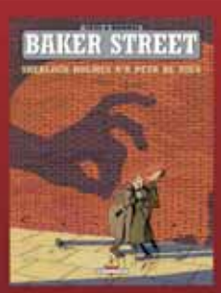
Nombreux sont les atouts des ouvrages de Mathieu Sapin : les multiples références, contemporaines ou plus anciennes, les mauvais jeux de mots, le comique de répétition, l'exploitation de l'absurde, le dessin très lisible, plutôt minimaliste et aux couleurs franches (l'auteur est issu de la presse et de l'édition jeunesse). Mais pour qui veut bien s'y plonger, la grande force des récits de cet auteur atypique, colocataire d'atelier avec Christophe Blain et Riad Sattouf, réside dans la récurrence, d'une série à l'autre, de ses nombreux personnages, ceux-ci devenant familiers aux lecteurs. Le Professeur Tannenbaum, les vahinés (on apprend qui pourrait être la mère d'Argile dans *Salade de Fluits* (Requins Marteaux)) et les cochons font bien sûr partie des piliers de son œuvre, mais il est impensable de ne pas évoquer avec jubilation le personnage-star Supermurgeman, un super-héros au look obsolète qui fait régner la justice sur son île grâce au pouvoir de la supermurgebière. Cette dernière série est un peu plus adulte, avec un humour plus corsé que *La fille du savant fou*. Il est cependant recommandé à tous de se repaître des aventures farfelues imaginées par Mathieu Sapin puisque chacun y trouvera de quoi rire.

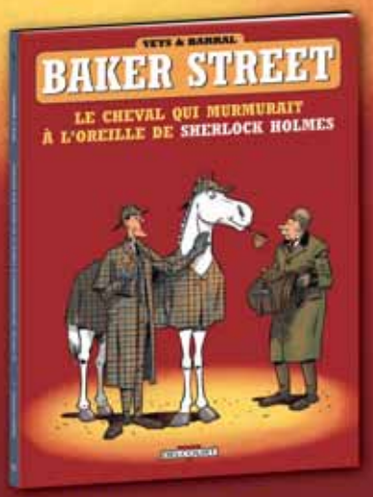
OLIVIER PISELLA

LA FILLE DU SAVANT FOU, T.3
L'ÉQUATION INCONNUE
DE MATHIEU SAPIN
32 P. COULEURS
DELCOURT - COLL. SHAMPOOING
SORTIE LE 24 SEPT 2008 **8,95 €**

BAKER STREET...

ÉLÉMENTAIRE MON SHERLOCK HOLMES !!!





NOUVEAUTÉ - Tome 5

Par Veys & Barral

DELCOURT

Disponible en librairie

© Guy Delcourt Productions, 2008 – Veys, Barral

zoom bd

pense un enseignement complet pour les futurs super-héros. Dès le premier jour, les étudiants se regroupent en trinômes pour les futurs travaux pratiques ; l'un de ces groupes réunit les trois plus faibles individus de la promotion : deux filles et un loup timide. Ce premier épisode brille par son ambiance loufoque et son design très réussi. Prometteur.

OP

Dessine-moi le bonheur, Collectif, DARGAUD, 48 P. COUL., 10,40 €

«*Dessine-moi le bonheur*» : à cette requête un brin candide lancée par Pauline Bignon (fille d'Alain Bignon, qui fut auteur de bande dessinée), les dessinateurs et scénaristes de cet ouvrage collectif ont répondu en histoires courtes de quatre ou cinq pages. L'ensemble est de bon niveau, les auteurs s'étant prêté à cet exercice de style n'étant pas des plus mauvais : Juillard, Christin, Lepage, Rodolphe, ou encore Leo pour les plus connus. Une mention spéciale à Max Cabanes qui s'appuie avec talent sur un tableau de Matisse pour apporter une réponse toute de subtilité vêtue.

OP

Les fables de Belle Lurette, de Lucile Gomez, VENT DES SAVANES, 48 P. COULEURS, 10 €

Belle Lurette est une jeune fille d'aujourd'hui, pleine de vie, vivant probablement à Paris. Nous suivons dans cette BD au dessin coloré la vie quotidienne de cette joyeuse urbaine. Le ton est primesautier, car en effet, originalité de l'album, tout est en rimes. L'idée est bonne, la réalisation aussi : point de mièvrerie dans ce récit, mais une alternance crédible de petits bonheurs et légères déprimes. Chaque histoire est sanctionnée d'une morale, toujours drôle et originale. Cocréatrice du très malin webfanzine *Desseins* avec Karine Bernadou, Lucile Gomez nous confirme qu'elle a du bagout, et un esprit fin.

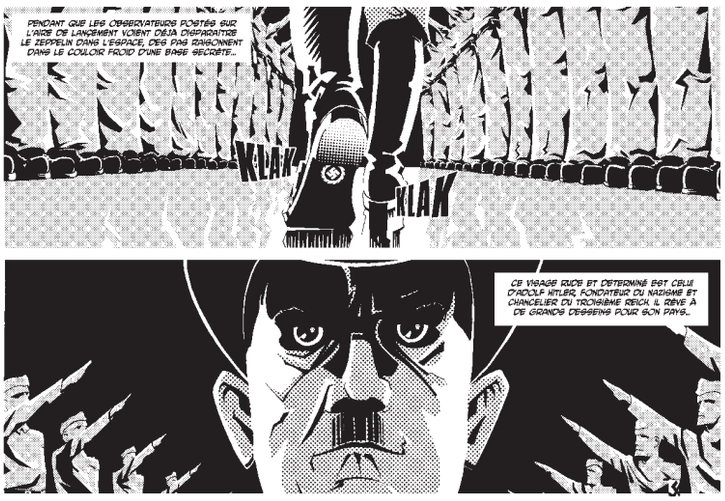
OP

Temps Mort, de Gilles Rochier, 6 PIEDS SOUS TERRE, COLL. MONOTRÈME, 60 P. BICHRO., 13 €

Gilles Rochier publie un ouvrage autobiographique poignant, se

Mutafukaz Picture Show

En ces temps de résurgence de guerre froide, le tome 0 de *Mutafukaz* arrive à point nommé. Une incursion dans les comics d'après guerre, pour remonter aux racines de la sombre menace qui pèse sur Dark Meat City. Avec, en *back up* du dessin nerveux du MC Run, le trait *old school* de Bicargo.



© Run, Bicargo / ANKAMA ÉDITIONS

Après avoir jubilé à la découverte des deux premiers tomes de *Mutafukaz*, on se délecte maintenant des 168 pages de ce *prequel*. Un imposant ouvrage toujours aussi foisonnant, qui ne lasse pas de surprendre un lecteur laissé suspendu à l'haletant *cliffhanger* de fin du tome 2. C'est que, croulant sous ses nouvelles responsabilités au sein d'Ankama (directeur du label 619, coup de main sur le lancement de la série animée *Wakfu*[1]), Run ne peut assumer seul un tome 3 dans l'immédiat, et décide de bifurquer en s'attelant les services de Bicargo[2]. Loin d'être un gadget, ce tome 0 pose les bases de l'univers *Mutafukaz* : une plongée des années 30 à nos jours, qui dénoue pas mal de mystères et propose une vertigineuse mise en abîme uchronique : «*un passé alternatif, une vision fantasmée du passé avec tout ce que l'on aimerait y voir : extraterrestres, monstres géants, personnages célèbres...*», comme l'explique Bicargo.

Fidèle à l'esprit de la série, cet ouvrage mastodonte mêle habilement pages couleur, noir et blanc, fausses publicités et illustrations pleine page de toute beauté. Majoritaire dans ce volume, le trait de Bicargo illustre parfaitement une narration volontiers désuète, hommage vibrant aux classiques du genre, comme l'explique Run : «*c'est notre hommage aux comics américains du Golden et Silver Age, ainsi qu'aux formats de poche de science fiction et d'horreur de notre enfance*». «*Nous avons mis dans cet opus pas mal de clins d'œil sur ce que nous lisions lorsque nous étions gosses, les BD N&B de Comics Pocket, Artima (Sidéral, Étranges Aventures...), Mécanique Populaire... Run a tout un tas de bouquins sur divers sujets, les OVNI, les uniformes de la 2e Guerre Mondiale, la conquête spatiale...*», surenchérit Bicargo.

Pari réussi : à la découverte des pages, on tremble de concert avec la typo illustrant le lettrage du grandiloquent «*It came from the moon*», on se fige à la découverte d'une mante religieuse géante, on se plaît à détester des méchants vraiment très méchants... Mijotant dans l'imaginaire de son auteur depuis 10 ans (voir *ZOO* n°10), l'univers de *Mutafukaz* se construit patiemment, pièce par pièce, comme un puzzle lumineux. Toujours impeccable, le travail éditorial d'Ankama sert le propos enfiévré de l'auteur : respect de la trame des comics *fifities*, cahier graphique en fin de volume, et, cerise sur le gâteau, 16 pages en 3D, comme au bon vieux temps de la SF à papa. Et parce qu'Ankama donne corps, au sens strict, aux

© Run, Bicargo / ANKAMA ÉDITIONS

rêves de ses auteurs, la maison d'édition s'est associée à la fédération française de catch, proposant au dernier Japan Expo la reconstitution fidèle du match opposant Feliz et Speedy Gonzo à Vidar et Vaaldi, les titanesques jumeaux nazis. Captées par l'équipe de No Life, les images sont en cours de montage par Run. Mais où s'arrêteront-ils ?

JULIE BORDENAVE

[1] diffusée sur France 3 dès cet automne, voir *ZOO* n° 14.
[2] Bicargo avait déjà travaillé sur la mise en couleur de la scène de dîner dans le désert du tome 2.

MUTAFUKAZ, T.0,
IT CAME FROM THE MOON !,
DE RUN ET BICARGO
ANKAMA
LABEL 619
168 P. N&B + COULEURS **14,90 €**

Paris occupé

L'auteur des *Coulisses du pouvoir*, de *Rebelle* et de *Amours fragiles* nourrit-il une obsession pour la Seconde Guerre Mondiale et l'Occupation allemande en particulier ? À l'heure où le premier volume de *Opération Vent Printanier* sort, Philippe Richelle nous répond.

L'Occupation allemande est décidément une période qui vous tient à coeur, d'où vient cette fascination et quelle est la singularité de *Opération Vent Printanier* par rapport à *Amours fragiles* ?

L'histoire contemporaine me passionne, il est donc assez naturel que je m'intéresse à la période de la guerre, d'autant que j'appartiens à une génération dont les parents et grands-parents l'ont vécue. Les années 1930 sont marquées par une grave crise économique internationale, par l'affrontement de deux idéologies (fascisme et communisme), par l'apogée d'une doctrine politique, le nationalisme, née dans le courant du XIXe siècle, dont on peut estimer qu'elle aura produit plus d'effets négatifs que positifs. Ces années d'instabilité, d'incertitudes, préfacent un conflit d'une ampleur sans précédent, au sortir duquel rien ne sera plus jamais comme avant : il y a eu la Shoah, l'utilisation contre des populations civiles de la bombe atomique... Sur le plan géopolitique, c'est la fin de l'hégémonie de l'Europe et l'émergence de deux superpuissances. C'est, aussi ce qui va enclencher le processus de la construction européenne : un projet qui, s'il n'était pas exempt de considérations mercantiles (loin s'en faut, même), constitue indéniablement une avancée majeure. Mais ce qui m'intéresse, au-delà de la grande Histoire, ce sont les trajectoires individuelles : comment des hommes, des femmes ordinaires ont-ils traversé ces événements ? Dans *Opération Vent Printanier*, je me penche sur la période de l'Occupation en France, à Paris plus précisément. Contrairement à *Amours Fragiles*, les héros, ici, sont Français. Le récit, constitué en diptyque, s'articule autour d'un événement précis : la tristement célèbre rafle du Vel'd'Hiv, en 1942. Le 17 juillet de cette année-là, la police française procède, en zone occupée, à l'arrestation de 13 152 Juifs, dont plus de 4 000 enfants. L'opération, qui a pour nom de code Vent Printanier (on croit rêver !), a été mise au point en concertation avec l'autorité Allemande (mais les Allemands n'y ont pas participé).

© Wachs, Richelle/ CASTERMAN

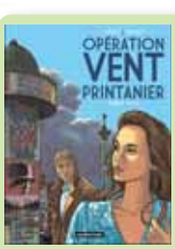
Votre exploration touche ici l'hiver 1941-42 et je crois que vous avez surtout voulu étudier le comportement des Français à travers la destinée de deux familles...

Deux familles, oui. Et, surtout, trois personnages... Charlotte, d'abord, une jeune femme qui ne s'accommode manifestement pas du sort réservé aux femmes à cette époque (elle étudie afin de pouvoir assurer son indépendance) et qui, comme toutes les jeunes femmes de son âge, est préoccupée par les affaires de cœur. Elle est – jusqu'à un certain point – assez indifférente à ce qui se passe autour d'elle (je songe aux persécutions contre les Juifs, notamment). Une attitude largement répandue dans la population au cours des deux premières années de guerre. La vie quotidienne n'était pas facile, essentiellement en raison des privations, mais on s'en accommodait. Le père de Charlotte, ensuite, gardien de la paix à la ville de Paris. Un homme ordinaire qui va se trouver confronté à un terrible cas de conscience le jour où sa hiérarchie lui demandera d'arrêter des gens dont le seul «tort» est d'être Juifs. Lucien, enfin, un jeune homme qui, pour aider son père (un petit artisan dans le besoin), met le doigt dans un engrenage qui va l'amener à travailler pour un profiteur de guerre, Chauvier, qui achète des marchandises pour le compte des Allemands. Lucien est un personnage secret, qui va révéler peu à peu toute sa complexité...

Pensez-vous revenir dans un futur proche sur cette vaste période historique ?

Je continue à aborder ces pages de notre histoire avec *Amours Fragiles*. Dans le quatrième tome, en préparation, il sera notamment question de ce que le gouvernement de Vichy appelait l' «aryanisation» des entreprises juives...

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTIAN MARMONNIER



OPÉRATION VENT PRINTANNIER, T.1
DE PHILIPPE RICHELLE
ET PIERRE WACHS
64 P. COULEURS
CASTERMAN
SORTIE LE 20 AOÛT 2008 **15 €**

déroulant en banlieue parisienne. Alors qu'il se retrouve au chômage – sa boîte vient de couler –, le personnage principal, presque 40 ans et presque toujours représenté de dos, retourne dans le quartier où il a vécu ses jeunes années. Il y retrouve des amis, pensant sans doute trouver à leur contact une nouvelle énergie. Mais rien n'y fait : son moral est en chute libre, comme si le fait de renifler la vieille et familière odeur de l'innocence de ses 16 ans était plus déprimant que de considérer son présent. Par la pratique du dessin, le héros trouve finalement une voie qui le rapproche de lui-même. Très réaliste, dessin nerveux et atypique, un livre qui secoue.

OP

Double Gauche, T.3, Mimsy, de Corbeyran et Formosa, DARGAUD, 48 P. COULEURS, 13 €

Troisième et dernier tome des aventures de Dustin, un orphelin né avec deux mains gauches (au sens propre). Si cette particularité s'avère être initialement un handicap pour lui, il découvre par la suite qu'il a le don de transformer tout ce qu'il touche en or (encore une fois au sens propre). Ce dernier album met en avant Mimsy, une femme d'une beauté hors-normes qui constitue tout l'enjeu de cette conclusion. Quelle est l'origine du pouvoir surnaturel de Dustin ? Les choix de vie prévalent-ils sur la destinée ? Une fin plutôt satisfaisante, mais une série qui ne scie pas des barreaux de chaise.

OP

Si Dieu le veut, de Claude Lelouch et Bernard Swysen, EMMANUEL PROUST, COLLECTION CINÉ9, 56 P. COULEURS, 13,90 €

Dire que Neuvième art et Cinéma se ressemblent comme deux frères est une Lapalissade : storyboard, découpage, rythme... Pas surprenant donc, qu'un cinéaste iconoclaste tel Lelouch nous propose, sous la plume réaliste de Swysen, ce one-shot dans la nouvelle collection Ciné9. Mais loin de ses savou-

zoom bd

reux chabadabadas habituels, cette BD est une vraie découverte ! On plonge immédiatement dans cette chronique d'une manipulation politique annoncée. Mêlant complot, religion et croyances antédiluviennes, cette version moderne de Jeanne d'Arc sera sans doute adaptée sur grand écran. Inch'Allah !

HÉLÈNE BENEY

Neverland, de Piatzszek et Sure, QUADRANTS, COLLECTION AZIMUTS, 48 P. COULEURS, 9,90 €

Betty mène une vie pépère de correctrice littéraire. Elle n'imagine pas qu'une tornade d'évènements va irrémédiablement changer ça ! Tout commence avec la disparition de sa plante : très rare, la fleur se retrouve pourtant placardée sur les écrans publicitaires de la ville. Comme-de-par-hasard ? Betty n'y croit pas et demande des comptes... qui vont la conduire droit à la déobéissance civile. Doux-amer, ce charmant one-shot met le doigt là où notre société a mal. Dénoncant consumérisme, a priori et course au profit, *Neverland* rappelle qu'un peu d'humanisme (ou beaucoup de cran) peut tout transformer.

HB

Bienvenue dans le Marais, de Hugues Barthe, HACHETTE LITTÉRATURES, COLLECTION LA FOUINE ILLUSTRÉE, 96 P. N&B, 14 €

Voilà donc la suite des aventures de Hugo, un provincial homo de 20 ans qui débarque chez son cousin Manu qui vit au Marais. Il y a peut être du vécu dans cette histoire d'initiation du gay de province en visite chez le gay des villes : l'occasion rêvée de visiter ensemble les différents lieux de rencontre possibles pour cette population qui vit dans son petit ghetto-paradis sur-mesure. Si vous n'avez jamais visité les cafés, saunas, backrooms et fêtes privées du Marais, ce livre aura pour vous l'effet d'un manuel éducatif. Si vous connaissez déjà, il vous rappellera la folle insouciance des années quatre-vingt. L'histoire se termine d'ailleurs avec Hugo en pleine forme pendant que Manu subit sa trithérapie. Hugues Barthe a

Sherlock Holmes se met à table

Cette nouvelle affaire promet d'être pimentée : faire cracher le morceau à Nicolas Barral (dessinateur) et Pierre Veys (scénariste), soupçonnés d'être les auteurs de la série *Baker Street*, parodie des enquêtes de Sherlock Holmes. Des durs à cuire.

Nicolas Barral, votre casier judiciaire indique que vous avez dessiné *Les Ailes de plomb*, une BD au dessin réaliste. Comment passer à un dessin comique ?
En chaque dessinateur réaliste, il y a un comique qui sommeille. L'inverse est plus compliqué. Moi je me suis intéressé en autodidacte à l'anatomie, à la perspective, des choses que j'avais l'impression de devoir maîtriser pour pouvoir raconter des histoires. Et j'ai commencé par de la BD réaliste. Si je dois y revenir, je crois que je vais souffrir un peu.

Êtes-vous allés à Londres ces dernières années ?
Oui, en 1999, l'année où ils ont inauguré une statue de Sherlock Holmes sur Baker Street. À cette occasion, j'ai fait quelques photos. On n'a pas réussi à trouver beaucoup de bâtiments victoriens. Mais on s'est imprégné des lieux, en découvrant notamment la surprenante largeur de la Tamise.

Est-ce simple de travailler avec votre complice ? En effet, il y a souvent deux ou trois actions parallèles dans une scène.
Je vous remercie de l'avoir remarqué, ça me va droit au cœur. C'est parfois un casse-tête. De temps en temps, il me met «*ce gag est facultatif*». Mais si je commence à céder à la facilité... On a un peu corrigé ce défaut dans le tome cinq. On s'est prouvé qu'on était capable de bien se prendre la tête, maintenant on va passer à quelque chose de plus simple. De temps en temps, un peu de plaisir ne nuit pas.

Haha, ainsi vous reconnaissez votre culpabilité ! Et vous avez été récompensés par la Société Sherlock Holmes de France en plus. Vous n'avez pas honte ?!
Du tout. Nous avons même participé à un Repas de l'oie, organisé chaque Noël par l'association sur le modèle de la nouvelle de Conan Doyle. D'ailleurs, et c'est assez troublant, le type qui a le rôle de Lestrade ressemble assez à celui de la bande dessinée.

Il y a d'autres ressemblances troublantes dans votre BD. On croise Sean Connery, Olivier de Kersauzon, David Tomlinson, les auteurs eux-mêmes. Vous assumez ?
C'est surtout commode. Quand on réfléchit au casting et qu'on trouve comme ça un acteur qui convient, ça permet assez rapidement de régler son cas. Et je crois que c'est plaisant pour le lecteur le jeu de la reconnaissance. C'est une vieille tradition. J'essaye de la perpétuer.

Et pourquoi seulement 34 pages pour l'histoire principale de ce tome cinq ?
L'épisode en Inde avait été long à faire et cette fois on était parti sur des histoires courtes. Pierre m'a envoyé le scénario sans préciser le nombre de pages. J'ai fait le découpage comme je le sentais et je suis arrivé à 34. Pour les douze pages restantes nous avons repris des histoires parues dans *Pavillon Rouge* qu'on aimait bien, et la toute première histoire que j'ai dessinée, inédite.

Quel mauvais coup préparez-vous en ce moment ?
Il est question d'un *Philip et Francis* 2 et d'un nouveau projet avec Benacquista. Et puis j'ai un projet en jachère depuis trois ans que je vais réétudier de près. J'ai plein de choses en tête en fait.

Ne reste plus alors qu'à cuisiner l'acolyte de Nicolas Barral, mis au secret dans une pièce voisine.

© Barral et Veys / DELCOURT

© Barral et Veys / DELCOURT

Pierre Veys, plus la peine de nier. Votre complice a tout avoué : vous êtes le scénariste de *Baker Street* !
C'est un sale boulot, mais il faut bien que quelqu'un le fasse.

Pourquoi un tel acharnement sur Sherlock Holmes, un homme qui fait honneur au métier de détective ?
En fait, Holmes est plutôt très bien traité dans *Baker Street* : il raisonne plus vite que son ombre, et son savoir est sans limites. Mais il ne peut contrôler son invraisemblable vanité, ce qui l'amène parfois à faire de monstrueuses bourdes.

Vous devez être un fin connaisseur de Sherlock Holmes pour le détourner aussi effrontément.
La flatterie ne vous mènera nulle part. J'ai lu Conan Doyle et j'ai vu quelques films. D'ailleurs les récentes adaptations que j'ai pu voir sont bizarrement très mauvaises. Je ne comprends pas pourquoi les Anglais en font des versions aussi mal foutues. Je ne peux pas m'étendre sur le sujet, car je sais très bien que les membres de la SSHF surveillent tout ce que je dis (ils m'ont prévenu...). Et si j'ai le malheur de faire la moindre erreur «historique», c'est le châtiment. Donc, prudence.

Mme Hudson, le docteur Watson, le médecin du port à Ceylan (T.3) sont, à des degrés divers, alcooliques. Avez-vous un problème avec l'alcool ? Voulez-vous qu'on en parle ?
La réponse est dans votre question. Mme Hudson est Écossaise. Est-il besoin d'en dire plus ? Watson est médecin, tout comme le personnage de Ceylan. C'est une tradition, au moins dans les films et la BD, de les affubler d'un alcoolisme exubérant. Et comme c'est une tradition rigolote, je la garde.

Il y a peu de femmes dans la série et elles ne sont pas vraiment à leur avantage. Avez-vous un problème avec les femmes ?
Qui est à son avantage dans *Baker Street* ? Vous voulez que je réserve un traitement différent à la gent féminine ? Tut tut tut, voyons, inspecteur, vous ne seriez pas un peu sexiste ?

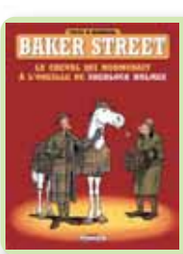
On croise un gorille amoureux de Lestrade, un éléphant amoureux de Watson, et maintenant un cheval. Une petite faiblesse pour les animaux peut-être ?
Holmes ne respecte rien, ni personne. Mais il aime les animaux, comme beaucoup d'Anglais. C'est un type bien.

Pour finir, vous allez nous dire quel mauvais coup vous préparez en ce moment.
Ah désolé, inspecteur. La durée légale de ma garde à vue vient juste d'arriver à son terme. Il faudra m'interroger une prochaine fois.

Diable, cet homme connaît toutes les ficelles.

PROPOS RECUEILLIS PAR
L'INSPECTEUR THIERRY LEMAIRE

© Barral et Veys / DELCOURT



BAKER STREET, T.5,
LE CHEVAL QUI MURMURAIT À L'OREILLE DE SHERLOCK HOLMES,
DE PIERRE VEYS (SCÉNARIO) ET NICOLAS BARRAL (DESSIN),
DELCOURT - 56 P. COUL. **12,90 €**

précédemment publié à la Comédie illustrée, au Cycliste et aux Requins Marteaux (notez la montée en taille de ses éditeurs), son dernier livre parait dans la collection Hachette-Littératures, et il est plutôt agréable à lire. Le thème évoqué, parlons maintenant de la maquette. De loin, on pourrait croire que ce livre est sorti à l'Association : maquette, aspect général. On pourrait quand même attendre d'un grand éditeur (pour ne pas dire immense !) qu'il fasse un peu plus d'effort de créativité dans la présentation de ses livres et dans la recherche de ses auteurs, même si ses services Marketing ont décelé l'essor de la BD indé.

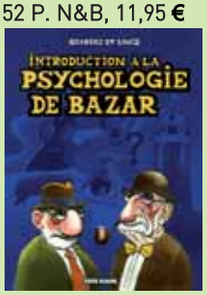
MICHEL DARTAY

Mano en Mano, de Ana Mirallès et Emilio Ruiz, DARGAUD, 56 P. COULEURS, 13 €

Un album que vous n'aurez peut-être pas remarqué, car il s'inscrit en dehors de la série *Djinn* qui a fait connaître la dessinatrice espagnole Ann Mirallès par chez nous. Le personnage principal de ce livre est de façon inattendue un billet de vingt euros qui circule de personnage en personnage, le tout formant la peinture représentative d'une ville de l'Espagne moderne et de ses rapports sociaux. Une sorte de conte philosophique plutôt distrayant et dépaysant par la justesse avec laquelle les habitants de la ville sont décrits. Une mention particulière aux jeunes femmes élégantes et aux quadras et quinquas, particulièrement bien vus.

MICHEL DARTAY

Georges et Louis, Introduction à la psychologie de bazar, de Goossens, FLUIDE GLACIAL - AUDIE, 52 P. N&B, 11,95 €



Voila le énième recueil de *Georges et Louis romanciers*, toujours à la recherche des clés de la réussite littéraire. Un exercice long et douloureux pour nos deux compagnons d'infortune qui permet à Goossens de revisiter les mythes de *La Belle et la Bête*, ou d'*Autant en emporte le vent* (la suite !). Mais l'auteur étudie aussi les mécanismes de l'inspiration, tour à tour divine ou en en crise. Goossens participe depuis bientôt 30 ans au mensuel d'humour *Fluide Glacial* (rare survivant de la presse

zoom bd

BD en kiosque), il dessine toujours aussi bien et son humour est toujours aussi décalé.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Sur les traces de Luuna, T.1, collectif, SOLEIL PRODUCTIONS, 56 P. COULEURS, 12,90 €

Suite au succès de la saga de Luuna racontant le parcours mystique d'une jeune indienne, Crisse et Keramidas, les auteurs, ont décidé de lancer une *spin-off* à la série et ont offert une carte blanche à divers collègues pour réinventer l'univers de leur héroïne. L'équipe de choc se compose d'une bande d'auteurs issus de l'animation (Virginie Augustin, Pierre Alary, Georges Abolin...) comme Keramidas et de quelques nouveaux parmi lesquels Grelin, chouchou de la blogosphère. Certains diront que ces *Traces de Luuna* rappellent étrangement dans leur procédé les *Chroniques de Sillage* qui offrent à divers auteurs la possibilité de revisiter le monde de *Nävis*, héroïne vedette de Delcourt. Il n'est donc pas étonnant que Morvan, Munuera et Lerolle, auteurs de *Sillage avec* Buchet, réalisent également un hommage à Luuna et à Bip-Bip et le coyote dans le collectif Soleil.

YANNICK LEJEUNE

Red Song, T.1, Cache-toi, de Trillo et Meglia, SOLEIL PRODUCTIONS, 48 P. COULEURS, 65 €

Cinq orphelins vivent dans Marais ville, une cité dirigée dans l'ombre par la maléfique Madame Tul. Quand vient la nuit, ces enfants essayent d'aider la justice grâce à leur secret... Ils peuvent fusionner en un colosse rouge et chantant à mi-chemin entre *The Maxxx* et le Marsupilami. Carlos Meglia, jeune auteur argentin, hélas décédé récemment à l'âge de 50 ans, s'était fait connaître en France avec *CyberSix*, série aux multiples récompenses, avant d'aller faire un tour du coté du comics avec quelques one-shots de *Superman*. Il a collaboré avec Crisse sur la série *Canari* chez Soleil, et c'est avec son compatriote Carlos Trillo, un scénariste prolifique, qu'il nous a livré ce splendide album,

Catch, beach movies and surf music

Les lutteurs ont décidément le vent en poupe. Chez les Humanos, le phénomène *Lucha Libre* importe le catch mexicain dans les quartiers latinos de L.A., entre gangs de loups garous et *battle* de vannes.

© Bill, Tanquerelle, Fabien M., Gobi, Frissen / HUMANOÏDES ASSOCIÉS

« *Dans les films de* lucha libre *mexicains, les catcheurs affrontent des créatures maléfiques tout en menant une vie normale, avec femme, enfants, partie d'échecs... et en gardant leur masque en toute circonstances. L'idée a été de transposer cet univers dans notre monde contemporain, et plus précisément dans les quartiers de East LA, où la population latine est très présente*», explique le dessinateur Bill. Chômage, mauvais mariages et problèmes d'arthrite : chez les Humanos, le concept de lutteur se conjugue avec celui de loser. «*Ce ne sont pas des losers, ce sont des gens qui vivent une espèce de quête sans issue ; passionnés, mais inadaptés. Je les vois plus comme des gens qui vivent dans un monde parallèle.* [...] *On les a créés comme des gens courageux, qui ont décidé de vivre pour ce qu'ils croient, même si c'est très loin des préoccupations du monde qui les entoure.*» tempère Jerry Frissen, l'un des auteurs. Émigré aux États Unis, ce scénariste belge, bercé de punk US, surf music, beach movies et films d'horreur *seventies*, nourrit une vraie passion pour la lutte mexicaine. Quand

© Bill, Tanquerelle, Fabien M., Gobi, Frissen / HUMANOÏDES ASSOCIÉS

son univers croise celui de Bill et Gobi, c'est l'osmose : déjà auteurs du fortiche *Catfish Hotel*, un court-métrage d'animation réalisé en 2003 avec Fabien Mense, puis des *Zblucops* dans le magazine *Tchô*, les deux dessinateurs insufflent à la série leur trait singulier, élégant et accrocheur, mâtiné de non-sens ravageur.

La revue de prépublication collective *Lucha Libre* fait appel à des auteurs comme Tanquerelle (*Tête Noire* chez Treize étrange) ou Witko (*Muerto Kid* chez les Requins Marteaux) pour des séries parallèles, qui éclosent au milieu de pages parsemées de fausses publicités ou d'éditos pimentés : on y retrouve presque le vent d'audacieuse folie qui soufflait dans les pages du regretté *Ferraille Illustré*. Charismatiques et attachants, les héros des *Luchadores Five* croisent – ou pas – d'autres figures qui émergent peu à peu : les Luchadoritas, El Panda, ou encore Tequila, improbable catcheur au masque de cactus, lointain cousin consanguin des jeux de baston Capcom, qui «*se bat comme 200 kilos de muscles enragés*» selon son géniteur Gobi. Nourri d'allers-retours incessants entre le scénariste et les dessinateurs, l'univers de *Lucha Libre* s'auto-émulsionne à travers la création de séries parallèles, comme *Les Tikitis*, dessinés par Fabien Mense : «*J'ai une fascination pour la façon dont les USA bouffent des cultures pour les recracher ensuite en les pervertissant. La culture Tiki* [culte polynésien importé aux USA dans les années 50] *est un des plus beaux exemples. J'avais vraiment envie de raconter un fantasme polynésien proche de l'absurde, teinté de racisme, comme la culture Tiki américaine a fait dans les années 50 : un gigantesque cliché*, explique Jerry Frissen. *Pour* Les Tikitis, *on a créé avec Fabien des personnages plus âgés, plus usés. On avait envie de parler du moment où le physique et le mental commencent à flancher.*» Après le succès fulgurant remporté par la ligne de jouets Muttpop, et en attendant l'adaptation ciné, toujours en tractation auprès d'Hollywood, la nébuleuse *Lucha Libre* connaît aujourd'hui les sorties de ses premiers albums cartonnés.

JULIE BORDENAVE

LUCHADORES FIVE, T.1
LA CITÉ DES HOMMES BRISÉS
DE BILL ET JERRY FRISSEN
HUMANOÏDES ASSOCIÉS
64 P. COULEURS
12,90 €

TEZCAL

TEQUILA

TEZCAL, EL TEQUILA...ESPECIAL

ELABORADO CON AGAVE AZUL EN EL ESTADO DE JALISCO

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

zoom bd

Red Song, une merveille visuelle située entre la *Cité des Enfants perdus* et le dessin animé *Batman*. À voir absolument malgré son petit format !

YANNICK LEJEUNE

Apocalypse, T.1, Les plus grands naissent posthumes, de Malnati, ÉDITIONS DANIEL MAGHEN, 48 P. COULEURS, 14 €

Le nez toujours creux, Daniel Maghen poursuit avec exigence son chemin dans l'édition BD. *Apocalypse* se déroule dans un monde où les humains ne sont plus légions, reclus et assaillis en permanence par des cyclopes et des humains à tête de sauterelle. Loi martiale et recrutement des soldats dès le plus jeune âge, le décorum est des plus noirs. Parmi les humains rescapés, une jeune combattante, mère d'un petit garçon, apprend qu'elle est «l'élue». Elle est capable, en effet, de distinguer les «sacrifiés» : des hommes d'apparence normale, qui sont déjà morts, et dont les mœurs évoquent celles des vampires. Un beau livre, très soigné, et un graphisme époustouflant. Récit prévu sur trois tomes.

OLIVIER PISELLA

Joséphine, de Pénélope Bagieu, JEAN-CLAUDE GAWESEWITCH, 64 P. COULEURS, 15 €

Si elle n'était pas jolie et ne bénéficiait d'une certaine réussite professionnelle, Joséphine pourrait être le clone français d'Ugly Betty. En effet, la jeune femme cumule les petits bonheurs : elle est myope, ne trouve pas de mec, a des grosses fesses, travaille avec des gens qui n'ont aucun respect pour elle et a une sœur qui fait tout mieux qu'elle. Heureusement, elle s'en sort toujours bien.... Prépubliées dans *Femina* pendant un an, les aventures de la jeune héroïne ont déjà conquis le public suisse. Agrémenté de nombreuses pages inédites, gageons que le nouvel album de Pénélope Bagieu rencontrera le même succès que le précédent qui avait remporté l'adhésion d'un très large public, bien au-delà de la cible féminine à laquelle on le croyait destiné.

YANNICK LEJEUNE

Hautes Œuvres :

un coup de stylet signé Simon Hureau

«Toute vue de choses qui n'est pas étrange est fausse. Si quelque chose est réelle, elle ne peut que perdre de sa réalité en devenant familière. Méditer en philosophe, c'est revenir du familier à l'étrange, et dans l'étrange affronter le réel .»
Paul Valéry (1871-1945), *Choses tues.*

Simon Hureau se révèle comme un auteur iconoclaste, cherchant à travers ses récits à s'interroger sur la propension qu'a notre société de réfuter son atavique barbarie en entretenant une confusion entre information et représentation. Avant de rentrer dans le vif du sujet avec *Hautes Œuvres*, attardons nous sur deux de ses précédents albums significatifs d'une démarche hors normes qui fait la marque des grands auteurs.

Simon Hureau (alias Simon Hache) a marqué les esprits en 2004 avec *Colombe et la Horde* paru aux éditions *Ego comme X*. Cette œuvre singulière est la réécriture d'un fait-divers authentique, lu par hasard dans les pages d'un quotidien abandonné sur la banquette d'un train. L'auteur a reconstitué ou imaginé ce que furent les derniers jours d'une jeune femme partie à la recherche de ses parents biologiques et qui dut subir un sort atroce avant de succomber par la main de ceux qu'elle avait retrouvés. Entre les pages de *Colombe et la Horde* se dégagent plusieurs constats comme le changement opéré par notre société en passant à la fin des années 60, d'un mode paternaliste suranné et rigide à un autre sans limites. Un règne privé de la dissemblance père/mère qui aboutit à la *déstructuration* de l'individu et à son autoconsommation. Chez le même éditeur en 2003, l'auteur a signé un récit de voyage intitulé *Palaces* qui s'avère l'un des meilleurs ouvrage de ce type. Simon Hureau relate en 150 pages un long séjour au Cambodge, riche d'anecdotes dans les endroits les plus reculés, en marge du parcours touristique. À travers ses pérégrinations et ses errances, une atmosphère étrange voire fantastique submerge peu à peu le lecteur, c'est un pays littéralement hanté par les spectres que les Khmers Rouges ont laissés derrière eux que l'auteur dépeint. Cette vision qui rompt avec le conformisme de beaucoup de récits de voyage, révèle l'existence d'un monde dont nous n'avons pas les clefs — et que par néocolonialisme nous rejetons d'emblée —, mais qui appartient bel et bien à la réalité Cambodgienne.

EXTRAIT DE "HAUTES ŒUVRES"

© Simon Hureau / BOÎTE À BULLES

ÉTUDE POUR "COLOMBE ET LA HORDE"

© Simon Hureau

Au mois de juin dernier sortait *Hautes Œuvres* aux éditions *La Boîte à Bulles*, un projet auquel Simon Hureau s'est attelé dès 2006 et qui est la somme de plusieurs influences dont *Peines de morts, histoires et techniques des exécutions capitales des origines à nos jours* de Martin Monestier et surtout *Bourreau de père en fils*, une biographie de la famille Sanson de 1688 à 1847. L'histoire relate le supplice en place de grève de Damiens le régicide, qui infligea une estafilade à Louis XV afin d'attirer son attention sur l'état de la France. Il faut avoir à l'esprit la mesure du règne catastrophique du monarque qui saigna l'économie française par son manque de discernement et ses campagnes militaires infructueuses. Le livre de Simon Hureau fait état de l'événement comme d'une grande messe où tous ceux qui assistent à l'exécution sont là dans l'espoir d'une eucharistie sordide. À cette communion participent des familles entières, des groupes d'amis, des aristocrates en

© Simon Hureau

AUTOPORTRAIT DE SIMON HUREAU

goguette, des quidams discourant sur tout, sur rien et qui parfois se trouvent pris d'une irrépressible soif de sensualité. Les spectateurs sont là pour voir et être vus : tout est affaire de représentation. Pendant que Sanson s'affaire avec difficulté sur le malheureux condamné, d'autres destins illustres se jouent en arrière plan comme ceux du docteur Guillotin ou celui de la future comtesse du Barry. L'auteur prétexte cet événement tragique pour entamer une réflexion contemporaine sur la société du spectacle en opposant les raisons du geste de Damiens qui relèvent de l'information, au supplice du malheureux qui devient une représentation monstrueuse.

Le lecteur ne manquera pas de discerner les nombreuses similitudes entre le XVIIIe siècle de Damiens et notre époque qui s'abandonne dans la débauche médiatique. En ce sens, *Hautes Œuvres* relève de l'attentat.

KAMIL PLEJWALTZSKY

Note : Voltaire et Michelet ont également écrit sur l'histoire de Damiens, preuve supplémentaire de son intérêt.

HAUTES ŒUVRES - PETIT TRAITÉ D'HUMANISME À LA FRANÇAISE DE SIMON HUREAU
ÉDITIONS LA BOÎTE À BULLES
COLL. CONTRE-PIED
56 P. N&B **13,50€**

Boulet met sa vie sur papier

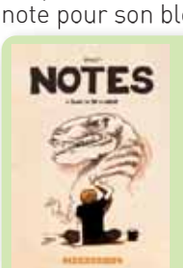
La publication de blogs BD sous format papier est un filon éditorial qui n'est pas près de se tarir. Frantico, Lisa Mandel, Martin Vidberg, Monsieur le chien ou Fabrice Tarrin, pour citer les plus fameux, ont essuyé les plâtres de cette transmutation du numérique en album. Il manquait toutefois à cette liste VIP la mégastar du net, l'icône des geeks, l'idole des baroudeurs de la blogosphère, j'ai nommé Boulet.

Parlez de Gilles Roussel à un fan de blogs BD, il y a fort à parier qu'il reste froid comme un IMac éteint. Prononcez alors le nom de Boulet, le pseudonyme de l'artiste, et vous verrez aussitôt les yeux de votre interlocuteur pétiller. Présent sur la toile depuis 2004 avec son blog Bouletcorp.com, le natif de Meaux s'est créé à la force du poignet une légion de fanatiques qui se ruent sur son site à chaque nouvelle note. Près de 40 000 visiteurs se pressent ainsi chaque jour pour se payer gratuitement une bonne tranche de rigolade. Car c'est bien de gags dont il s'agit ici. Boulet est un acharné de la poilade. Lorsqu'il raconte son quotidien en dessins, l'affaire prend inévitablement un tour ridicule, ubuesque, décalé, caricatural, déjanté, drôle quoi.

L'artiste sacrifie donc enfin au rite de passage en album. Quatre tomes seront nécessaires, un par année, pour retracer de manière chronologique la grande aventure de son blog. Le tome 1 s'ouvre sur les premières notes de juillet 2004. L'occasion de s'apercevoir que le style du dessinateur a considérablement évolué. Au début, le gaufrier (découpage constitué de bandes horizontales et d'un nombre de cases fixe) est de mise, avec un dessin comique et des saynètes qui décrivent la réalité. Et puis soudain, en janvier 2005, les contours des cases disparaissent, le dessin devient réaliste, l'aquarelle fait son entrée, le fantastique prend le pouvoir, bref, Boulet construit sa légende. Avec toujours une bonne pinte de marrade évidemment. Les planches défilent comme les numéros d'un one man show. *La Date de péremption*, *Un peu de violence gratuite*, *Le Raptor* sont devenus des «classiques» pour les connaisseurs. Le secret ? Une idée souvent potache servie par un dessin remarquable. Le trait est jeté, comme sur un carnet de croquis, mais le style est parfaitement maîtrisé. Il faut dire que Boulet est loin d'être un débutant. Ses fans sur Internet ne le savent pas toujours, mais le bougre a déjà publié bon nombre d'albums (*La Rubrique scientifique*, *Raghnarok*, *Womoks*, *Le Miya*, *Donjon Zenith*). Ce nouvel opus sera peut-être la porte dimensionnelle qui reliera ces deux mondes parallèles dans lesquels Boulet évolue. Tiens, voilà une idée de note pour son blog.

THIERRY LEMAIRE

© Boulet / DELCOURT



NOTES, T.1, BORN TO BE A LARVE, DE BOULET
DELCOURT
COLL. SHAMPOOING
64 P. COULEURS **12,90€**

Sandra, de Santiago Arcas, VENT DES SAVANES, 48 P. COULEURS, 12,50 €

Dans une île des Caraïbes, un apprenti-sorcier ressucite par erreur la même personne trois fois: Sandra, une ex-championne de lutte, qui se révèle avoir été assassinée dans des conditions inconnues. Ses trois incarnations sont à différents stades de sa vie (enfant, adulte et... morte). Tous ces personnages vont aller de case en case (ha, ha !) à la recherche de réponses et de visages familiers. Ils sont poursuivis par les démons dépêchés par l'Enfer, d'où Sandra n'aurait jamais dû s'échapper. L'histoire, pas banale, est servie par le dessin sensuel, simple et agréable du Colombien Santiago Arcas, et le tout ne se prend pas trop au sérieux. Ceci fait de cet album un excellent divertissement dépaysant, mêlant humour, fantastique et sentiments.

OLIVIER THIERRY

L'héritage du colonel, de Trillo et Varela, DELCOURT, COLL. MIRAGES, 112 P. COUL., 14,95 €

Comment exorciser le cauchemar des violences de la dictature argentine des années 70 ? Carlos Trillo, la trentaine à l'époque, signe un récit aux accents fantastiques qui règle ses comptes avec le passé. Dans l'Argentine en crise des années 2000, Elvio Guastavino vit une passion sans bornes avec... une poupée. Le terne petit rond de cuir plaque tous ses fantasmes sur ce jouet qu'il admire dans la vitrine d'un antiquaire. On comprend mieux ses névroses en apprenant que son père, colonel de la junte au pouvoir, allait jusqu'à torturer certains opposants à son domicile. Une histoire sur le mode délirant, qui fait mouche.

THIERRY LEMAIRE

Naja, T.2, de Morvan et Bengal, DARGAUD, 48 P. COULEURS, 13 €

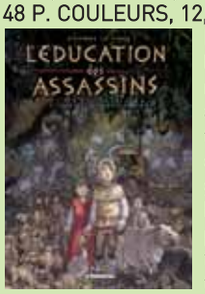
Avec ce deuxième tome (sur cinq prévus) Jean-David Morvan continue son exploration de la voix-off. Cette fois, huit pages seulement contiennent des bulles. Ce qui n'empêche pas les informations d'arriver en pagaille. Ainsi, le lecteur fait connais-

zoom bd

sance avec Max, le tueur n°1, et en apprend plus sur les circonstances de la transformation de Naja et sur sa relation avec – PIIIIIBB. Ajoutez à cela le dessin (et le rythme) manga parfaitement exécuté par Bengal et vous aurez une série maîtrisée qui vous rentre dans la peau comme le venin d'un cobra.

THL

L'Éducation des assassins, T.1, Les Délices de l'Orcan, de Étienne Le Roux, DELCOURT, 48 P. COULEURS, 12,90 €



Le procédé de l'histoire racontée des années plus tard par l'un de ses protagonistes est bien connu et pourtant il fonctionne toujours. Et encore plus lorsque les acteurs du drame sont des enfants dont on piaffe d'impatience de connaître le destin. L'aventure Heroic Fantasy que propose Étienne Le Roux joue autant sur les sentiments que sur une intrigue somme toute assez classique. Et c'est ce détail qui rend l'album attachant. Des héros fragiles et des personnages secondaires à double facette dont on ne sait pas trop si on doit les aimer ou s'en méfier. Et puis quel bonheur de retrouver dans une BD des couleurs à l'aquarelle.

THL

Les Serpents aveugles, de Cava et Segui, DARGAUD, 64 P. COUL., 15 €

Quand on passe un pacte avec une personne peu recommandable, il ne faut pas s'étonner que celle-ci vous recherche si vous n'avez pas tenu parole. Poursuivi par un mystérieux homme en rouge, le vétéran de la Guerre d'Espagne Ben Koch le sait bien. Tout ce qu'il veut, c'est un peu de temps pour pouvoir assouvir sa vengeance. Dans les rues de New York 1939 les soldats du communisme règlent leurs comptes dans un chassé-croisé paranoïaque sur fond de gratte-ciel. Un scénario de Cava entre polar et roman politique. Un dessin de Segui entre Loustal et Pellejero. *Viva España.*

THL

Wormwood, T.1, Gentleman Zombie, de Ben Templesmith, DELCOURT, 128 P. COUL., 14,95 €

Esprit cartésien, passe ton

Faux et usage de faux

à propos du Petit Prince par Joann Sfar

«N`imitez rien ni personne. Un lion qui copie un lion devient un singe.»
Victor Hugo (1802-1885), Tas de pierres.

L'édition du *Petit Prince* dessinée par Joann Sfar pose plusieurs interrogations sur ce qu'est une adaptation, la pertinence d'une telle entreprise, mais aussi sur les lieux communs. La vraie réussite de cet album est d'avoir revendiqué, puis gagné le titre «d'événement» sans même exister grâce à une campagne de communication très habile. La manœuvre consistant à utiliser l'œuvre de Saint-Exupéry pour consacrer un album sans objet et se prémunir des critiques.

© Joann Sfar / GALLIMARD

Une adaptation, pour qu'elle soit réussie, doit avant toute chose proposer une grille de lecture inédite ou décliner l'essence de l'œuvre originale de manière allégorique. Le cinéma et la littérature abondent de réécritures ineptes, mais aussi d'exemples où la déclinaison parvient à s'affranchir de sa dette – car adapter, c'est aussi emprunter –, pour devenir une création à part entière. Pour ce qui est des réussites citons *Antigone* de Jean Anouilh d'après Sophocle en littérature et *Apocalypse Now*, film de Francis Ford Coppola qui met en images *Au Cœur des ténèbres*, roman de Joseph Conrad. Dans ces deux exemples, le récit est transposé d'un environnement à un autre et développe une thématique absente ou effleurée sous sa forme première.

Le cinéma, plus que nul autre art, se distingue par cet appétit littéraire ainsi que par une propension à s'auto-nourrir de ses créations, parfois jusqu'à l'épuisement de toute substance. Le «*remake*» – néologisme anglais pour contrefaçon –, trouve son alibi dans le besoin de réactualiser une œuvre et rarement dans l'ambition d'y proposer une nouvelle thématique. Si *The Thing* de John Carpenter est le contre-exemple le plus frappant, *Lady Killers* des frères Cohen où *Psycho* de Gus Van Sant contrefont grossièrement des films plus anciens en dépit d'une volonté revendiquée d'hommage. L'une des plus mémorables digestions restera *I'm a Legend*, roman de Richard Matheson, une première fois adapté puis refait, avant d'être une véritable resucée dans une ultime version des plus inepte.

JOANN SFAR

© 2002 / Rita Scaglia / DARGAUD

Nous l'avions abordé dans le *ZOO* n°12, la bande dessinée est elle aussi venue puiser dans le répertoire littéraire. Avant que l'adaptation ne devienne un genre formaté du neuvième art, les auteurs de bandes dessinées qui s'adonnaient à cet exercice de style, évoquaient par cet intermédiaire un univers fondateur à leur propre narration. Plus encore que dans le cinéma, il fallait y voir un signe d'allégeance ou d'appartenance à un courant littéraire. Jusqu'à un passé relativement récent, les transpositions étaient des choix assumés et non pas des commandes d'éditeurs. Enfin, même si des dessinateurs différents se sont succédés sur une même série, nul remake n'avait été commis jusque là.

Le Petit Prince est une œuvre hors normes, aux frontières de la littérature et de la bande dessinée. Son langage narratif est indissociable de sa représentation graphique : le texte est le prolongement des dessins et inversement. L'erreur – commise par Sfar, lui-même[1] – serait donc de considérer que l'un annote ou illustre l'autre. Au

JOANN SFAR FAIT CORPS AVEC SON ÉPOQUE

© Joann Sfar / GALLIMARD

© Joann Sfar / GALLIMARD

phrasé minimaliste et sobre répond un dessin pastel, dépouillé de toute débauche d'expression. L'imagination du lecteur est invitée à s'investir dans l'histoire. Pour s'en convaincre, souvenons nous du mouton dessiné par l'aviateur et des dernières paroles du Renard : «[...] *L'essentiel est invisible pour les yeux.*». Tout le récit est mis en forme autour de cette idée.

La version de Joann Sfar se situe quant à elle dans les frontières de la bande dessinée – à mi-chemin entre le *remake* et l'adaptation –, et d'emblée ne propose qu'une digestion du *Petit Prince*. Le texte original est formaté aux 110 pages de l'album et recomposé dans des phylactères qui sont, dans les codes du neuvième art, des formes de ponctuation. Une grille de cadres tous identiques entre eux est systématiquement appliquée sur les pages, là où la version de Saint-Exupéry laissait un dessin dépourvu de limites. Dans l'album de Sfar, les pastels ont laissé la place à des aplats très vifs et à la pudeur des dessins, succède une débauche de facéties inutiles. Paradoxalement, aucun parti fort ne semble se dégager à la lecture de l'album. Les éléments et le déroulé de l'histoire restent les mêmes, et aucun point de vue n'est fouillé, pas plus que de nouvelles thématiques. À en croire le dessinateur interrogé par nos confrères de *Télérama* et *DBD*, sa démarche se résume à avoir fait figurer Saint-Exupéry au cœur des cases et à projeter «*ses propres rapports avec son petit garçon* (sic)»[2]. Le problème est en réalité bien là, car la volonté de Saint-Exupéry est justement d'écrire un livre creuset, suffisamment désincarné pour que le lecteur puisse s'y projeter et y confronter son histoire personnelle. Tout concorde en somme pour attester de la pauvreté de cet album qui succombe à la fois par méconnaissance et par excès d'imitation.

En se dédouanant de la direction de ce projet[3], les «ayants droit» se sont ainsi détournés de leur devoir de mémoire, chose que de dignes héritiers n'auraient jamais permis. Eux, et dans une autre mesure Gallimard ont clairement commandité cette contrefaçon. De son côté, à force de s'approprier l'œuvre de grands fauves (Platon, Pascin, etc.) et de se donner sans arrêt en spectacle dans les médias, Joann Sfar démontre plus ses prédispositions de singe savant que ses qualités d'auteur (pourtant réelles).

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] *DBD* n°25, P.5.
[2] *Télérama* n°3050, P.33
[3] Ibid

LE PETIT PRINCE
DE JOANN SFAR
D'APRÈS ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY
GALLIMARD FÉTICHE
112 P. COULEURS
SORTIE LE 18 SEPT 2008 **19 €**

zoom bd

Shutter Island, de De Metter et Lehane, RIVAGES / CASTERMAN / NOIR, 128 P. COULEURS, 18 €

Le roman nous précipitait dans un univers inquiétant plus angoissant encore que l'île des *Dix petits nègres*[1] d'Agatha Christie. Remarquablement écrit et orchestré avec ce raffinement pervers qui est la marque des grands maîtres du suspens, son adaptation en bande déssinée semblait inéluctablement vouée à l'échec ; car la tension de « Shutter Island » repose avant tout sur le pouvoir de suggestion, sur la force des silences et les réflexions du personnage principal. Force est de constater que Christian de Metter est parvenu à soutenir cette gageure. Le dessinateur retranscrit un décor où l'obscurité est habitée, tout en moiteur, intense par ses contrastes. Les jeux de regard et les facéties évoquent les doutes et les angoisses que subissent ces deux inspecteurs venus enquêter sur la disparition d'une femme internée dans un sanatorium d'un îlot américain où rien n'est vraiment tel qu'il semble être. Lecture exigeante, mais superbe travail : sans aucun doute, le meilleur titre de la collection.

1 À noter que le titre d'Agatha Christie a été modifié aux États-Unis pour devenir le scandaleux, *Ten Little Indians*.

Tout Seul, de Chabouté, VENT D'OUEST, 376 P. N&B, 25 €

Chabouté vient de franchir une étape en réalisant ce nouvel album. L'auteur que l'on reconnaissait pour son dessin en noir et blanc dense et raviné et ses histoires souvent naïves, parfois binaires pour ne pas

dire stéréotypées, signe enfin une œuvre personnelle de très grande qualité. On reste admiratif devant une mise en scène aussi bien maîtrisée, forte par sa simplicité et son universalité. Le récit évoque l'isolement d'un homme dans un phare que deux pêcheurs ravitaillent de temps en temps. Celui-ci, en raison de sa difformité congénitale, est condamné à demeurer à vie sur son bout de rocher sans contact avec le reste du monde. Mais peu à peu une relation de sympathie par messages interposés se noue entre les marins et le monstre. Aux denrées distribuées hebdomadairement viennent un jour s'ajouter un dictionnaire et d'autres images du monde. L'invitation au voyage est lancée.

KAMIL PLEJWALTZSKY

chemin. Bien sûr, un cadavre animé par un ver de terre glissé dans l'un de ses orbites, ça n'existe pas. Pas plus qu'un androïde doué de raison. Encore moins un inspecteur fantôme. Et alors ? Doit-on pour autant se priver d'une bonne tranche de rire ? Ces personnages n'existent que dans l'imagination de Ben Templesmith, mais leurs aventures dans un club de striptease tenu par une immortelle paraîtraient presque plausibles tellement ils sont pathétiques. La chasse aux démons est ouverte pour ces anti-héros morts-vivants aux faiblesses plus qu'humaines.

THL

Donjon,T.-83, Sans un bruit, de Sfar, Trondheim et Gaultier, DELCOURT, 48 P. COUL., 9,95 €

Un Christophe (Gaultier) en remplace un autre (Blain), mais Donjon (section Potron-Minet) est toujours entre de bonnes mains. Le sombre dessin retranscrit toujours parfaitement les sombres desseins des scénaristes. Arakou, Alexandra, Hyacinthe et le professeur Cormor sont de la partie. Le vieux seigneur veut revoir ses anciens compagnons. C'est cruel, cynique, désabusé, grave, triste et souvent drôle. C'est l'histoire d'une époque qui s'achève, où l'honneur, le devoir et la loyauté régnaient sur le monde. C'est l'histoire de la fin des chevaliers.

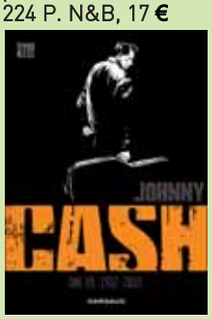
THL

Trois... et l'ange, T.3, Doubles vies, de Morvan et Colombo, DARGAUD, 48 P. COUL., 10,40 €

Nouvelle mission pour les trois agents très spéciaux d'un ange descendu sur Terre pour regagner sa place au paradis. Garance possède le curieux pouvoir de créer des souvenirs communs chez celui qui la rencontre pour la première fois, Hugo lit les pensées des gens en leur faisant l'amour et Dominique n'a qu'une seule âme mais deux corps ! À eux trois ils doivent cette fois retrouver une femme qui apparaît aux personnes à l'article de la mort. Pas simple lorsqu'on sait qu'elle est invisible pour les autres. Une immersion dans le monde du paranormal qu'on accepte volontiers. **THL**

zoom bd

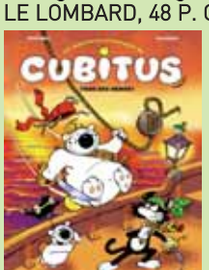
Johnny Cash – Une vie [1932-2003], par Reinhard Kleist, DARGAUD, 224 P. N&B, 17 €



Évidemment, l'usage du noir et blanc à larges à-plat pour illustrer la vie de l'Homme en Noir, ça le fait. Mais ça ne suffit pas, il faut tailler dans les 71 ans d'une vie plus que remplie d'anecdotes et d'histoires, en plus de la grande histoire de la musique, pour les faire tenir en 224 pages. Et puis il faut se démarquer des autres récits littéraires et biopics du cinéma qui s'accumulent depuis sa mort. L'Allemand Reinhard Kleist y parvient par un choix radical des moments de la vie de Cash qu'il veut illustrer, par des procédés tout à fait propres à la bande dessinée (phylactères pour baigner les cases des paroles des chansons, ruptures de style graphique pour illustrer les hallucinations), et surtout par sa propre prise de parole accompagnant la violence de ses dessins. Cet album se démarque donc avec brio des autres biographies dessinées de musiciens se contentant d'illustrer la légende : on ne comprend pas tout chez Johnny Cash, et Kleist ne s'en cache pas.

BORIS JEANNE

Cubitus, T.14, Tous des héros, de Rodrigue et Aucaigne, LE LOMBARD, 48 P. COUL., 9,25 €



Le retour de Cubitus continue. Chien (?) érudit, esthète et plein d'esprit, qui fut en son temps la déclinaison animale de notre fameux Achille Talon. Une lecture sans prétention, entre nostalgie et modernisme. Aucaigne et Rodrigue ont su reprendre le héros de Dupa de manière plaisante, dans cet album où nombre de gags font un clin d'œil aux autres héros du neuvième art, des comics et de l'animation.

OLIVIER THIERRY

Welcome to America, de Pierre Druilhe, EGO COMME X, 120 P. N&B, 24 €

Les carnets de voyage sont devenus un exercice de style à part entière. C'est cette fois Pierre Druilhe, transfuge des Requins Marteaux, qui nous narre son ☛

Hermann s'attaque au Diable des 7 mers : qui aura le dessus ?

Hermann, le père de *Jeremiah*, série post-apocalyptique aux décors de déserts poussiéreux, revient en grande forme avec un récit se déroulant cette fois-ci sur les mers et dans les îles, truffé de pirates.

© Hermann et Yves H / DUPUIS

Il n'avait pas touché à l'univers marin depuis des années et on voit qu'il s'en donne à cœur joie : les couleurs sont somptueuses. Elles viennent rehausser un dessin au trait, technique qu'Hermann avait quelque peu abandonnée, et qui rend l'image plus lisible, par opposition au dessin «en couleurs directes» (c'est-à-dire : uniquement «peint»). Quant à l'histoire, et bien... on devrait plutôt parler *des* histoires, car cet album suit en effet le chemin de plusieurs protagonistes, tous appâtés par la recherche de richesse (et fort peu recommandables). Cet album a la particularité de n'avoir aucun personnage principal, mais une batterie de protagonistes qui se partagent la vedette, bien qu'en ces temps troublés (début XVIIIe siècle) la vie ne tient bien souvent qu'à un fil. Hermann alterne sa série régulière, *Jeremiah*, avec des œuvres plus personnelles qu'il scénarise lui-même, ou bien qu'il dessine sur scénario de son fils, Yves H. C'est le cas du *Diable des sept mers*, intermède bienvenu au milieu d'une production Hermannienne dont les histoires tendent maintenant un peu à se répéter.

Las, les scénarios passés d'Yves H, bien qu'originaux et distrayants, faisaient montre d'une certaine inexpérience, voire verbosité et simplicité dans les dialogues. Ce nouvel opus montre une nette amélioration, même si on regrette que des ellipses et des raccourcis nuisent un peu à la lisibilité et à la compréhension de l'intrigue. Y en a-t-il d'ailleurs une ? L'unité d'action, chère à nos classiques, est ici bien mise à mal. À vous de voir si cette transgression vous plaît ou vous chagrine. Dans un cas comme dans l'autre, il vous restera les somptueux dessins d'Hermann.

SINCLAIR McABBEY

LE DIABLE DES SEPT MERS, T.1
DE HERMANN (DESSIN)
ET YVES H (SCÉNARIO)
DUPUIS
COLLECTION AIRE LIBRE
48 P. COULEURS **14 €**

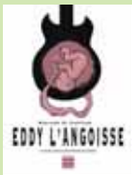
zoom bd

Atlantide Experiment, T.1, Giacomo Serpieri - Marie-Alice Lavoisier, de Mosdi et Biglia, SOLEIL, 48 P. COULEURS, 12,90 €

Trois histoires d'amants, de meurtriers et de comploteurs s'enchevêtrent à différentes époques et différents lieux : Venise, Paris, la Grèce antique. Thème à la mode. Mais le scénario est ingénieux et prenant, balladant parfois le lecteur à rebours comme dans le film *Memento*. Le dessin est solide, limpide et agréable, aux cadrages et angles de vue ingénieux. Un premier tome sans faute, qui en appelle vite d'autres mais satisfait quand même le lecteur du fait que certaines conclusions sont déjà apportées dans cet album. **OLIVIER THIERRY**

Deux vies, de Tiburce Oger et Eberoni, DANIEL MAGHEN ÉDITIONS, COULEURS, 15 €

Deux vies, dans un futur proche assez sombre. Celle de Rose, jeune femme sublime, joueuse de jazz, dont l'amant, Simon, est atteint d'une maladie incurable. Et celle de Théo Dargentier, héritier rebelle d'une famille influente. L'une est... une rose noire et l'autre est un noir assassin vengeur. Les deux vont se rencontrer, se «connaître», et s'en aller vers une fin inattendue. Les somptueux dessins d'Eberoni sont parfois un peu statiques (on sent qu'il préfère l'illustration à la BD) mais lorsqu'il met en scène sa jolie rose, il force le lecteur à la contemplation. **SINCLAIR McABBEY**



Eddy l'Angoisse, de Richard di Martino, PAQUET, COLL. DISCOVER, 144 P. COULEURS, 15,68 €

À la manière d'un *Péril jeune* des années 90, *Eddy l'angoisse* retrace la vie d'un groupe de rock amateur. Pauses pétards pendant les répèts, tremplins rock dans les MJC et missions d'intérim pour boucler les fins de mois : tout y est, jusqu'au clin d'œil cynique de l'épilogue, sous forme de piste cachée (*ghost song*). Au vu de la BO idéale indiquée pour parcourir les pages de la BD (Pixies, Faith No More, Alice in Chains...), Richard di Martino est, à n'en pas douter, un enfant du rock indé ; un vrai bain de jouvence pour tous les trentenaires nostalgiques. **JULIE BEE**

SAM LAWRY, T.5, Vyshaya mera, Marina..., de Richez et Chetville, BAMBOO, COLL. FOCUS, 48 P. COULEURS, 10,40 €

Dans le contexte de la Guerre du Vietnam, cette série met en scène un jeune GI nommé Sam Lawry, embauché par le «*Center Lane*» pour ses capacités spéciales à la *Minority Report* (il voit la mort avant que celle-ci ne survienne). Une action qui ne faiblit pas et un dessin particulièrement habile. **MG**

ZOO ABONNEMENT
www.zoolemag.com

Soyez sûrs de ne manquer aucun numéro en recevant ZOO directement chez vous !

8,90 euros pour 1 an !

(ZOO est gratuit mais La Poste ne l'est pas)

Pour tout abonnement, rendez-vous sur
www.zoolemag.com

> UNIVERSITÉ DE YALE... LICENCE EN CRIMES...

Desberg, Filmore & Chetville
Sienna
La nouvelle série de DESBERG scénariste d'I.R.$
Approuvé par NTI
Université de Yale... Licence en crimes...
FOCUS

Tout les opposait mais elles devaient à un même homme d'être ce qu'elles sont. En sa mémoire, elles vont devoir s'unir pour découvrir pourquoi leur mentor est mort...

PARUTION DE SIENNA
cycle I épisode 1/2
LE 15 OCTOBRE 2008

ÉGALEMENT DISPONIBLE
cycle III ép.1/2
SAM LAWRY

"Focus", l'autre format Grand Angle
Plus d'infos sur www.angle.fr

zoom bd

☛ périple à Philadelphie en 1999. Pas de romantisme à outrance de la part d'occidental en mal d'exotisme : de la découverte des rues en échiquier au jeu de la séduction en terre étrangère, l'aventure réside ici dans la construction réaliste d'un quotidien éphémère, illustrant l'adage selon lequel on trimballe toujours son univers intérieur, même au bout du monde.

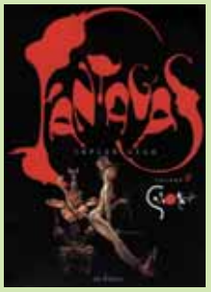
JULIE BORDENAVE

Les Voyages de He Pao - Intégrale 25e anniversaire, de Vink, DARGAUD, 216 P. COUL., 22 €

À l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la création de He-Pao, l'héroïne de Vink, Dargaud sort une intégrale qui reprend les quatre tomes du deuxième cycle de la série, dans un format juste un peu plus petit et à un prix fort abordable. C'est l'occasion de (re)lire les aventures de cette jeune fille européenne qui se retrouva orpheline en Chine et fut élevée par des paysans. Par la suite héritière d'un art martial secret et foudroyant, légué par le fameux «moine fou», elle s'aventure dorénavant dans le reste de l'Asie. Des dessins peints, somptueux, que l'on pouvait voir jusqu'à encore récemment à la Galerie Daniel Maghen, servent les aventures de cette héroïne ô combien attachante.

OLIVIER THIERRY

Fantagas, T. 2, Siboney, de Carlos Nine, LES RÊVEURS, COLL. C'EST TOUT VU, 64 P. COUL., 20 €



Retour sur *Fantagas* T.2, une excellente sortie de début 2008 que nous n'avions pas mentionnée. Carlos Nine s'est replongé dans l'univers délirant de *Fantagas* 12 ans après la première édition des aventures de l'inspecteur Pernot aux éditions Delcourt. Cette fois-ci Siboney, une chatte poursuivie par Pernot, devient l'objet du désir d'un vieux fauteuil Louis XV. La pensée cartésienne de ce meuble flegmatique chavire peu à peu sous la sensualité féline de la meurtrière. Les rêveurs ont su prendre toute la mesure du talent de Nine en réalisant un album tout aussi somptueux que leur réédition du premier volume de *Fantagas* : superbe et voluptueux.

KAMIL P.

Zep dans tous les sens

Sur la question métaphysique du sens de la vie, les Monthy Python avaient déjà donné leur réponse. C'est au tour de Zep, qui titre ainsi son douzième album de Titeuf, d'apporter quelques précieux éléments.

© Zep / GLÉNAT

Cela fait combien d'interviews auxquelles vous répondez pour ce nouvel album ?
J'en suis au début, rassurez-vous. Mais quand même une trentaine.

Vous avez eu la chance d'obtenir en vieillissant un énorme succès commercial (le succès de *Titeuf* est venu de façon inattendue et rapide). Pensez-vous avoir la même fraicheur que lors de vos débuts ? Comment la préserver ? Ne regrettez-vous pas l'anonymat de vos débuts ?
Non. Je ne regrette pas le temps ou je sortais un album dans l'indifférence, ou j'attendais seul, pendant des heures, derrière une table de dédicace et ou mon album disparaissait après quelques jours des tables de libraires... Ensuite, la manière de faire un livre n'est pas différente s'il est tiré à 1000 exemplaires ou un million. Je ne pense pas à ça en le dessinant. C'est toujours le premier exemplaire, pour le premier lecteur que je suis.

© Zep / GLÉNAT

Titeuf, comme cela a été le cas pour d'autres personnages de la BD, pourrait-il être repris un jour par un autre auteur que vous ?
Non.

Pour l'instant, votre œuvre est essentiellement orientée sur la jeunesse. Avez-vous des projets de BD davantage destinées aux adultes ?
Je ne me vois pas comme un auteur pour la jeunesse. Titeuf est lu par beaucoup d'enfants, mais ce n'est pas une bande dessinée «jeunesse». Entre deux *Titeuf*, j'ai toujours d'autres projets. Je fais des livres comme je les aime, je ne me soucie pas de la cible, ça n'est pas mon problème... vous savez, Titeuf, lorsqu'il est apparu, était plutôt prévu pour un public adulte, comme quoi...

Vous avez déclaré qu'il était plus simple pour vous d'écrire des sketches courts, plutôt que de vous attaquer à des récits au long court. Qu'est-ce qui vous bloque dans une telle démarche ?
J'aime changer de direction tout le temps. Traiter la faim dans le monde, puis les crottes de nez, puis la résilience, puis le roulage de pelle... C'est mon caractère.

Selon vous, le fait d'aborder des sujets «difficiles» ou «de société» dans *Titeuf* (sexualité, handicap, racket, dépression du père dans ce tome 12...) constitue-t-il un facteur prédominant dans son succès ?
La bande dessinée, au début des années 90, était repliée sur elle-même. Elle reprenait ses vieilles gloires et tentait de renouer avec son âge d'or des années 60. Aujourd'hui, cela a bien changé. On vit une période très très intéressante.

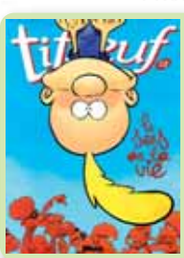
Vos enfants sont-ils lecteurs et critiques de vos albums de *Titeuf* ?
Ils n'ont pô intérêt...

Avez-vous épuisé vos propres anecdotes de jeunesse pour faire vos albums de *Titeuf* ? Est-ce que ce sont vos enfants qui désormais vous inspirent ?
Parfois oui. Indirectement. Mais la plupart du temps, j'ai besoin d'être dans la peau de Titeuf pour écrire. Et avec mes enfants, je suis dans la peau de leur papa.

Titeuf est-il ressemblant à ce que vous étiez au même âge ?
J'étais le même, à l'intérieur. Il est plus volontaire et ose tenter ce que je n'ai pas osé.

Vous dîtes que «*quand on grandit on se résigne*». Titeuf est-il un moyen pour vous de garder contact avec votre enfance ?
Oui. Toutes ces grandes espérances et utopies de l'enfance sont utiles. Titeuf m'aide aussi à garder un esprit curieux.

PROPOS RECUEILLIS PAR MAJESTIC GÉRARD



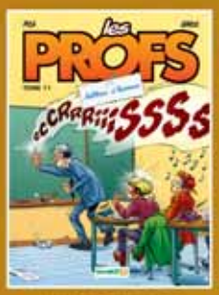
TITEUF, T.12,
LE SENS DE LA VIE,
DE ZEP,
GLÉNAT
46 P. COULEURS,
SORTI LE 28 AOÛT DERNIER **9,40 €**

BAMBOO ÉDITION 10

fête ses 10 ans d'humour ...

NOUVEAUTÉS À PARAÎTRE

Plus d'infos sur **www.bamboo.fr**



Les Profs tome 11
AOÛT

Les Fonctionnaires tome 9
SEPTEMBRE

Triple Galop tome 3
SEPTEMBRE

Les Gendarmes tome 11
OCTOBRE

Studio Danse tome 2
OCTOBRE

Les Pompiers tome 8
NOVEMBRE

Les Sisters tome 2
NOVEMBRE

Du côté des petits éditeurs

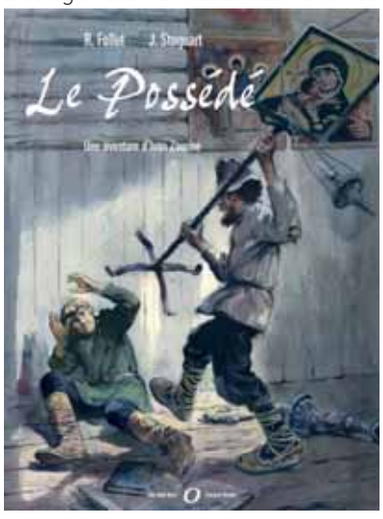
Le dynamisme éditorial ne se mesure pas au nombre de titres dépassant les 100 000 exemplaires vendus.

Il s'agit seulement de la réussite d'un marketing qui limite les risques de mévente (mais peut-être aussi de créativité) en se cantonnant à une cible choisie de consommateurs-lecteurs, grâce à une diffusion de masse adaptée. Les véritables efforts de présentation, de thèmes, de redécouverte du patrimoine de la BD, de lancement de jeunes auteurs au style innovant se trouvent parfois dans le catalogue de dizaines de petits éditeurs. Leur travail s'apparente à celui des fanzineurs qui ont longtemps défriché et labouré les vastes territoires inconnus de la BD pour quelques milliers de passionnés. Mais le contexte actuel (inflation du nombre de parutions et budget en baisse de la clientèle traditionnelle) ne rend pas facile la découverte de ces livres en librairie.

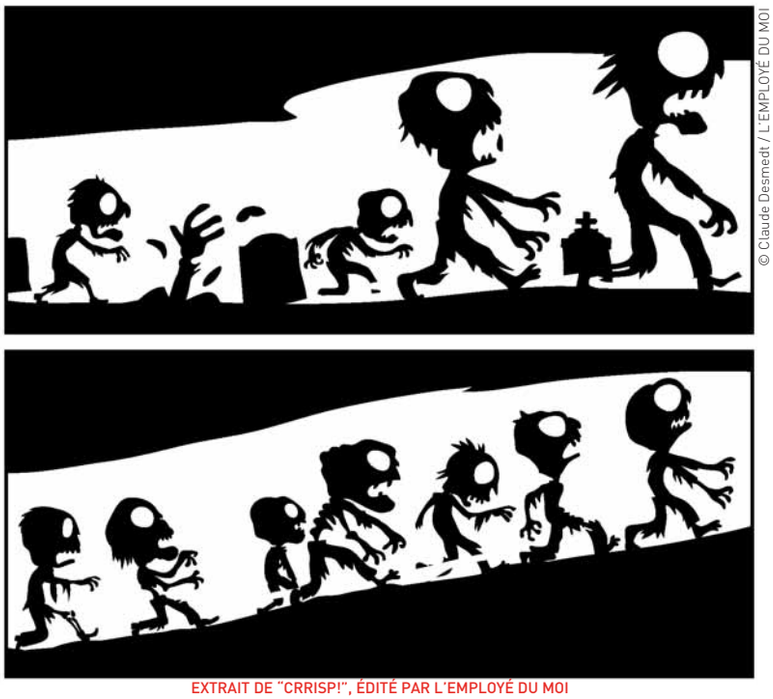
De plus en plus d'auteurs témoignent de leur admiration pour Maurice Tillieux, le génial créateur de *Gil Jourdan*, alors que plusieurs centaines de ses planches restent inédites en album. Un petit éditeur belge a décidé de reprendre à 500 exemplaires les meilleurs gags de monsieur Balourd. Plus proche dans l'esprit de *César* que de *Gil Jourdan*, nous sommes néanmoins sensibles à ce type de réhabilitation d'un géant de la BD franco-belge. Le curieux pourra se le procurer chez nos amis belges ou sur le site des éditions de l'Élan.

Nos lecteurs les plus âgés se souviennent peut-être d'Ivan Zourine, un géologue russe dont les courts récits d'aventures en Sibérie furent publiés dans *Spirou* et *Tintin*. René Follet y illustrait des scénarios de Jacques Stoquart, mais les histoires complètes n'avaient pas les faveurs du public et leurs éditeurs respectifs ne jugèrent guère utile de les publier en album. Le petit éditeur François Boudet, avec *Des Ronds dans l'O*, reprend ces récits réalistes d'aventure et d'exploration dans des albums N&B à tirage très limité. Le troisième titre récemment paru s'intitule *Le Possédé* et permet aux deux auteurs de se rencontrer une nouvelle fois grâce à un nouveau texte de Stoquart, illustré de peintures inédites de René Follet.

Les éditions du Taupinambour ont réédité plusieurs mini-récits du personnage carcéral humoristique Bobo, de Rosy et Deliège, sous forme cartonnée, mais ces livres de petit format imprimés à 250 exemplaires ne se trouvent pas facilement en librairie. L'éditeur belge Hibou (qui reprend la suite de l'éditeur Loup) sortira à l'automne une reprise des gags du bagnard sympa de la prison Inzepocket, qui permettra également de retrouver ses comparses Joe La candeur et Julot les Pinceaux. Hibou reprend du même Deliège les amusantes aventures des Krostons (lutins très méchants de couleur verte) dont une adaptation devrait bientôt sortir au cinéma.



L'horreur est un sujet artistique qui a séduit deux petits éditeurs indépendants qui viennent de publier deux anthologies sur ce thème. Les éditions Humeurs ont sorti un magnifique *L'horreur est humaine* qui présente des histoires plutôt modernes sur plus de 400 pages. De nombreux auteurs peu connus y figurent, mais ce thème fédérateur permet de rendre lisibles des petites histoires au graphisme expérimental. Des auteurs plus connus y sont également publiés comme le regretté Chaland (cf. P.4) avec la reprise de son portfolio *Cauchemars*, mais aussi Carlos Nine, Ruppert et Mulot, Blanquet, Crumb, Charles Burns. Dans le même genre, mais moins luxueux, il ne faut pas oublier de citer *CRRISP!*, étonnant livre qui vient de sortir chez L'Employé du Moi. Il s'agit d'un recueil collectif d'histoires d'horreur, avec de l'angoisse et du gore. Quelques noms connus pour vous attirer: Morgan Navarro, Jeffrey Brown (avec un clone de Wolverine), Jean Bourguignon, etc. Des exemples gratuits de ce genre de travaux sont proposés sur grandpapier.org.


© Claude Desmedt / L'EMPLOYÉ DU MOI

EXTRAIT DE "CRRISP!", ÉDITÉ PAR L'EMPLOYÉ DU MOI

Ceux qui trouvent ces images éprouvantes pourront se relaxer en découvrant les dernières peintures de Loustal consacrées à la minuscule et paradisiaque île de Porquerolles. Ce petit livre est sorti chez l'éditeur italien Nuages, mais son contenu graphique à 99 % (peintures et fusains) n'exige pas la connaissance de l'italien. Le même Loustal sort chez Alain Beaulet un nouveau petit carnet de ses tirages argentiques (tirage limité à 1000 exemplaire, proposé à 5 € seulement chez les excellents libraires).

DESSIN DE LOUSTAL (DÉTAIL)

L'Association, pour sa part, lance une opération commerciale qui ressemble un peu à la quinzaine de la Pléiade, sauf que là il s'agit d'inciter à l'achat des jolis petits livres à 6 € pièce de la collection Mimolette. Il suffit donc d'acheter cinq livres de cette collection à son libraire pour recevoir en bonus *Mimolette party*, ouvrage hors-commerce gratuit composé d'hommages d'auteurs de l'Association à leurs confrères.

Comme on le voit, la richesse et la diversité se trouve aussi dans de toutes petites maisons qui compensent leurs moyens financiers limités par un grand soin apporté à la réalisation de leurs livres. Leur lecture récompensera également l'amateur avide de sensations nouvelles et complètera agréablement sa collection.

JEAN-PHILIPE RENOUX

I'm just a gigolo

Pour les Français, le manga a toujours été associé au sexe et à la violence. *Shin Angel* est la suite du premier manga interdit d`exposition en magasins en France pour son caractère pornographique, *Angel* (1995), et il est bien sympathique de retrouver son héros libidineux pour se rendre compte à quel point cette censure était inappropriée. L`auteur, U-Jin, qui sévit en parallèle dans la série *Peach !*, y démontre à nouveau sa faculté d`embrouiller des *losers* pathétiques qui finissent toujours par s`en tirer...

À la fin des sept tomes de la série initiale, tout de même publiés par Tonkam malgré la censure, et après autant de conquêtes féminines que de chapitres, Kosuke finit tout de même par épouser la bagarreuse Shizuka, qui était revenue dans son village natal pour retrouver son amour d'enfance devenu entre temps un personnage infréquentable. Voilà pour le résumé, parodie du *manga* romantique *Kimagure Orange Road* (connu chez nous sous le nom de *Max et compagnie*, déjà abondamment caviardé par La Cinq de Berlusconi). La suite paraît donc chez Asuka : Kosuke est criblé de dettes, en plus d'être chroniquement infidèle, et Shizuka demande le divorce : pour s'en sortir, rembourser ses dettes et reconquérir Shizuka, Kosuke accepte de travailler comme... *escort-boy*, et chaque chapitre n'est que prétexte à galipettes explicites auprès de femmes charmantes mais exigeantes, ayant engagé les services de l'agence Swallow (la classe). Évidemment, faire le gigolo n'est pas le moyen le plus approprié de sauver son mariage (pas plus que d'aller sur *L'île de la tentation*). Surtout que Kosuke prend goût à ce travail et y démontre un certain talent de consolateur – pas tant par sa finesse psychologique que par son équipement fort bien proportionné. On y retrouve bien sûr tout ce qui fait l'intérêt des *manga ecchi* (ce qui veut dire lubrique, des simples allusions dans un *shônen* à des pages entières de sexe humide) de U-Jin : le héros est un *looser* perpétuellement confronté à des situations coquines, devant lesquelles il s'avère incapable de résister malgré ses bonnes résolutions. Ce qui entraîne bien sûr un tombereau de rebondissements inattendus pour lui, et sauve le *manga* du *gonzo* en lui conférant un véritable récit, une évolution des personnages – et même (parfois) une certaine finesse.

© 2007 U-Jin / NIHONBUNGEISHA Co.Ltd.

© 2007 U-Jin / NIHONBUNGEISHA Co.Ltd.

Cela reste tout de même assez léger et ne fait pas de *Shin Angel* une étude sociologique sur les rapports des Japonais à la prostitution masculine. Mais avec des héros aussi veules, l'effet d'identification avec le lecteur fonctionne à plein (et oui !). C'est ce qui fait toute la force d'U-Jin : les pervers qu'il met en scène demeurent de sympathiques pervers qu'on accompagne volontiers dans chacune de leurs gaffes répétées – après tout il ne peut pas leur arriver grand-chose d'autre que de se faire coincer contre une poitrine opulente...

BORIS JEANNE

couverture provisoire

SHIN ANGEL, T.1,
DE U-JIN,
ASUKA - COLLECTION PULP
224 P. NOIR & BLANC
SORTIE LE 25 SEPTEMBRE 2008

7,95 €

Le comique troupeau

Prenez un ovin. Ajoutez un zeste de décalage. Vous obtenez un ovni. L`animal mérite donc qu`on s`en méfie. Notre rubrique zoologique ne saurait par conséquent attendre plus longtemps avant de saluer l`impeccable travail de F`Murrr, qui depuis 35 ans étudie le comportement d`une population ovine en altitude.

Présenté à René Goscinny par Mandryka, F'murrr entre au magazine *Pilote* en 1971, où il publie ses *Contes à rebours*, repris en albums sous le titre *Au loup !*. Deux ans plus tard, Goscinny le pousse à trouver autre chose. Ce sera la naissance d'une nouvelle série, *Le Génie des alpages*, dont on recense aujourd'hui 14 albums, plus un volumineux *Bêêêêstes of* (ou comment faire entrer l'alpage dans le pavé plutôt que dessous). Pour simplifier, il s'agit des aventures d'un troupeau de moutons, ou plutôt d'un collectif de brebis, tour à tour grégaires ou individualistes, dans tous les cas grandes gueules. Les accessoires : bergers, chiens de berger, bélier dominant – du moins c'est ce qu'il croit ; sont fournis avec. Et même un peu plus, les alpages en question formant un écosystème fluctuant, avec une faune particulièrement diversifiée où des dinosaures peuvent réapparaître, le temps d'une partie de rugby. On y voit passer les anges (ils apportent le courrier), et un bus qui avait raté un virage est depuis resté suspendu dans les airs, au-dessus d'un précipice. Les touristes abondent dans ces montagnes, mais, derniers maillons de la chaine de prédation, ils sont pourchassés par tous les autochtones, quand ils ne sont pas simplement victimes du téléphérique fou. Quant aux montagnes, il leur arrive de n'être que de simples décors de théâtre en carton-pâte. Pire, on a vu un plissement alpin du tertiaire manipulé par une sorte de divinité, comme s'il s'agissait d'un vulgaire accordéon. On l'aura compris, ces alpages ont quelque chose de psychédélique.

© F'Murrr / DARGAUD

Mais revenons à nos brebis. Contrairement au chien qui les garde (encore que cette affirmation soit discutable) et qui malgré une forte personnalité reste anonyme dans la série, chacune d'elles porte un nom, souvent loufoque mais lié à son caractère (Gamelle, par exemple, ne cesse de tomber), à ses capacités (Rossignolette, Crochette et Pincette savent forcer les portails récalcitrants...) ou à une autre caractéristique : Bernadette a des hallucinations mystiques, Goudronette fume trop, Blériotte veut devenir aviatrice... Et puis il y a quelques stars, comme Einstein, le savant de référence, Tombed-Kamionnette, brebis Suffolk (à tête noire, donc) dotée d'un éternel accent anglais, égarée de son troupeau par accident et toujours encline à s'émerveiller de tout, sans oublier Romuald, chef putatif du troupeau. En tout, plus de 220 noms de brebis ont été recensés par les F'Murrrologues à ce jour. L'auteur lui-même joue parfois à ce petit jeu : «*C'est idiot, ça ne sert absolument à rien ; on établit des listes, juste pour se rassurer...*»

L'auteur assure que dans sa démarche créatrice, la forme précède le propos. Ce goût du comique formel est palpable dans de nombreuses planches. Citons notamment un gag récent intitulé *Naissance de la danse*, où une brebis patine de façon un peu ridicule en essayant de traverser un lac gelé. Au même moment, un violoniste joue un air avec passion. Il n'y a pas de causalité entre ces deux événements, c'est leur simultanéité qui est irrésistible. Le comique chez F'murrr est ainsi composé, d'éléments indicibles qui tiennent à son expression graphique, de non-sens qui lorgne du côté des Monty Python ou des Marx Brothers, et d'un subtil talent de dialoguiste. Les répliques truculentes sont innombrables. Un exemple au hasard ? Pastichant Mallarmé, Romuald déclare «*En vous sacrifiant par le feu, j'exorcise mes problèmes. C'est une vieille recette et j'ai beaucoup lu.*» Ou le berger à son chien : «*Inutile de faire des phrases. Ça ne m'impressionne pas.*»

Aux côtés du *Krazy Kat* de George Herriman ou du *Concombre Masqué* de Nikita Mandryka, le *Génie des alpages* est une de ces rares séries à cultiver l'humour absurde, dans un univers pourtant cohérent. Certains auteurs prennent de la hauteur. F'murrr, lui, prend de l'altitude. Sa série est mieux que grande. Elle est haute !

JÉRÔME BRIOT

© F'Murrr / DARGAUD

BÊÊÊÊSTES OF LE GÉNIE DES ALPAGES, DE F'MURRR, DARGAUD
154 P. COULEURS, EN RAYONS **34 €**

JEAN-LUC DEGLIN.

Retrouvez les strips de Crapule sur www.mundo-bd.fr, le site BD de la Caisse d'Epargne.

QUENTIN DELANGHE :

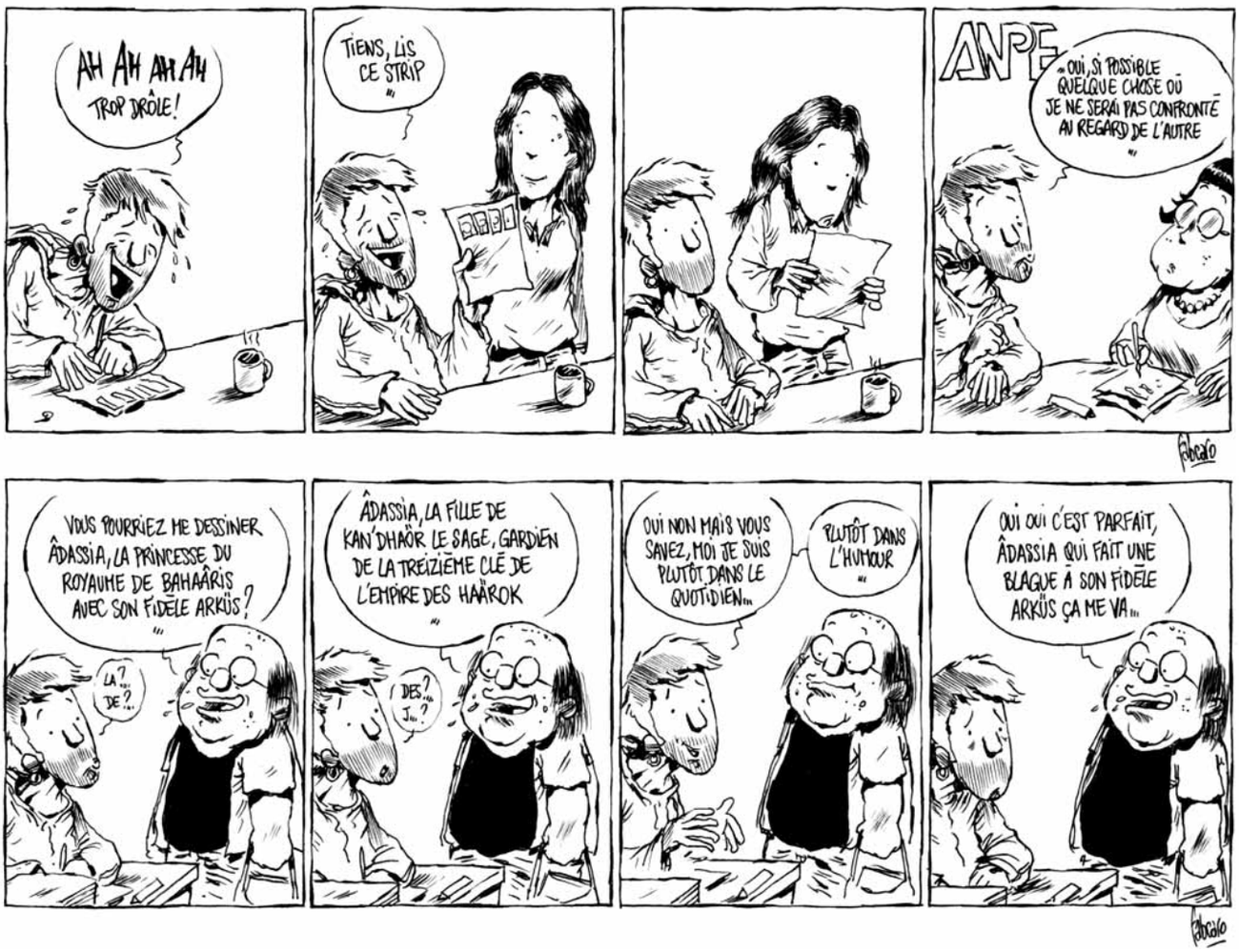
Commandant RoSWeLL, artiste-peintre des traditions estudiantines & auteur de bandes dessinées. Sa vie & son oeuvre vous sont présentées sur www.cdtroswell.be. Quentin nous gratifie ici d'un strip de *Suzanne de Lille*.

MARC CHALVIN :

Officiellement dessinateur de bandes dessinées depuis la sortie de son premier album en 2003, dessinateur dans la presse, et partout où on le demande depuis encore bien plus longtemps.
Les Fous sont comme vous et moi, ils détestent la réalité. Mais contrairement à nous, eux, ont complétement abandonné la camisole ! Bienvenue dans le monde ou tous les Fous sont permis !

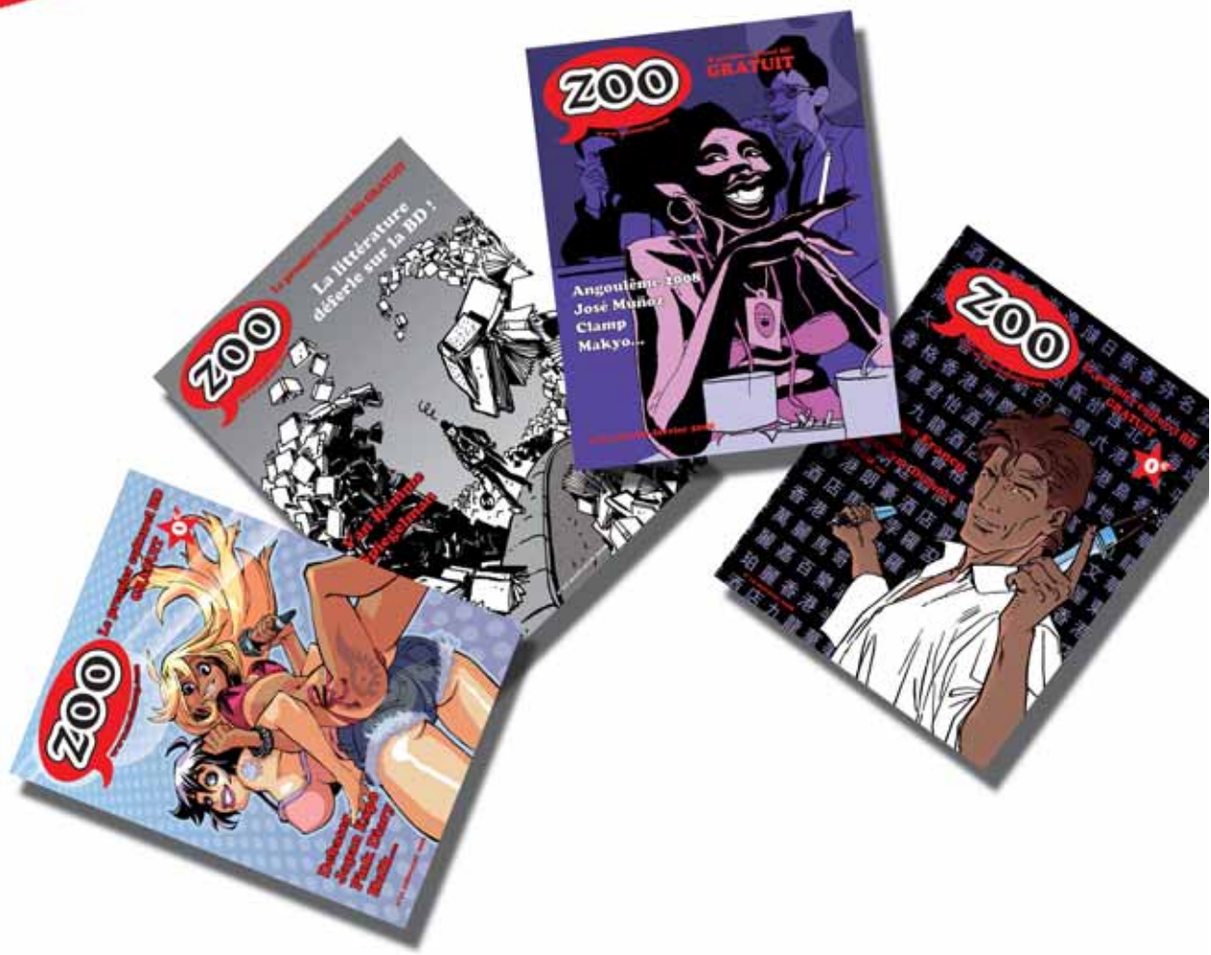
Envoyez-nous vos strips ou planches à : ZOO, 45 rue Saint-Denis, 75001 Paris ou à redaction@zoolemag.com

FABCARO : Sous des dehors prolifiques, Fabcaro est quand même un gros fainéant. La preuve : il adore les strips.



TIBO SOULCIÉ : tibo Soulcié pratique la bande dessinée mais ce n'est pas comme s'il avait vraiment le choix. Il prend son humour très noir et sans sucre. Sa passion pour les spécialités charcutières le perdra. Son album *Marine à Babylone* est sorti le 9 juillet dernier chez Vent des Savanes.

dépositaires en France et en Belgique !



Et s`il n`en reste plus, il en restera encore sur :

www.zoolemag.com

(Tout le magazine téléchargeable en PDF)

À GAGNER :

10 albums Apocalypse de Malnati, rendez-vous sur notre site !

⇨ **ZOO est disponible dans plus de 600 librairies et sur les principaux festival BD :**
- Magasins Virgin*, Espaces culturels Leclerc, Fnac, réseaux Album, Canal/GL BD, BD Fugue Cafés, Slumberland, BD World.
- 130 librairies en Ile de France.
- 430 librairies en province.
- 50 librairies en Belgique.
- 30 écoles, universités, cafés littéraires et branchés, galeries dans et autour de Paris.

DEMANDEZ ZOO À VOTRE LIBRAIRE HABITUEL OU ABONNEZ-VOUS POUR NE MANQUER AUCUN NUMÉRO. (ABONNEMENTS SUR : WWW.ZOOLEMAG.COM).

⇨ **Ce numéro a été tiré à 92 000 exemplaires.**
(* environ 20 000 exemplaires réservés au réseau Virgin).

⇨ **ZOO paraît la deuxième semaine de chaque mois impair.**

DONNEZ UNE CHANCE À VOTRE CRÉATIVITÉ

Professionnalisez votre talent !

Lignes et Formations est une école spécialisée dans l'enseignement à distance des arts appliqués. Passionné de dessin, de BD ou d'autres disciplines (photo, décoration, design...), vous pourrez exprimer votre personnalité, perfectionner votre technique et accéder à un métier en rapport avec votre passion. Passez de l'envie à la réalité !

Votre formation avec nous

- **Une équipe pédagogique** constituée de **professionnels expérimentés et reconnus**, qui sauront vous transmettre leur passion et leur savoir-faire, avec lesquels vous aurez un véritable échange.
- **Une méthode d'enseignement à distance** pour les métiers artistiques, conçue pour et par des acteurs actuels du secteur professionnel, pour acquérir sérieusement et solidement la réalité et la richesse du métier.
- **Des programmes complets**, clairs et concrets : exercices, méthodologie, exemples, travaux et mises en situations professionnelles à réaliser. Des cours riches et pertinents, structurés et illustrés. La réalisation de votre book professionnel et toutes les corrections 100% personnalisées.
- **Une assistance** à votre disposition 5 jours / 7 pour toutes vos questions et un soutien pédagogique personnalisé par courriel, téléphone ou courrier.
- **Des stages** en milieu professionnel, tout au long de votre formation.

GRAPHISME

Formation professionnelle

- **Dessinateur-auteur de BD**
- Dessinateur illustrateur
- Designer graphiste
- Maquettiste PAO

Options de spécialisation

- BD
- Retouche numérique

DÉCO - DESIGN

Formation professionnelle

- Décorateur d'intérieur
- Décorateur étalagiste
- Paysagiste

Préparation au diplôme

- BTS design d'espace

Options de spécialisation

- Design mobilier et accessoires
- Etalagisme
- Paysagisme

PHOTO

Formation professionnelle

- Reporter photographe
- Photographe de studio
- Photographe de mode

Préparation au diplôme

- CAP photograhie (complet ou domaine pro. uniquement)

Options de spécialisation

- Retouche numérique
- Photographie de mode

Formations accessibles à partir de 16 ans avec un niveau 3ème, sauf le BTS design d'espace (bac nécessaire)

NOUVEAU
Programme de préparation "à la carte" pour les concours des écoles d'arts appliqués. Renseignez-vous!

Lignes et Formations sarl - RCS Paris B 452 224 181

POUR EN SAVOIR PLUS renvoyez ce bon SANS AFFRANCHIR à Lignes et Formations - Libre réponse 28070 - 75533 PARIS CEDEX 11

précisez la formation qui vous intéresse

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

Téléphone ..... Age ..... (à partir de 16 ans)

Niveau d'études/diplôme(s) ..... Profession .....

Conformément à la loi «Informatique et libertés» du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant.

909 007

lignes et formations
l'école des métiers créatifs

www.lignes-formations.com

01 44 61 90 10

Établissement privé d'enseignementà distance
soumis au contrôle pédagogique de l'Education nationale
5 avenue de la République 75011 PARIS